

iONiSMAG

#12

Le Magazine de **IONIS** ■ Décembre 2010
EDUCATION GROUP



L'œil ouvert

Quand les rêves
deviennent réalité

Parlons convergence

Être créatif en 2011

L'Arche de la
biodiversité

Les métiers de
l'informatique

édito

Au sein du Groupe IONIS nous tentons d'appliquer une formule qui a démontré sa justesse : diriger une institution de l'enseignement supérieur, c'est chercher à joindre en permanence les contingences de l'instant et les projets qui nous font évoluer pour nous adapter à un changement qui ne nous attend pas. Les mutations n'ont jamais été aussi nombreuses, diverses et profondes. Jamais le besoin de s'adapter n'a été aussi indispensable. Et le combat contre l'immobilisme n'a jamais été aussi déterminant dans un monde qui impose ses mutations. Mais l'univers de l'enseignement ne se distingue malheureusement pas toujours par une « dynamique du changement ». L'absence de certitudes sur le chemin à parcourir, et sur ce qui nous attend, freine davantage les initiatives qu'elle ne les encourage. La valorisation de l'innovation, ou la primauté à l'esprit d'entreprendre, rencontrent toujours des freins aussi injustifiés que dangereux. Car bien préparer l'avenir ne se réussit pas sans une certaine dose de disruption.

En 2010, nous avons dynamisé l'ISEG, à l'occasion de ses 30 ans, en créant de l'existant trois écoles. Nous avons encore élargi la dynamique internationale de l'ISG, consolidé des programmes et ouverts de nouvelles spécialisations dans nos écoles d'ingénieurs, l'EPITA et l'ESME Sudria. Nous avons achevé le développement régional d'Epitech (présente dans 12 villes de France) et entamé celui d'e-artsup (implantée dans 5 villes à la rentrée prochaine). Nous doublons la superficie de nos campus urbains pour nos étudiants, à Bordeaux et à Nantes, en attendant d'autres lieux. Nous avons lancé un réseau numérique exceptionnel qui sera opérationnel partout à la rentrée 2011, le IONIS Digital System. Aussi avons-nous intensifié le développement de l'IPSA, l'école de l'expertise aéronautique, qui disposera dans les prochaines semaines de plus de 2 000 m² carrés supplémentaires pour développer sa recherche. Nous avons enfin enregistré des scores d'insertion remarquables pour la deuxième promotion de Sup'Biotech et de belles progressions pour l'ICS Bégue et l'ISEFAC. Autant de signes positifs qui nous obligent à faire toujours mieux.

Quant à nos innovations pédagogiques et nos orientations (voir n°11), nous pouvons aisément les résumer en une mission qui oriente nos choix : nous sommes redevables vis-à-vis de nos étudiants, et de leurs familles, d'une pédagogie qui pense loin, capable de donner des atouts solides pour réussir, durablement. Nous n'en sommes plus à nous questionner sur l'insertion elle-même, mais sur les conditions pour que les étudiants de toutes nos écoles puissent réussir dans la durée. Pour qu'ils n'envisagent pas le changement et le temps comme des ennemis, mais comme de véritables alliés.

Il est temps de vous souhaiter une formidable année 2011. Qu'elle réponde à toutes vos espérances et à tous vos projets.

Marc Drillech, directeur général de IONIS Education Group

02	L'œil ouvert
08	Émotions d'ailleurs
14	La recherche à l'IPSA
16	4 questions à Sébastien Bouillet
18	Quand les rêves deviennent réalité
22	Parlons convergence
24	Ils enseignent, ils publient
28	Remise des titres de l'ESME Sudria
30	Être créatif en 2011
32	Best of EIP 2011
36	L'Arche de la biodiversité
38	Les métiers de l'informatique
42	Bienvenue chez IONIS Education Group
44	ISTH : Expertise Prépa, mode d'emploi
46	Entrepreneurs
50	Au cœur des écoles du Groupe IONIS
64	Dernières nominations
68	Agenda



IONIS Education Group
2, rue des Quatre Fils 75003 Paris
Tél. : 01 44 54 13 06 Fax : 01 42 71 15 21
www.ionis-group.com

Retrouvez nos informations
quotidiennes sur IONIS Online :
www.ionis-online.com
ionismag@ionis-group.com
Tél. : 01 44 54 13 06

Directeur de la rédaction :
Marc Drillech > marc.drillech@ionis-group.com

Rédaction :
Caroline Ales > caroline.ales@ionis-group.com
Guillaume Bardèche > guillaume.bardeche@ionis-group.com
Mathias Bocabeille > mathias.bocabeille@ionis-group.com
Sylvain Dermay > sylvain.dermay@ionis-group.com
Basile Petit > basile.petit@ionis-group.com
Géraldine Seuleusian > geraldine.seuleusian@ionis-group.com

Conception graphique :
Alice Mascarell > alice.mascarell@ionis-group.com

Imprimé sur Cocoon Offset FSC 100% recyclé

L' œil ouvert

Nos écoles organisent régulièrement des conférences et des rencontres sur de grands sujets d'actualité. L'ISEG Group a ainsi reçu François Lenglet, directeur de la rédaction de « La Tribune », venu évoquer la guerre que se livrent les empires chinois et américain. L'EPITA a quant à elle reçu la visite exceptionnelle de Werner Vogels, vice-président et CTO d'Amazon, pour évoquer le cloud computing. L'école d'ingénieurs en informatique a également organisé la deuxième édition de son colloque Green IT, une rencontre à la frontière de l'écologie et des nouvelles technologies, au service du développement durable. Echos des débats.

La guerre des empires

A l'occasion de la sortie de son livre « La guerre des empires : Chine contre États-Unis » (Ed. Fayard), François Lenglet, directeur la rédaction du quotidien économique « La Tribune », était l'invité de l'ISEG Group, pour une conférence-débat, le 17 novembre.

La relation sino-américaine est victime de nombreuses idées reçues. De plus, les deux pays entretiennent une relation d'interdépendance, « un phénomène qui n'est pas nouveau d'un point de vue historique ». Pour simplifier la situation actuelle, les Chinois achètent des bons du Trésor américain et les Américains, avec ces fonds, achètent des produits chinois : « cette tension a alimenté la croissance mondiale jusqu'en 2007/08 », précise François Lenglet. Aujourd'hui, les Chinois achètent moins de bons et les Américains moins de produits chinois.

La Chine de nouveau au sommet

Pour bien comprendre comment fonctionne la rivalité, il faut d'abord s'intéresser à l'histoire chinoise. Beaucoup oublient que la Chine était la première puissance mondiale économique au début du 19^e siècle : en 1842, elle représentait près de 30 % du PIB mondial. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, ce chiffre tombe à 5 %. Aujourd'hui, elle représenterait 20 % du PIB : « C'est, une revanche, analyse François Lenglet. La crise a donné au pays le sentiment que son modèle économique était le plus résistant. »

L'importance du 9

Numéro porte-bonheur pour les Chinois, « les années en 9 sont charnières, selon François Lenglet. Elles charrient les décennies et préparent le cycle suivant ». 1969 marque ainsi le début du réchauffement des relations sino-américaines. 1979, Deng Xiaoping arrive au pouvoir et les intérêts économiques des deux pays se rapprochent, alors que la Chine commence progressivement à s'ouvrir. En 1989, c'est la chute du Mur de Berlin et les événements de Tiananmen : la Chine fait marche arrière et écrase sa jeunesse étudiante. 1999 est marquée par le bombardement accidentel de l'ambassade chinoise à Belgrade : c'est un moment clé pendant lequel « le nationalisme chinois prend le pas sur le communisme ».

Les « 5 guerres »

Selon François Lenglet, il existe 5 principaux axes stratégiques qui permettent et permettront de décrypter les rapports sino-américains. Le premier concerne la cyber guerre : les Chinois déploient d'énormes moyens technologiques et recrutent parmi leurs hackers des cybercri-



LES AMPHIS DE L'ISEG

Mercredi 17 novembre 2010 • 18h30



EN DIRECT DE VOTRE AMPHI

<http://bs.iseg.fr> • <http://mcs.iseg.fr> • <http://fs.iseg.fr>

minels au service du gouvernement. Avec 400 millions d'utilisateurs, c'est la plus grande communauté présente sur Internet. Deuxième « guerre », celle de la monnaie : « L'arme de destruction massive chinoise est le yuan, qui est sous-évalué » et favorise ainsi les exportations. Troisième axe : les matières premières, dont la Chine est peu pourvue. Quatrième point, le militaire : les Chinois sont en passe de devenir la première puissance armée de la planète, notamment sur les mers. Enfin, la question du modèle : « La démocratie est le problème des occidentaux et reste secondaire pour les Chinois ».

Parmi les autres éléments marquants du débat, le directeur de la rédaction de « La Tribune » a expliqué que la Chine avait besoin d'une croissance annuelle de 8 % pour créer près de 20 millions d'emplois et assurer une « stabilité sociale ». Car le pays enregistre un exode rural qui frôle les 15 millions de personnes chaque année et il vieillit en raison de sa natalité qui fut tant contenue. Au final, « quel que soit le produit, la Chine va devenir le marché de référence », conclut François Lenglet. Et le « match » Chine-Etats-Unis n'est pas prêt de s'arrêter.

Le cloud computing

Werner Vogels, vice-président et CTO d'Amazon, a livré sa vision du cloud computing aux étudiants de l'EPITA, le 21 septembre dernier en présentant les activités d'Amazon Web Services (AWS). Cette intervention a pu se faire grâce à l'entremise de Laurent Letourmy, ancien de l'école (promotion 96) et fondateur d'Ysance, une société de conseil et de réalisation informatique avec qui Amazon collabore régulièrement.

Le cloud computing permet la déportation sur des serveurs distants des traitements informatiques traditionnellement localisés sur le poste utilisateur. Les utilisateurs ou les entreprises ne sont plus gérants de leurs serveurs informatiques, mais confient cette ressource à une compagnie qui leur garantit une puissance de calcul et de stockage à la demande. Ils peuvent ainsi accéder de manière évolutive à de nombreux services en ligne sans avoir à gérer l'infrastructure sous-jacente, souvent complexe. Le cloud computing constitue donc une manière de simplifier l'architecture des systèmes informatiques en les intégrant à un système plus vaste, unifié au sommet.

Pourquoi le cloud ?

L'une des promesses du cloud computing était de rendre les choses plus simples. L'idée était que si l'on fabriquait des composants de base réellement simples, il serait plus facile de produire des architectures extensibles et fiables pour les organiser, explique le vice-président d'Amazon. Il est en effet très difficile de transformer les systèmes très complexes utilisés actuellement par les entreprises en des systèmes horizontalement extensibles. « L'un de nos objectifs en lançant nos services était de procurer les lignes directrices d'un système vraiment extensible, remarque Werner Vogels. Aujourd'hui, Amazon est capable de procurer des services d'infrastructures, ce qui inclut des composants de base IT, comme des serveurs, des espaces de data center et des espaces de réseau. » Cela a commencé avec Amazon S3 (Simple Storage Service), un service de stockage en ligne proposé qui peut être utilisé pour emmagasiner et récupérer les données, quel que soit leur nombre, à tout moment et n'importe où sur le Web.

Les raisons majeures du succès du cloud computing sont les suivantes : pas d'investissement de capitaux, des dépenses de fonctionnement réduites, un délai rapide de mise en service et une meilleure extensibilité. Beaucoup d'entreprises préfèrent utiliser le cloud computing parce qu'elles ne veulent pas perdre du temps à construire des infrastructures et peuvent effectivement accélérer leur production en construisant des



applications. D'autre part, plus d'un espace flexible, le cloud computing offre un environnement fiable et sécurisé. Pour cette raison, il est utilisé par de nombreuses organisations et des agences gouvernementales qui ont besoin d'un niveau de sécurité très élevé.

« Amazon Web Services (AWS) n'existait pas il y a quatre ans, poursuit le directeur technique d'Amazon. On a du mal à l'imaginer, quand on constate la croissance vertigineuse de ces services, comme le montre la consommation de bande passante d'AWS. C'est un exemple supplémentaire de la capacité des meilleures entreprises du secteur informatique à inventer, créer de toutes pièces de nouveaux marchés qui représentent rapidement des milliards de dollars de chiffre d'affaires alors que d'autres se sont endormies sur leurs lauriers ! »

AWS c'est : 120 milliards d'objets stockés dans des services de stockage simple, des centres de calculs dans 4 grandes régions (Est et Ouest des Etats-Unis, Union européenne et Asie), chaque région ayant un minimum de 3 data centers. La société recense des clients issus du monde des grandes entreprises comme le Nasdaq, Forbes ou Bild en Allemagne.

Comme beaucoup de fournisseurs du cloud computing, Amazon pensait au départ que ses principaux clients seraient de petites entreprises. Dans la pratique, et très vite, ce sont les grands clients et de grands éditeurs qui représentent désormais l'essentiel de ses revenus comme Oracle, IBM, Red Hat... qui ont porté leurs outils sur AWS.

Un modèle économique au rabais...

Amazon a été créé il y a une dizaine d'années sur une culture « low cost » pour son site de vente en ligne ; cette même culture se retrouve sur AWS, qui fonctionne avec de très faibles marges, mais avec de très gros volumes d'activité. Toute réduction de ses coûts internes se traduit immédiatement par une réduction des prix de vente. AWS propose désormais un prix « spot » : il permet d'offrir aux entreprises qui ont de gros besoins de calcul, non urgents, un prix d'achat inférieur au prix officiel et lorsque la demande est faible ; AWS vend ainsi ses ressources moins chères. Cette démarche a une conséquence immédiate : elle crée une barrière à l'entrée très efficace pour gêner les concurrents. Microsoft l'a bien compris, puisque la firme a été obligée d'aligner ses prix sur ceux d'Amazon. De plus, elle n'empêche pas de générer des revenus importants : AWS génère un chiffre d'affaires du même ordre de grandeur que l'activité e-commerce d'Amazon.

... mais très avantageux

Après 4 ans d'existence, les entreprises utilisent le cloud computing et AWS car elles peuvent déployer très rapidement de nouvelles applications, tester des usages nouveaux ou faire évoluer leurs offres au gré de demandes fluctuantes, d'autant qu'elles n'ont aucun engagement de durée. C'est un système flexible : en quelques heures, elles peuvent augmenter ou diminuer les ressources informatiques dont elles ont besoin. Plus de la moitié des dépenses d'un data center concernent les serveurs. Lorsqu'ils sont inutilisés, ils représentent des actifs immobilisés. Utiliser le cloud computing ne nécessite pas d'investissement initial et les coûts d'usage, très compétitifs, évoluent au même rythme que la demande : le « pay as you go ».

Lancé en 2006, par Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon.com, AWS était un pari. Il a largement été gagné. Alors que des concurrents commencent à émerger, comme Azure de Microsoft, AWS entretient désormais une position dominante sur le marché du cloud computing. Un marché qui semble promis à un bel avenir puisque « dans le futur, peut être d'ici 10 ans, peu d'entreprises auront encore leurs propres centres de traitement des données, explique Werner Vogels. Difficile d'imaginer à quoi le nouveau monde ressemblera, mais ce sera un environnement de partage, sans investissements matériels. Un monde de données. »



WERNER VOGELS, VICE-PRÉSIDENT ET DIRECTEUR TECHNIQUE D'AMAZON

Pourquoi les entreprises choisissent AWS d'Amazon ?

Après 4 ans d'expériences et de réalisations, Werner Vogels revient sur les motivations des entreprises clientes d'AWS.

L'agilité

Les entreprises peuvent, très vite, déployer de nouvelles applications, tester des usages nouveaux ou faire évoluer leurs offres au gré de demandes fluctuantes. Les clients d'AWS n'ont aucun engagement de durée et peuvent, à tout instant, arrêter d'utiliser les services proposés.

La flexibilité

Les clients peuvent augmenter ou diminuer, en quelques heures, les ressources informatiques dont ils ont besoin. Plus de la moitié des dépenses d'un data center vont au hardware, aux serveurs et ces derniers, même lorsqu'ils sont inutilisés. Amazon optimise l'utilisation de l'espace de son serveur de manière à réduire ces dépenses au minimum.

Le coût

Pas d'investissement initial, des budgets de fonctionnement à la place de dépenses d'investissement, des coûts d'usages très compétitifs, des dépenses qui évoluent au même rythme que la demande...

Les performances

Les entreprises trouvent chez AWS une capacité de calcul « infinie » qui peut varier d'heure en heure, avec de 1 à 1 000 serveurs dédiés.



Le Green IT

Pour sa deuxième édition, la manifestation a réuni, le 21 octobre 2010 à l'EPITA, différents acteurs (experts, éditeurs, intégrateurs, utilisateurs professionnels et collectivités locales) autour du thème central des logiciels appliqués aux problématiques de développement durable.

L'humanité doit gérer les tensions induites par son développement sur l'écosystème : un Français produit ainsi 500 kg de déchets par an et 80 % des émissions de gaz à effet de serre concernent les pays les plus développés. Ces phénomènes créent des tensions économiques, qui se manifestent notamment par l'augmentation du prix des matières premières et de l'énergie, des problèmes de sécurité alimentaire, des tensions politiques et sociales.

Entre 1997 et 2006, un tiers des espèces de mammifères a disparu de la Terre. Une autre preuve tangible de la surexploitation par l'homme de

son environnement est l'épuisement progressif des ressources non renouvelables. Cela se manifeste par l'augmentation du prix des matières premières et de l'énergie (le baril de pétrole a dépassé les 140 \$ en 2009), des problèmes de sécurité alimentaire (il faudra 30 ans pour reconstituer les réserves halieutiques européennes), des tensions politiques et sociales (guerre du Golfe, en Irak, émeutes de la faim en Egypte en 2008, 25 millions de déplacés climatiques en 2010 et sans doute 250 millions en 2050). A quoi s'ajoute, depuis 2008, une crise économique majeure.

Dans cet environnement, la problématique du développement durable gagne du terrain, avec l'objectif de réduire l'empreinte écologique par 4 d'ici 2050. La pression réglementaire, elle aussi, s'intensifie, notamment pour les équipements électroniques et électriques. Cette pression concerne aussi l'entreprise qui doit se plier à de nouvelles normes l'obligeant à transformer ces contraintes en opportunité, par le développement d'une « croissance verte » et durable globalisée.

Développer durablement

C'est dans ce contexte mouvementé et incertain que se situe la problématique du développement durable, concept inventé en 1987 : « répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (rapport Brundtland, Commission européenne). Le développement durable implique 3 engagements : engagement d'équité sociale envers les citoyens, engagement de préservation de l'environnement envers la planète, engagement d'efficacité économique contre la logique du profit.

Parmi les objectifs qu'il faudrait atteindre : réduire notre empreinte écologique, limiter l'épuisement des ressources, stopper l'érosion de la biodiversité et limiter les émissions de gaz à effet de serre. En parallèle, la pression réglementaire s'intensifie. Les lois et les règlements se multiplient, qu'ils concernent les émissions de gaz à effet de serre, les émissions de carbone, l'utilisation de substances chimiques toxiques, le recyclage...





La place des logiciels

Ils peuvent constituer de précieux outils pour parvenir à intégrer ces contraintes prégnantes : reporting, collecte de données à un coût raisonnable... Ils permettent aussi de pallier le manque de compétence en interne et d'intégrer progressivement les nouveaux standards et la réglementation. Sans outils, il est difficile d'industrialiser la démarche. La spécificité de ces projets est qu'ils demandent une compétence informatique et une compétence « métier » (à laquelle on peut associer une compétence développement durable). Ce qui amène les entreprises à s'interroger sur la manière d'intégrer de tels outils et le choix de l'éditeur.

Les émissions de CO₂

Le marché des outils de gestion et de suivi des émissions de carbone est promis à un bel avenir : il pesait 380 millions de dollars en 2009 et une croissance annuelle, de 40 %, est prévue jusqu'en 2017, pour atteindre 3 milliards de dollars. Si les collectivités ont un devoir d'exemplarité en la matière, les entreprises doivent quant à elles transformer leur développement vert et ses contraintes en outils de promotion et de marketing : « le vert » est en train de devenir un critère d'achat prépondérant pour les consommateurs.

Face à cet enjeu, les entreprises et les institutions sont à la recherche d'un outil logiciel adapté. Pour les éditeurs, la tâche est multiple, car

ils doivent développer des programmes sachant s'adapter aux tailles et aux contextes des sociétés. Ils doivent aussi être en veille permanente pour réagir aux évolutions technologiques, réglementaires et industrielles et se faire une place au sein de l'offre existante, multiple et polymorphe : extension d'ERP (progiciel de gestion intégré), logiciels spécialisés disponibles à la demande (SaaS)...

Acheter responsable

Malgré les différents écolabels, et la multiplication des sous-traitants et des fournisseurs dans l'informatique, il reste très difficile de bien connaître les pratiques de ces derniers en matière de développement durable. Il est ainsi difficile de trouver des outils à la hauteur des enjeux sociaux et sociétaux sous-jacents.

Comment garantir auprès des consommateurs la qualité « durable » des produits de l'entreprise, sur l'ensemble de la chaîne ? Les logiciels les plus adaptés doivent intégrer des données parfois sensibles et posséder des indicateurs de performance (énergétique, économique, sociale et sociétale). Les utilisateurs, habitués à recevoir l'information en temps réel, doivent disposer d'outils plus rapides, plus fiables et plus ergonomiques, qui prennent en compte le risque et la performance environnementale et soit capable d'anticiper leurs besoins. L'offre est protéiforme avec des éditeurs qui fournissent une base de données évaluant déjà des milliers d'entreprises sur leur dimension développement durable. Et d'autres qui permettent de se constituer sa propre base de données fournisseurs.

Mesurer

Comment évaluer les effets concrets de la stratégie de développement durable de l'entreprise ? Nous en sommes aux balbutiements du pilotage de la stratégie développement durable. En effet l'informatique permet de produire de l'information à valeur ajoutée à partir de données brutes, dont une partie est déjà présente dans le système d'information de l'entreprise.

Mais qui doit piloter cette stratégie ? Des logiciels, comme les ERP, vont dans le sens d'une logique d'harmonisation et de rationalisation des données, souvent multiples et dispersées dans différents systèmes, en particulier dans les grands groupes. Ils permettent de produire de l'information quantitative, mais aussi qualitative, de gérer en les rassemblant aussi bien le court terme que les problématiques à long terme et d'harmoniser la rencontre des moyens humains et des moyens financiers.

ISG Émo- tions d'ailleurs

L'International est l'une des valeurs fondatrices de l'ISG depuis sa création en 1967. L'école possède de nombreux partenariats académiques à travers le monde, qui permettent à ses étudiants de s'ouvrir à de nouvelles cultures, de se constituer un réseau et de savoir s'adapter à de nouveaux environnements. Parmi les cursus axés sur l'étranger, le programme Multinational amène les étudiants en Asie et en Amérique du Nord. Ils passent près d'un mois à Tokyo avant de rejoindre la Chine, puis New-York. Échos, impressions et retour d'expériences de ces étudiants (promo 2011) sur ce séjour japonais.



“

Nos premières impressions du Japon ? Quelle chaleur ! Cette année, le thermomètre dépasse les 35° degrés et la sensation est amplifiée par l'humidité ambiante. Les Japonais parlent tous de records de température, ils ne se souviennent pas d'un été aussi chaud. Nous découvrons une population très accueillante et si gentille ! Se perdre dans la ville à notre arrivée à Tokyo est courant mais les Japonais mettent tout en œuvre pour nous aider. Ils s'y mettent à plusieurs et laissent parfois tomber leur activité pour nous accompagner. Communiquer est souvent compliqué car peu de Japonais parlent anglais, mais nous apprenons vite à apprivoiser cette grande ville où les rues n'ont pas toujours de noms, les bâtiments n'ont pas de numéros et les cartes n'indiquent pas toujours le Nord en haut ! Nous qui avions peur d'être des « Gaijin » (étrangers), nous voilà adoptés.

”



“

Nous avons visité il y a quelques semaines le Tokyo Stock Exchange dont le personnel a été très accueillant. La visite était très enrichissante, nous avons eu une présentation afin de comprendre la bourse japonaise et le bâtiment est d'un agencement unique et remarquable. Une autre visite qui nous a marqué a été celle du Tsukiji Fish Market à 5 h du matin. La raison de cette visite matinale est liée au fait que c'est à cette heure-ci qu'a lieu l'enchère au thon. C'est une expérience unique que de voir le commissaire priseur suivre les enchères des acheteurs et de voir devant nous les tailles qu'ont les poissons avant de se retrouver sous forme de sushis quelques mètres plus loin dans nos plats.

”

“

Le karaoké, c'est le truc japonais à faire ! C'est juste énorme. Il y en a partout mais il faut savoir lire les affiches... A Roppongi, un quartier de Tokyo, nous sommes un bon groupe d'étudiants motivés pour chanter. Plus ou moins par hasard nous entrons dans un bâtiment où se trouve un karaoké. Nous essayons de nous faire comprendre par la réceptionniste, puis nous prenons l'ascenseur et nous voilà arrivés dans une pièce sombre avec un canapé, une table, un écran plat, un téléphone pour commander. Nous étions très surpris, car on se s'attendait vraiment pas à ça, nous pensions chanter devant tout le monde. Mais là, en fait on ne dérange personne. C'était génial ! Une heure est passée sans même que l'on s'en rende compte et nous nous sommes lancés dans une deuxième heure de chansons. On ne s'en lasse pas et on ne réalise pas que le temps passe. Nous aurions pu rester là-bas des heures ! ”

”



“

Déjà un mois à Tokyo. L'adaptation étant enfin terminée, l'heure de la vie tokyoïte est venue, ce qui est un peu plus difficile. Effectivement, si les premiers jours étaient ensoleillés, pleins de découvertes, entre la stupéfaction à laquelle nous étions confrontés quant à cette nouvelle culture et les problèmes que nous avons eus pour comprendre leurs habitudes et leurs coutumes, aujourd'hui, nous pouvons dire que nous nous fondons dans la masse. Cet échange est une expérience unique pour apprendre une nouvelle culture mais également l'occasion de faire preuve d'ouverture d'esprit face à la population avec laquelle nous cohabitons.

”

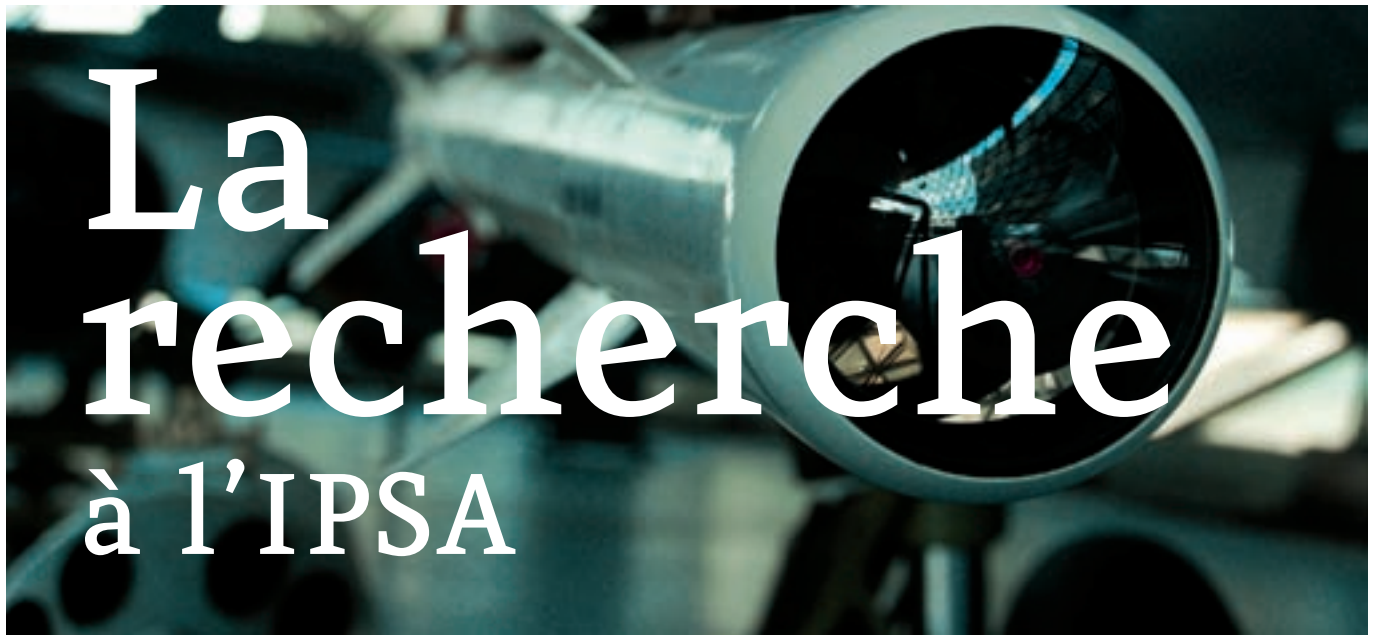




“

Des musiques de Shibuya aux temples de Kyoto et de Nara, nous avons découvert un pays moderne et riche de traditions. Il nous reste à découvrir les sources d'eau chaudes et le théâtre japonais, avant de partir pour la Chine. C'est un pays partagé entre tradition et modernité ! ”

”



L'école de la passion de l'aéronautique et du spatial forme ses étudiants par l'expérimentation et la pratique, mais aussi via la recherche. Cette dernière constitue une dimension fondamentale pour l'IPSA, qui compte aujourd'hui 3 laboratoires de recherche. L'un d'entre eux est engagé dans le programme PERSEUS du Cnes pour mettre au point des solutions innovantes applicables aux systèmes de transport spatial. Un autre vient de signer une convention de collaboration avec le Centre national de recherche scientifique et Supélec. Une des professeurs de l'école, Svetlana Starikovskaia, vient d'ailleurs d'être nommée directrice de recherche au CNRS, après avoir longtemps travaillé au sein d'un laboratoire du Moscow Institute of Physics and Technology, collaboré avec des laboratoires étrangers et participé à une centaine de conférences internationales et nationales.

PERSEUS

Programme de développement technologique, intégré à la politique de recherche et d'innovation de la direction des lanceurs du Cnes, c'est un outil pour promouvoir les métiers de l'espace auprès des jeunes et mettre au point des solutions innovantes, applicables aux systèmes de transport spatial, grâce à une collaboration originale entre le Cnes, les universités, les grandes écoles, les associations et quelques partenaires privilégiés du secteur aérospatial (industriels, PME, institutions,...). « Le laboratoire de mécatronique de l'IPSA est fortement engagé au sein de l'équipe projet du programme PERSEUS ainsi que sur plusieurs travaux de recherche »,

explique Sylvain Pernon, enseignant-chercheur et chef du projet ARES. Le laboratoire de l'IPSA dirige le programme ARES auquel contribuent différentes écoles. Ce programme consiste à développer une famille de fusées expérimentales modulaires de petite taille compatible avec la campagne de lancement nationale annuelle organisée par le Cnes. « Elles sont conçues et réalisées avec des étudiants et des industriels. Elles pourront atteindre des vitesses de l'ordre de Mach 2 et des altitudes supérieures à 10 km, poursuit M. Pernon. L'objectif à terme est d'initier le concept de fusée suborbital final. » Le laboratoire mène aussi des

recherches sur le développement de procédés de fabrication de structures porteuses composites innovantes, ainsi que sur les possibilités d'utilisation de matériaux écologiques. Il participe enfin à l'encadrement du projet de fusée expérimentale bi-étage développée par l'association AéroIPSA pour les 4^e et 5^e années. « Cette fusée rassemble tout le savoir faire acquis par les étudiants de l'IPSA pendant leur cursus et les compétences du laboratoire de mécatronique en termes de développements électro-niques, mécaniques et systèmes », conclut Sylvain Pernon.

Partenariat avec le CNRS

Le laboratoire de modélisation et de calcul scientifique de l'IPSA (développement des algorithmes pour résoudre des problèmes de traitement et d'analyse des signaux et des images, estimation et d'optimisation de forme), via deux enseignants chercheurs, Igor Ciril et Karim Trabelsi, vient d'entamer une collaboration de recherche avec le laboratoire des signaux et systèmes (L2S), une unité mixte de recherche (UMR 8506) du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de l'École supérieure d'électricité (Supélec) et de l'université de Paris-Sud 11 (UPS).

Rattaché à l'Institut des sciences et technologies de l'information et de l'ingénierie (INST2I) et dépendant du département scientifique pédagogique et technique 9 (DSPT 9) du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, le L2S regroupe une centaine de collaborateurs, dont une vingtaine de chercheurs CNRS et une trentaine d'enseignants-chercheurs. « Cette collaboration vise des systèmes qui peuvent relever non seulement de l'art de l'ingénieur, mais aussi des sciences exactes ou naturelles, voire des sciences humaines, expliquent Igor Ciril et Karim Trabelsi. Ses objectifs sont la modélisation de ces systèmes, l'analyse des propriétés des modèles obtenus et leur utilisation pour la commande, la compréhension ou le diagnostic. L'IPSA est un établissement dont les activités principales se situent autour de la formation en ingénierie dans le domaine de l'aéronautique et de l'espace, d'où la légitimité d'un tel rapprochement entre ces deux institutions. Cette collaboration s'inscrit dans la nouvelle dynamique de l'IPSA qui développe activement sa recherche scientifique ».

Concrètement, cette collaboration se manifeste par un encadrement, en partie mutualisé, d'une doctorante et d'un post-doctorant. La doctorante, Jing Wang, diplômée de l'université chinoise Xi'an Jiaotong et de l'école Centrale de Nantes, travaille sur une thèse intitulée « Analysis and control of vehicle formations ». Le post-doctorant, Islam Boussaada, docteur ès mathématiques de l'université de Rouen travaille sur un projet de recherche pluridisciplinaire, « Real-Time Optimal State Estimation and Trajectory Generation for Complex Constrained Dyna-

mical Systems ». Leurs travaux ont de nombreuses applications concrètes dans le domaine aéronautique et spatial, notamment sur les drones. Ces deux nouveaux collaborateurs interviennent désormais à l'IPSA dans l'enseignement pour les 4^{es} années.

Enfin, le laboratoire de mécanique des fluides appliquée à l'aérodynamique, qui a été créé en 2009, mène des travaux qui permettent de progresser dans l'élaboration d'un calculateur parallèle pour des simulations à grande échelle d'écoulement de fluides. L'objectif est d'aboutir à une soufflerie numérique basée sur ce calculateur parallèle, opérationnelle dès la fin de l'année. Un projet de soufflerie expérimentale est actuellement à l'étude pour conforter par l'expérience les résultats attendus et contribuer à la formation des élèves.

Hervé Renaudeau, directeur de l'IPSA

Que représentent les nouveaux partenariats de recherche ?

Ils sont fondamentaux pour que la recherche au sein de l'école ne soit pas isolée et coupée du monde, mais qu'elle se développe en synergie avec le monde de la recherche académique et industrielle. Le partenariat signé avec le CNRS et Supélec va permettre de décupler l'intérêt des travaux par le bénéfice mutuel que s'apportent les membres des équipes croisées sur une thématique. C'est une collaboration dans laquelle nos partenaires bénéficient de ressources et de compétences supplémentaires grâce à l'IPSA, tandis que l'Institut bénéficie du cadre et des moyens de ses partenaires pour une activité plus productive, tant en matière de recherche pure que de reversement à terme dans l'enseignement auprès des élèves.

Quelle place occupe la recherche à l'IPSA ?

La recherche est récente à l'IPSA, elle a débuté il y a quelques années seulement. Son fort développement aujourd'hui est l'un des axes majeurs de l'ambition de l'IPSA afin de devenir une grande école reconnue comme telle parmi ses pairs. En effet, toute grande école se doit d'appuyer sa formation à l'innovation par la recherche, avec notamment des contacts réguliers entre les enseignants-chercheurs et les élèves au travers de l'enseignement et des projets d'études qu'ils encadrent. La croissance de notre recherche nous permettra aussi d'établir des liens plus étroits avec des industriels, en particulier au sein des pôles de compétitivité dans une logique de projets communs, notamment dans le pôle ASTech.



4 questions à

Sébastien Bouillet

Sébastien Bouillet (ISEG 98) est directeur de l'activité tourisme de Nouvelles Frontières et membre du directoire.

Il a commencé sa carrière comme directeur du e-business et des partenariats voyages-loisirs chez Eagle International. Entré à Nouvelles Frontières en 2004 en qualité de directeur de la vente à distance, il est devenu directeur général du Tour Operating en 2008. Depuis septembre, il a également pris la responsabilité de la distribution et est devenu membre du directoire.

En quoi consiste votre activité ?

Dans un premier lieu, mon activité consiste à manager une équipe de direction, qui touche tous les domaines, avec en fond, la définition d'une ligne stratégique à 5 ans : l'expliquer et la découper en lignes opérationnelles d'une année. Elles sont ensuite réparties en budgets, ce que nous appelons « le bridge ». Je dois m'assurer auprès du comité de direction que cela fonctionne, avec des points d'action précis. Au sens macro du terme : définir une stratégie, la découper en étapes, la surveiller et s'assurer auprès du comité de direction qu'elle est bien délimitée. Au quotidien, c'est un travail de coordination et d'arbitrage.

Comment Internet a-t-il bouleversé le tourisme ?

Premier élément, Internet a accéléré la désintermédiation : auparavant la chaîne touristique comprenait un hôtel, un réceptif, un tour opérateur, une agence et le client. Maintenant, le client a la possibilité de réserver directement son hôtel ou son billet. Mais le client perd alors toute garantie que peut lui apporter un tour opérateur. Deuxièmement, avec l'explosion des réseaux sociaux, nous sommes particulièrement attentifs à ce qui se dit sur nos produits : le moindre commentaire sur le Net est très visible. Les clients communiquent beaucoup entre eux et nous sommes très exposés aux commentaires, justifiés ou non. Avec Internet, le client est extrêmement informé : il connaît tout sur tout. Internet est le premier vecteur de trafic dans nos agences : 90 % des clients ont généralement consulté sur le Web avant ; ils sont surinformés. La difficulté pour nos agents et donc d'être au moins autant informé, voire plus et d'apporter de la valeur ajoutée avec des informations supplémentaires. Et surinformation peut parfois signifier désinformation... Enfin, d'un point de vue économique, Internet est un canal d'accès au client moins coûteux que les autres : les ventes en lignes sont globalement plus profitables que sur d'autres moyens de distribution.

Quelles sont les tendances actuelles de voyages ?

Sur la partie séjour, il n'y a pas de gros bouleversements. Mais les gens sont à la recherche de davantage de sécurité et d'offres cadrées, c'est un peu le contre-pied des offres en direct : dans les formules « hôtels-clubs », en forte croissance de demande, les clients veulent que le tour opérateur leur garantisse le confort, la nourriture... En termes de destinations, on retrouve toujours les mêmes pays. Celle qui fait le plus de progrès sur les longs courriers, c'est l'île Maurice. Le Maroc, la Tunisie et la Turquie continuent toujours à attirer autant de monde. Sur la partie voyage, pendant une longue période des années 80 à aujourd'hui, les clients cherchaient à découvrir les pays : c'était la démocratisation du voyage, mais il ne faut pas oublier que seuls 15 % des Français voyagent. Avec la télévision, les médias et la multiplication des voyages, les gens recherchent désormais de l'authentique, prendre leur temps et surtout entrer en contact avec la population. On est passé de la découverte d'un pays à celle de la rencontre des populations et de leur culture. Nous avons de ce fait lancé des lignes de produits dédiées à la rencontre : les « Nouvelles Frontières - Nouvelles rencontres ».

Que vous reste-t-il de vos années à l'ISEG ?

Les bases et les fondamentaux ! Au quotidien, on a besoin de repères dans le travail et plus qu'une façon de travailler, l'ISEG m'a apporté des références auxquelles se référer pour se recadrer et qui permettent souvent de simplifier les réponses : quand on a la tête dans le guidon, on peut avoir tendance à compliquer les choses. L'ISEG, c'est des références auxquelles se rattacher pour structurer la pensée et l'action. C'est aussi de très bons souvenirs et de très belles années.

IONIS Tutoring

le coaching scolaire tel qu'il devrait

➤ Collégiens, Lycéens

➤ Cours particuliers : L'excellence scolaire à domicile!

- > Coaching individualisé dans toutes les matières avec des enseignants rigoureusement sélectionnés

[100%]*
REMBOURSÉ

➤ Cours intensifs en groupe

- > Stages de Noël 2010 :
Vérification des connaissances, méthodologie et révisions
du 20 au 23 ou du 27 au 30 décembre.
- > Stages de Février 2011 :
Consolidation des acquis **du 14 au 18**
et du 20 au 25 février

Spécial Terminales

➤ Formule Garantie BAC

- > IONIS Tutoring vous garantit le succès à l'examen ou vous rembourse.**
- > Visez l'Excellence avec nos Programmes spécifiques Mention Bac.



123, rue de Longchamp - 75016 Paris - 01 47 04 20 00

www.ionis-tutoring.com

* 50% de réduction ou de crédit d'impôt sur les cours suivis à domicile et 50% capitalisés à long terme que vous avez la possibilité de récupérer si votre enfant intègre après son bac l'une des écoles du groupe IONIS.

** Voir modalités en agence.

Quand les rêves deviennent réalité

Pour ses 30 ans, l'ISEG a organisé un challenge ambitieux mobilisant les 7 établissements et les 3 dernières promotions autour d'un appel à projets illustrant le mieux la passion d'entreprendre. « 30 bougies – 30 projets » a ainsi récompensé 30 initiatives à travers la France. Plus de six mois après, tour d'horizon de leurs avancements.

* Les Petits Bilingues - Class' Bilingue

Fanny Michaud (ISEG Toulouse 07) souhaitait ouvrir une antenne toulousaine de cette franchise spécialisée dans l'apprentissage aux enfants de l'anglais de façon ludique.

Ouvert il y a près de deux mois dans le quartier Saint Cyprien, son centre fonctionne déjà très bien. Son prix de 1 000 € lui a permis d'accélérer la mise en place de son projet. Il a notamment servi à la réparation d'un « taxi anglais » promotionnel sillonnant les rues de la capitale de la région Midi-Pyrénées. « Cela a permis de donner un petit coup de main pour le lancement, explique-t-elle. Et cela n'est pas négligeable, surtout lorsque l'on se lance et que l'on n'a pas tous les fonds nécessaires. C'est un coup de pouce et cela fait plaisir d'être suivie même après son diplôme, de garder des relations avec son école. »

WWW.LESPETITSBILINGUES.COM - WWW.CLASSBILINGUE.COM

* Road ParâdöX

Sarra Kherrat, Sara Belkaab, Victor Outrebon, Nicolas Minisini, Fanny Prieur, Léopoldine Garry, David Vassaux, Franck Ruet et Guillaume Marcy (ISEG Lyon 13) ont décroché le deuxième prix du concours, avec 5 000 € à la clé. Avec cette récompense, l'équipe s'est lancée dans un périple de plusieurs milliers de kilomètres en van à travers l'Europe, afin de réaliser un photo-reportage pour capturer la splendeur d'une Europe de l'Est en pleine mutation et essayer de modifier les stéréotypes sur ces populations, notamment sur la place de la femme. « Ce prix nous a permis de prendre en charge une grande partie du voyage, explique Victor. Le reste sert au développement des photographies. Ce fut une expérience très intéressante qui a renforcé notre sentiment européen malgré des différences. D'une manière générale, nous avons été agréablement satisfaits de la place des femmes dans ces différentes sociétés. » Début 2011, une grande exposition rassemblant l'ensemble des clichés sera programmée à Lyon.

WEB.ME.COM/ROAD.PARADOX



* Aquila Dubaï-Paris

Christophe de Villeblanche (ISEG Nantes 08) a créé une marque de chemises qui cherche à allier originalité, personnalisation et qualité. Tout a commencé lorsqu'il se fait faire des chemises sur mesure quand il habite à Dubaï, à partir d'un design innovant, avec notamment 3 cols. De retour en France, il s'aperçoit que ces créations pourraient lui permettre de donner naissance à une marque originale. Mixtes, dessinées par lui-même et taillées à Dubaï et en Inde, les chemises d'AQUILA Dubaï-Paris se vendent encore par le bouche-à-oreille. « Grâce au prix, j'ai pu faire un shooting professionnel dans une galerie de photographe de mode, explique-t-il. Le concours est une excellente initiative car il permet d'encourager et de soutenir les entrepreneurs. Il y a beaucoup de porteurs de projets, mais ils n'osent pas se lancer. Ce concours peut justement donner envie de se lancer. » Un site web complet devrait très prochainement voir le jour.

AQUILADUBAIPARIS.COM

* Common East Trip

Grâce aux 2 000 € qu'ils ont décrochés avec le concours, Antoine Beaudoin et Sébastien Fontenay (ISEG Bordeaux et Toulouse) se sont lancés dans un « road trip » en Europe de l'Est, afin d'analyser les spécificités de chaque pays et de comprendre l'évolution de la communication face aux profonds changements politiques de la fin du siècle dernier. Parmi ces pays, ils ont parcouru la Slovaquie, la Bulgarie ou la République Tchèque. Pour Antoine, « ce fut une véritable découverte, une expérience nouvelle qui nous a permis de rentrer en contact avec la vie locale. Nous avons été très marqués par la différence de niveau de vie de ces pays. Le concours « 30 bougies – 30 projets » fut une très belle opportunité pour nous. Sans ce prix, nous ne serions jamais partis ». Les deux voyageurs ont tenu un blog sur lequel ils ont posté des articles et des photos de l'aventure. Enthousiasmés, ils envisageraient de repartir à nouveau...

COMMONEASTTRIP.OVER-BLOG.COM

* Dail' ISEG

Thomas Leonetti (ISEG Strasbourg 13) a lancé l'année dernière une émission de radio hebdomadaire et généraliste, intitulée Dail'ISEG. « Avec l'argent du concours, j'ai pu acheter du matériel en plus, notamment des micros, précise-t-il. Le reste du budget a été alloué à un partenariat avec le Bureau des sports afin d'estampiller l'ensemble des maillots de nos équipes. Nous avons aussi monté un site Internet. » S'inspirant de ce qu'ont fait les étudiants de l'ISEG Toulouse avec Radio Activ, il a souhaité que son émission se transforme en une véritable radio pour les étudiants de l'école. Dès 2011, accompagné de quatre camarades passionnés, il s'occupera d'animer l'antenne de cette nouvelle station accessible en streaming. Elle regroupera des émissions à la fois pédagogiques et culturelles qui traiteront de l'actualité, du sport et de la vie strasbourgeoise. Les premiers épisodes de Dail'ISEG sont disponibles en ligne.

WWW.DAILISEG.COM



* Panda

Adrien Crispyn et Grégory Schwaba (ISEG Lille 12) ont remporté le premier prix du concours « 30 bougies – 30 projets », avec une dotation de 10 000 €. Leur projet : créer une association et un site internet de vente affilié pour promouvoir la générosité et contribuer de façon alternative à l'effort associatif national et international. Le site sera dédié à la vente de biens entre particuliers avec une partie, jusqu'à l'intégralité, du prix de vente qui sera reversé à une ou plusieurs associations. Le jury a trouvé cette idée à la fois originale, utile, réaliste et très actuelle. Mais le projet demande un temps de conception et de réalisation très long.

Les deux étudiants ont entamé la deuxième phase de réalisation du projet, après avoir fait une étude de marché poussée, le tour des banques, réglé les questions administratives et sollicité des subventions. Ils planchent désormais sur le développement du site Internet. « Ce prix nous a donné une crédibilité, indique Adrien. Ce fut un encouragement nous indiquant que notre projet était viable et qu'il fallait le mettre en place. Cela nous a rassurés et énormément motivés. » Le site web sera en ligne en mars 2011.

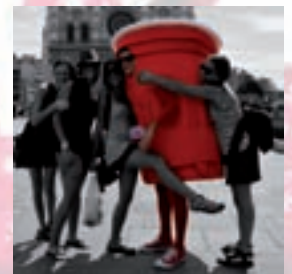


* Original Cup.fr



Martin Dolbeau, Camille Tridon, Jean Mériel et Nalo Brochier (ISEG Paris 11) se sont lancés dans la production et la commercialisation de gobelets en plastique, inspirés des « ned cups » typiques des soirées étudiantes américaines. Ces gobelets, respectueux de l'environnement, peuvent être réutilisés et personnalisables à l'envi. Le pari est en passe d'être gagné puisque de nombreux partenaires étudiants, comme les associations, ont dévalisé fin août le premier stock de la jeune société. « Ce genre de concours sont de vrais tremplins pour nous, explique Martin. Le coup de pouce de l'ISEG nous a surtout permis de développer notre stratégie marketing par rapport à notre produit. » Désormais réapprovisionnée, la société se développe en Allemagne, en Espagne, en Italie et en Suisse.

WWW.ORIGINALCUP.FR





Parlons convergence

Ionis-STM forme des experts à double compétence grâce à une offre de formation intégrée sur le plan technique et managérial. Ecole d'un nouveau type, elle possède à la fois les caractéristiques d'une école d'ingénieurs et d'une école de management. Au cœur de son succès : la convergence.

Ionis School of Technology and Management a vu le jour il y a une dizaine d'années pour répondre à la demande prégnante de profils à double compétence. Que ce soit du côté des jeunes diplômés, qui cherchent à parfaire leur formation initiale et des cadres en activité qui souhaitent faire évoluer leur carrière, ou de celui des entreprises, qui peinent à recruter de tels candidats. Ionis-STM a été créée en partant du constat que l'entreprise et les informaticiens constituaient souvent deux mondes qui cohabitaient mais qui ne se comprenaient pas forcément, avec un décalage entre les outils informatiques développés et les besoins des sociétés. C'est ainsi qu'ont été initialement développés les deux premiers cursus de l'école : management des systèmes d'information et management de l'ingénierie informatique.

Rapidement, l'école a ouvert de nouveaux cursus destinés à d'autres secteurs également en recherche de profils double compétence : les biotechnologies et la santé en 2006 puis le secteur de l'énergie en 2010. Ces quatre filières seront prochainement complétées par la création d'un

programme totalement inédit : ingénierie financière. L'ensemble des cursus est aujourd'hui dispensé au travers d'une formation en 2 ans accessible avec un bac+3. Un système d'admissions parallèles, permet d'intégrer également des étudiants diplômés d'un bac+2 (via une année préparatoire), bac+4 (accès direct en dernière année). Un programme intensif post-master est proposé aux professionnels qui représentent près de 15 % des effectifs : ces derniers ont décidé de reprendre des études et donner une nouvelle dynamique à leur carrière.

L'étudiant souhaitant postuler à l'un de ces différents cursus possède généralement des compétences scientifiques dans le domaine qui l'intéresse ou un intérêt fort pour le sujet. L'école le formera au management, à la compréhension de la vie de l'entreprise et aux applications industrielles de ces savoirs.

Le corps professoral est quant à lui exclusivement formé de professionnels en activité, venant transmettre leurs connaissances, leur expertise métier et constituant également des recruteurs potentiels.

Des profils recherchés

L'insertion professionnelle, rapide et efficace, est sans nul doute l'un des atouts essentiels de Ionis-STM, puisque plus de 80 % de ses étudiants sont embauchés dans l'entreprise dans laquelle ils effectuent leur stage de fin d'études. Une récente étude, menée parmi les 700 anciens que compte l'école, révèle que la plupart d'entre eux occupe des postes à responsabilités managériales au bout de deux ou trois années d'expérience, et que leur recherche d'emploi n'a pas excédé 3 mois.

Quand à la vie étudiante, elle s'étoffe chaque année un peu plus. Cette dernière est naturellement animée de moments festifs, organisés par le BDE, comme le traditionnel gala de fin d'année dont la dernière édition s'est tenue sur une péniche. Mais les étudiants de Ionis-STM savent aussi se mobiliser : des étudiantes se sont ainsi associées à la lutte contre le cancer du sein durant le mois d'octobre (voir p.55), d'autres organisent des formations aux premiers secours, en partenariat avec la Croix Rouge, tandis que certains étudiants ont choisis de se mobiliser pour l'évènement « IONIS Education Group en veille contre le Sida ».

WWW.IONIS-STM.COM

Les filières

Management des systèmes d'information. Ce cursus est organisé autour de plusieurs grands axes : la compréhension de l'entreprise et du contexte métier mettant au centre des préoccupations les besoins des utilisateurs, la capacité à appréhender l'environnement technologique du système d'information, le management de projets informatiques, le marketing et l'informatique, l'informatique décisionnelle, la finance et l'informatique. L'étudiant participera à la conception, au management de projets informatiques et à l'évolution du système d'information de l'entreprise.

Management de l'ingénierie informatique. Cette filière prépare de futurs spécialistes informatiques, également managers capables de comprendre les contraintes et enjeux des entreprises, qui auront pour responsabilité la conception et la mise en œuvre des composants technologiques du système d'information, de l'infrastructure informatique de la société et de la sécurité des systèmes d'informations.

Management des biotechnologies. Ionis-STM souhaite former des cadres qui exerceront dans l'industrie de la santé (animale, humaine, végétale), l'industrie agro-alimentaire, l'industrie cosmétique ou les industries de l'environnement, en veillant aux finalités stratégiques des sociétés tout en maîtrisant l'aspect technique, scientifique et marketing.

Management des métiers de l'énergie. Attentive aux nouveaux besoins des entreprises et des étudiants, l'école a ouvert cette nouvelle filière depuis la rentrée 2010. Elle est articulée autour de 4 spécialisations : production, transport, distribution et énergies renouvelables. Le cursus prépare à de nombreux métiers : ingénieurs d'études, trading de matières premières, management de projet, ingénieurs procédés (conception des usines et des processus de production)...

Entretien avec Valérie Pham-Trong, directrice de Ionis-STM

Pourquoi avoir créé une filière sur les métiers de l'énergie ?

Cela correspondait à une énorme attente du marché. Dans les années à venir, ce sont des métiers amenés à se développer, qu'ils concernent les énergies fossiles ou les énergies renouvelables, plus respectueuses de l'environnement.

Pourquoi la convergence est un réel besoin des entreprises ?

Aujourd'hui, on parle de plus en plus de double compétence. Or, ce n'était pas le cas il y a une dizaine d'années. On remarque que des formations plus classiques en viennent à se poser la question de la double compétence. Les entreprises n'avaient pas forcément formalisé jusqu'alors le fait qu'elles avaient besoin de ce types d'aptitudes, à la fois techniques et managériales, avec des acteurs transverses. Les entreprises sont parfois encore agréablement surprises qu'il existe des profils comme ceux que nous formons, en témoigne le taux d'insertion de nos étudiants qui traduit parfaitement la pertinence de ces formations.

Comment va évoluer Ionis-STM ?

Nous avons considérablement évolué depuis le début en nous positionnant sur de nombreux environnements technologiques. A terme, nous souhaitons nous développer dans de nouveaux secteurs, comme l'ingénierie financière, toujours avec cette double compétence. Nous sommes là pour allier les compétences, et ne pas faire des additions, mais créer une véritable plus-value et des synergies. Nous travaillons en étroite collaboration avec les professionnels pour voir comment faire évoluer notre offre et notre pédagogie. C'est passionnant d'être en contact permanent avec ces derniers et de faire évoluer les programmes en fonction des besoins des entreprises.

Ils enseignent, ils publient



DELPHINE MINCHELLA

INTERVENANTE À L'ISEG EN NÉGOCIATION EN ANGLAIS, ELLE VIENT DE PUBLIER UNE VULGARISATION DE SA THÈSE DE DOCTORAT SUR L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES FEMMES EN ECOSSE AU XVIII^E SIÈCLE.

En quoi l'exemple écossais est-il marquant ?

Il l'est là où l'on ne l'attend pas, dans le sens où la société écossaise du 18^e siècle, contrairement à la société anglaise, est très conservatrice envers la femme : il n'y a par exemple pas de société de femmes savantes comme c'était le cas en France. La femme écossaise a un rôle de subalterne, tant au niveau familial que sociétal. Ainsi, on ne s'attend pas à ce qu'elles prennent position dans un conflit, comme celui des Jacobites. Ce fut un grand mouvement : en 1688 le roi Jacques II (1633-1701) qui régnait fut détrôné par un coup d'État, appelé « la Glorieuse Révolution », mené par l'armée hollandaise et des huguenots français. En 1701 le parlement anglais déclara qu'aucun catholique ne pourra hériter du trône, ce que refusèrent l'Ecosse et l'Irlande. Les Jacobites sont ceux qui sont restés fidèles à Jacques II et sa descendance, se sont regroupés, notamment en France, pour le retour des Stuart sur le trône. Ce qui est marquant, c'est que les femmes écossaises ne pouvaient pas s'engager dans

une carrière militaire, ni prendre la parole en public, encore moins au Parlement. Elles ont donc agité par tous les autres moyens. Les femmes aristocrates ont ainsi vendu leurs bijoux et envoyé l'argent à la cause jacobite, aux armées de Charles Édouard Stuart en 1745. Certaines sont même allées jusqu'à séduire pour convaincre de rejoindre l'armée jacobite, exclusivement composée de volontaires. Elles organisaient des bals, des collectes, s'occupaient des Jacobites comme elles le pouvaient.

Ces femmes engagées n'étaient-elles finalement pas celles qui en avaient les moyens ?

Deux dates sont très importantes dans l'histoire jacobite. En 1715, alors qu'on tente d'imposer le très peu charismatique fils de Jacques sur le trône, la révolte est effectivement menée par des femmes bourgeoises et aristocrates. Mais en 1745, les Jacobites tentent d'imposer le dernier des Stuart, Charles Édouard Stuart et c'est une véritable icône auprès de toutes femmes en raison de sa grande beauté. Ses conseillers le poussent à se montrer en public pour remporter une très grande adhésion du public féminin pour convaincre leurs maris et leurs fils.

Quels enseignements peut-on en tirer ?

On s'aperçoit que les femmes se passent bien souvent du droit pour agir. Certes elles n'étaient pas émancipées socialement, ni familialement et les plus pauvres travaillaient dans des conditions misérables. Mais quand elles devaient s'affirmer, elles n'hésitaient pas, sans demander la permission à qui que ce soit. Il était presque normal pour une femme d'avoir une opinion et une conviction politique. Le mouvement jacobite fut totalement écrasé en 1746 et l'Ecosse n'avait plus le droit de s'appeler ainsi pendant plusieurs dizaines d'années : on parlait du « Nord de l'Angleterre ». Aujourd'hui, chaque écossaise se souvient de Flora MacDonald qui aida Charles Édouard Stuart à échapper à une capture. C'est une vraie fierté nationale. Aujourd'hui, les femmes occupent une très bonne place dans le parlement écossais.

« L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES FEMMES EN ECOSSE AU XVIII^E SIÈCLE » DE DELPHINE MINCHELLA (EDITIONS UNIVERSITAIRES EUROPÉENNES)

YASMINA CHENOUNE ET CONSTANTIN CONSTANTINIDES

CES DEUX JEUNES CHERCHEURS DU PÔLE DE RECHERCHE EN IMAGERIE APPLIQUÉE À LA MÉDECINE (PRIAM) DE L'ESME SUDRIA, ONT PARTICIPÉ EN SEPTEMBRE À LA 37^E ÉDITION DU CONGRÈS « COMPUTING IN CARDIOLOGY », L'UN DES PLUS IMPORTANTS EN INFORMATIQUE APPLIQUÉE À LA CARDIOLOGIE CLINIQUE ET À LA RECHERCHE CARDIOVASCULAIRE. ILS Y ONT PRÉSENTÉ LEURS TRAVAUX, AUXQUELS A ÉGALEMENT PARTICIPÉ ELODIE ROULLOT, ET QUI ONT ÉTÉ RÉALISÉS EN COLLABORATION AVEC LE LABORATOIRE D'IMAGERIE FONCTIONNELLE DE L'INSERM ET LE SERVICE DE RADIOLOGIE CARDIOVASCULAIRE DE L'HÔPITAL EUROPÉEN GEORGES POMPIDOU.

Elodie Roullot, directrice de la recherche de l'ESME Sudria

« On trouve à l'ESME Sudria deux sortes d'activités de recherche : la recherche partenariale, qui fait l'objet de contrats avec des entreprises, et la recherche en amont, qui fait l'objet de collaborations avec des organismes de recherche, entièrement financée par l'école. Le PRIAM regroupe les activités de recherche amont en ingénierie biomédicale et compte deux enseignants-chercheurs, un post-doctorant et un doctorant, effectifs qui devraient augmenter dans les deux prochaines années puisqu'il est prévu de recruter au moins trois chercheurs supplémentaires. Nous avons conclu un accord avec le Laboratoire d'Imagerie Fonctionnelle (UMR_S 678) de l'INSERM pour co-encadrer des jeunes chercheurs : cette stratégie semble porter ses fruits, comme en témoigne la présence de nos deux jeunes chercheurs au congrès « Computing in Cardiology »...

Les premiers bénéficiaires de cette activité de recherche sont les étudiants : en effet, les retombées de la recherche sur la formation ne sont plus à prouver et font d'ailleurs partie des critères d'excellence pris en compte par les instances d'évaluation que sont la Commission des Titres d'Ingénieur et l'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. »

Constantin Constantinides, doctorant

« Mes travaux portent sur la segmentation automatisée des ventricules du cœur. La délimitation des parois du muscle (le myocarde) entourant les cavités ventriculaires permet à la fois des mesures anatomiques,

comme la masse myocardique, et la mesure de paramètres fonctionnels, comme la fraction d'éjection (quantité de sang éjectée par les ventricules à chaque battement du cœur), autant d'éléments primordiaux pour la mise en évidence de pathologies cardiaques. Il s'agit de permettre au médecin de détecter à partir de ces images si la fonction du cœur est assurée correctement et de lui fournir des outils d'aide au diagnostic, devenus indispensables à l'ère de l'imagerie tridimensionnelle.

Ce congrès est le deuxième congrès international auquel je participe depuis le début de ma thèse ; à chaque fois, c'est l'occasion de faire le plein d'idées et de pistes nouvelles grâce aux échanges avec d'autres chercheurs. Et surtout, cela permet de prendre du recul sur le travail du chercheur : même si notre contribution nous paraît parfois minime devant l'ampleur de la tâche, la synergie de la communauté de l'ingénierie biomédicale permet à l'ensemble des briques individuelles de bâtir un édifice... »

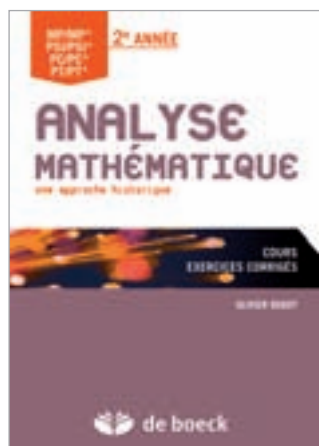
Yasmina Chenoune, post-doctorante

« L'un des objectifs de mon post-doctorat consiste, à partir d'images IRM (Imagerie par Résonance Magnétique) obtenues après l'injection d'un produit de contraste, à quantifier l'étendue de l'infarctus du myocarde pour déterminer si une revascularisation (par pontage chirurgical ou par la pose d'un stent) est envisageable ou non. En effet, une revascularisation n'est efficace que lorsque moins de la moitié de l'épaisseur du muscle est atteinte. Si une revascularisation n'est pas possible, un traitement médicamenteux est alors préconisé.

Lors de ce congrès, j'ai présenté les résultats de mes travaux qui portent sur l'évaluation de l'apport d'une méthode de recalage 3D dans la quantification automatique de l'étendue de l'infarctus. À mon sens, le principal intérêt de ce congrès réside dans les échanges qu'il a occasionnés. En effet, il est important de rester attentif aux avancements des travaux scientifiques dans son domaine de recherche. Contrairement au milieu industriel, où les travaux sont protégés par des brevets et par le secret industriel, la communication autour des résultats récents des travaux de recherche est primordiale dans la communauté de la recherche scientifique. »

C. CONSTANTINIDES, Y. CHENOUNE, E. MOUSSEAU, F. FROUIN, E. ROULLOT. "AUTOMATED HEART LOCALIZATION FOR THE SEGMENTATION OF THE VENTRICULAR CAVITIES ON CINE MAGNETIC RESONANCE IMAGES". COMPUTING IN CARDIOLOGY, BELFAST, SEPTEMBRE 2010.

Y. CHENOUNE, C. CONSTANTINIDES, R. EL BERBARI, E. ROULLOT, F. FROUIN, A. HERMENT, E. MOUSSEAU. "RIGID REGISTRATION OF DELAYED-ENHANCEMENT AND CINE CARDIAC MR IMAGES USING 3D NORMALIZED MUTUAL INFORMATION". COMPUTING IN CARDIOLOGY, BELFAST, SEPTEMBRE 2010.



OLIVIER RODOT

RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MATHÉMATIQUES DES CLASSES PRÉPARATOIRES DE L'EPITA, OLIVIER RODOT SE PASSIONNE POUR L'HISTOIRE ET LA DIDACTIQUE DES MATHÉMATIQUES.

Quelle est l'originalité de votre ouvrage par rapport aux manuels déjà existants ?

Tout d'abord, j'ai souhaité qu'il soit agréable à feuilleter, car les mathématiques, à première vue, revêtent un caractère assez austère. L'ouvrage est imprimé en quadrichromie, alors que tous les livres de mathématiques du supérieur sont en noir et blanc ou en bichromie. J'ai en outre introduit une approche historique : tous les théorèmes sont datés et leur source précisée. Des notices biographiques et des anecdotes historiques jalonnent l'ouvrage et permettent de rendre les théorèmes plus attrayants. D'autre part, chaque chapitre débute par une introduction précisant leur intérêt concret. Enfin, de nombreuses figures permettent d'éclairer certaines démonstrations ou certains exercices.

L'ouvrage prétend cibler un public large. Comment avez-vous fait pour le rendre intéressant pour des spécialistes aussi bien que pour des néophytes ?

Avant de devenir spécialiste, il faut d'abord avoir été néophyte. Pour que les néophytes deviennent progressivement spécialistes, il faut déjà qu'ils trouvent le sujet d'étude attrayant. C'est pourquoi j'ai souhaité qu'en feuilletant le livre, on découvre immédiatement d'autres choses que les mathématiques : des photos, des biographies, des introductions etc. Par exemple, la vibration d'une corde de guitare est expliquée en

termes simples. Du point de vue purement didactique, l'ouvrage est écrit dans un style très détaillé, sans économie de mots, avec systématiquement un exemple après chaque théorème. Ainsi l'élève d'un niveau modeste trouvera l'ouvrage très accessible, d'autant plus que j'ai inséré à la fin de chaque chapitre des questions de cours permettant à l'étudiant de vérifier l'assimilation des notions-clés du chapitre. Mais l'ouvrage s'adresse également aux étudiants de niveau très élevé, par exemple ceux préparant les grands concours comme Polytechnique, puisque j'ai introduit progressivement dans chaque chapitre des théorèmes difficiles ou inconnus dont les démonstrations ont été rédigées avec le même soin du détail. Ces étudiants peuvent ainsi considérer ces théorèmes comme des exercices et tenter de les démontrer.

Pourquoi avoir choisi une approche historique ?

Je cite Michel Serres dans l'avant-propos : « un savoir sans origine est un savoir sans fin ». On comprend mieux une théorie lorsque l'on en étudie l'évolution historique, les maladroites, voire les erreurs des mathématiciens dues au langage mathématique de l'époque non encore parfaitement abouti. Il est passionnant d'étudier la genèse d'un concept, d'un théorème pour en goûter toute la saveur et toutes les subtilités. C'est la même chose qu'en musique ou en littérature : les autographes permettent souvent d'éclairer un paragraphe, une mesure de partition, et de percevoir d'un peu plus près le mystère de la création. Je me souviens encore avec émotion du film de Clouzot, « Le mystère Picasso », dans lequel l'on voit le maître peindre sous nos yeux en direct.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Comment les avez-vous surmontées ?

Déterminer les dates et les sources précises des théorèmes m'a donné beaucoup de fil à retordre. L'attribution des théorèmes à telle ou telle personne est souvent délicate, d'autant plus que certains mathématiciens n'hésitent pas à s'attribuer dans leurs articles la paternité d'un résultat, alors qu'un autre l'a prouvé auparavant. Il m'a donc fallu passer de très longues heures à lire des articles, non seulement en français, mais aussi en allemand ou en russe (un voisin m'a aidé pour la traduction dans cette langue). La numérisation systématique des articles et des ouvrages sur le site Gallica m'a considérablement aidé dans cette démarche. Au niveau technique, j'ai surtout rencontré des problèmes de mise en page induits notamment par le langage LaTeX. Certaines macro-instructions ont été très délicates à réaliser, par exemple celles correspondant aux notices biographiques et à l'écriture du cyrillique.

« ANALYSE MATHÉMATIQUE : UNE APPROCHE HISTORIQUE » D'OLIVIER RODOT (EDITIONS DE BOECK)



DOMINIQUE ANCELET-NETTER

PROFESSEUR D'EXPRESSION ÉCRITE ET ORALE À L'ISEG GROUP CAMPUS DE PARIS ET CHARGÉE D'ENSEIGNEMENT À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, ELLE VIENT DE SIGNER UN OUVRAGE TRANSVERSAL D'ANALYSE SÉMANTIQUE ET HISTORIQUE DU VOCABULAIRE FINANCIER À LA FIN DU MOYEN ÂGE.

Quels sont les enseignements de cette étude ?

Ils pourraient tenir en une phrase, en conclusion de l'ouvrage : le vocabulaire économique et financier est généralement connoté négativement. Cela est notamment valable pour ce qui touche à l'impôt : on parle ainsi de la maltôte (« mauvaise taxe ») qui fut instaurée par Philippe le Bel. On s'aperçoit que de nombreuses notions sont communes aux champs lexicaux de l'argent et de la morale. Alors que l'on oppose toujours la notion peccamineuse de l'argent à la morale, nombre de sèmes (unités minimales de signification) sont communs, autour de la problématique du dû et de la dette.

Comment est né le franc ?

Cette nouvelle monnaie a été créée pour payer l'énorme rançon demandée par les Anglais suite à la capture du roi Jean II le Bon, en 1356 à la bataille de Poitiers, pendant la guerre de Cent ans (1337-1453). Au cours d'Etats Généraux, prévus par la coutume, l'ensemble des participants s'accorde, fait rarissime, pour verser la rançon du roi, sous forme d'impôt. Tout le monde est ainsi mis à contribution : la noblesse, le clergé et ce que l'on appellera plus tard le Tiers Etat, en échange de l'émergence

d'une monnaie forte, solide. Car pendant une trentaine d'années auparavant, il y avait de nombreux « remuements » de monnaie, ce que l'on pourrait assimiler à des déflations, qui avaient un impact très fort sur l'économie.

En comparant cette sémantique avec celle d'aujourd'hui, qu'apprend-t-on ?

Il y a d'abord un intérêt purement lexicographique. Par exemple, le mot « impôt » voit le jour au XIV^e siècle mais il ne désignait au départ que les impôts indirects. Certains termes sont tombés en désuétude, comme le denier, qui était à la fois une unité de compte, une pièce de monnaie et une unité de poids.

Bien que nous ne soyons plus du tout dans le même contexte historique, nous continuons à utiliser les mêmes mots : argent, monnaie... A travers tous ces mots forgés par nos ancêtres, on voit la progressive édification de toutes les connotations négatives vis-à-vis de l'argent et des métiers de l'argent, que l'on remarque encore aujourd'hui. Encore plus en France qu'en Europe, l'argent est mal perçu et les banquiers sont considérés comme des personnages à part. Le banquier est le successeur de l'usurier et du changeur. L'usure est entachée d'opprobre, la pratiquer est considéré comme un pêché, en raison de deux héritages. Le premier provient d'Aristote qui parle « d'argent stérile ». Le deuxième provient de l'Ancien Testament : « tu ne dois pas attendre d'intérêt de l'argent prêté », « tu ne prêteras pas usure à ton frère » (Dt 23-20) et du Nouveau Testament : « tu ne dois rien attendre en retour de l'argent prêté » (Luc 6-35) car le temps appartient à Dieu. Or les prêts d'argent sont nécessaires car ils permettent de soutenir l'économie et de créer des échanges. Face à l'interdiction chrétienne de l'usure, il y eut alors une « spécialisation forcée » des Juifs (avec un aménagement par les docteurs de l'Ancienne Loi de cette interdiction initiale). Cependant certains marchands chrétiens, continuèrent à pratiquer l'usure.

Mais gagner de l'argent avec de l'argent reste mal vu : c'est la traditionnelle opposition entre le negotium (le négoce) et l'otium (le temps libre, consacré à Dieu notamment). Pour paraphraser Pascal Bruckner, « l'argent, on le vilipende en public et on le vénère en privé ». Alors que dans la culture anglo-saxonne, en partie à cause de son héritage protestant, gagner de l'argent peut être considéré comme bénéfique. Cela reste quand même ambivalent, car les Italiens, qui sont les inventeurs de la banque moderne, vivent dans des cités très catholiques.

« LA DETTE, LA DÎME ET LE DENIER, UNE ANALYSE SÉMANTIQUE DU VOCABULAIRE ÉCONOMIQUE ET FINANCIER AU MOYEN ÂGE » DE DOMINIQUE ANCELET-NETTER (EDITIONS PRESSES UNIVERSITAIRES DU SEPTENTRION)

Remise des titres

de l'ESME Sudria

Le 22 octobre, les étudiants de la promotion 2010 de l'ESME Sudria ont reçu leurs titres des mains de Marc Sellam, président du Groupe IONIS, en compagnie des anciens diplômés de l'école. La cérémonie qui a eu lieu à l'Unesco, à Paris, fut l'occasion de décerner les prix du Symposium qui récompensent les meilleurs projets de fin d'études dans chaque département (Systèmes et Énergie, Informatique, Électronique et Mesures, Signal et Télécommunications), remis par l'Association des élèves ingénieurs de l'ESME Sudria (AIESME) et le prix de la créativité qui distingue les plus belles innovations étudiantes dans chaque cursus. Retour en images.

Remise des diplômes de l'ESME Sudria



MARC SELLAM, PRÉSIDENT DE IONIS EDUCATION GROUP



BERNARD DI TULLIO (TECHNIP), PARRAIN DE LA PROMOTION



HERVÉ LABORNE, DIRECTEUR DE L'ESME SUDRIA



PRIX DE LA CRÉATIVITÉ



PHILIPPE DELTOMBE, PRÉSIDENT DE L'AIESME



LES LAURÉATS DU PRIX DU SYMPOSIUM



Être créatif

en 2011

**INTERVIEW CROISÉE
ENTRE PETER GABOR
ET ÉTIENNE MINEUR**



ÉTIENNE MINEUR

IL EST DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS DE PARIS (ENSAD). IL EST LE COFONDATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ATELIER DE CRÉATION INCANDESCENCE ET DES ÉDITIONS VOLUMIQUES. PROFESSEUR À E-ARTSUP ET À L'ENSAD, CONFÉRENCIER, IL DIRIGE LA FILIÈRE DESIGN INTERACTIF D'E-ARTSUP DEPUIS BIENTÔT PLUS D'UN AN.

WWW.MY-OS.NET



PETER GABOR

IL EST DIRECTEUR D'E-ARTSUP. TYPOGRAPHE DE RENOM, IL A FONDÉ ET MANAGÉ TYPOGABOR, UN CÉLÈBRE ATELIER DE PHOTOCOMPOSITION DES ANNÉES 70-90. IL EST LE COFONDATEUR DE L'ASSOCIATION DES DESIGNERS INTERACTIFS. RÉCOMPENSÉ PAR UN GOLDEN AWARD PAR LA TYPOGRAPHER INTERNATIONAL ASSOCIATION, PETER GABOR A OBTENU UN PREMIER PRIX AUX CLUB DES DIRECTEURS ARTISTIQUES DANS LA CATÉGORIE HORS MÉDIA.

WWW.E-ARTSUP.NET

Peter Gabor est le directeur d'e-artsup, l'école supérieure de la création numérique, dans laquelle Etienne Mineur dirige la filière design interactif. Défricheurs de tendances, poils-à-gratter hyperactifs, nous avons souhaité croiser leurs regards sur l'évolution de la création. Son sens change-t-il ? Comment a-t-elle évolué ? Vers quoi va-t-elle tendre ? Et comment l'enseigner ?

Un entretien riche en idées et perspectives.

Quelles sont les grandes mutations que la création vit depuis l'an 2000 ?

Etienne Mineur : La principale de ces mutations concerne le domaine des technologies et de la communication. J'y vois deux grands bouleversements : la mobilité et les réseaux sociaux. Nous sommes dorénavant connectés 24h / 24h, où que nous soyons et nous constatons l'utilisation massive des réseaux comme Facebook.

Peter Gabor : Nous vivons une mutation depuis 1989, avec l'arrivée du PostScript, d'Illustrator, de Photoshop et du WYSIWYG (What you see is what you get). A partir de là, le monde entier a pu commencer à faire @home de la typographie, des images, de la musique, chose que personne ne pouvait faire avant, sauf les industriels. Puis en 2001/2002, le haut-débit est arrivé, faisant naître le web 2.0 et les réseaux sociaux qui existaient auparavant sous la forme de forums. Le haut débit a littéralement changé notre paysage qui devient digital, créant un univers collaboratif dans lequel les internautes sont devenus interactifs et les auteurs de leurs propres publications.

Aujourd'hui, que signifie être créatif et exercer un métier de la création ?

EM : Être créatif signifie comprendre le monde technologique qui nous entoure : savoir le décrypter, et le décoder. Mais surtout, être créatif, c'est savoir le détourner pour justement arriver à créer de nouvelles solutions ou des propositions innovantes.

PG : Au fond, ça n'a pas changé depuis 500 ans : être créatif, c'est avoir des idées et être poreux par rapport à une ambiance socio-culturelle. Il faut être au fait des choses qui nous entourent et être curieux. Être créatif, c'est malgré tout maîtriser un certain nombre de fondamentaux : l'espace, la narration, la mise en scène et le décor. Il faut apprendre à jongler avec ces outils de base. Un bon créatif, c'est au fond un bon prestidigitateur qui fait résonner les tendances, capable de transgresser, de créer un décalage ou une rupture : la disruption.

Quelles sont selon vous, les évolutions que la création et les métiers de la création vont subir dans les années à venir ?

EM : La création, - c'est un bien grand mot tout de même ! -, ne se contente

plus de rester sur un seul support, que ce soit une plaquette, une affiche... Au contraire, la création et la créativité vont devoir passer des supports tangibles, que sont le papier et l'affiche, au digital et ses applications : Internet, les téléphones mobiles, Youtube, les réseaux sociaux... Et ainsi de suite. La porosité entre le tangible et le digital est de plus en plus grande et elle ne fera qu'augmenter. La conséquence est que la grande difficulté est désormais d'arriver à garder une idée cohérente entre tous ces supports de diffusions.

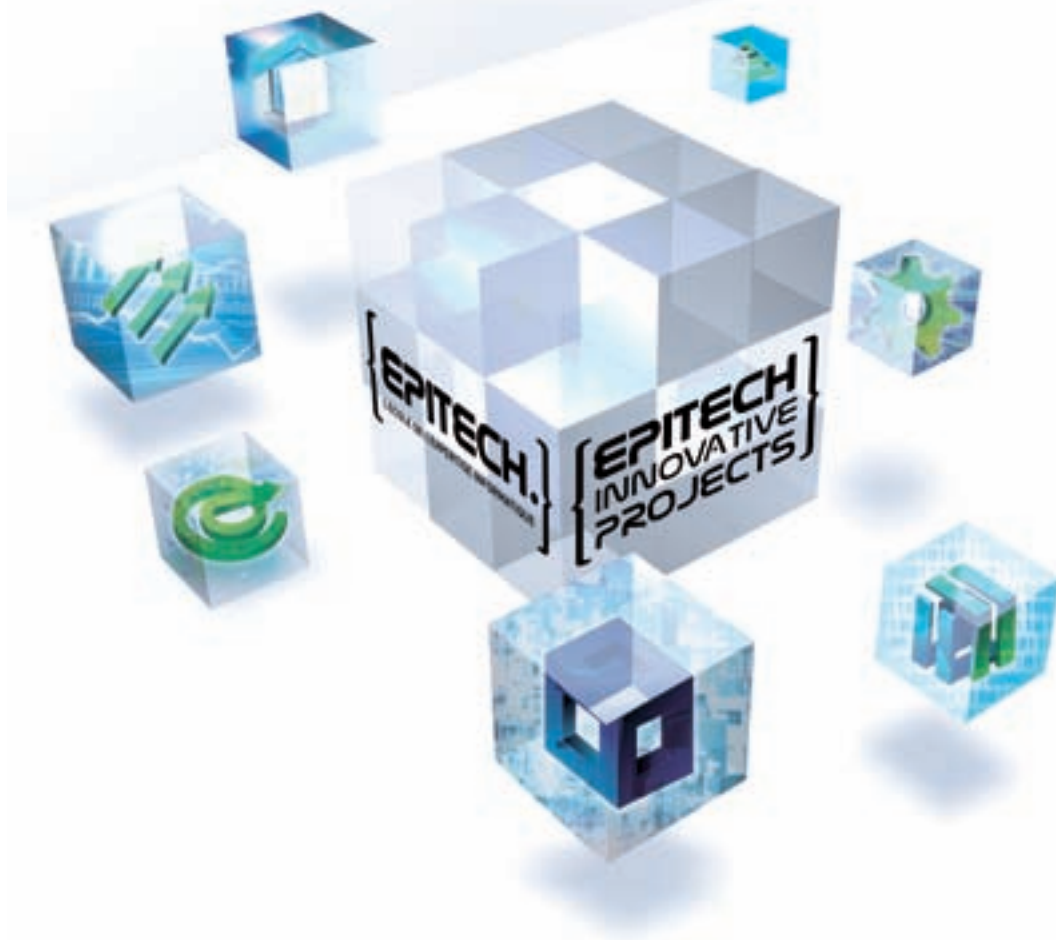
PG : La principale évolution vient des outils qui se démocratisent : l'informatique rentre chez les jeunes de plus en plus tôt. Je ne serai pas étonné que les jeunes sachent programmer de plus en plus tôt. Le code va entrer dans les lycées, on peut aussi imaginer que l'on apprenne à coder de la philosophie ou de la géographie (datas informations). L'informatique va irriguer encore plus l'éducation. Peut-être coderons directement des espaces créatifs à l'instar de John Maeda (Ndlr : graphiste et chercheur qui a mis au point une méthode d'apprentissage de la programmation : « design by numbers »), sans même passer par Photoshop ?

Quelles conséquences ont et auront ces mouvements sur l'enseignement de la création ?

EM : La diffusion d'une création étant de plus en plus complexe, il faut avant tout bien connaître les fondamentaux : typographie, dessins et couleurs. Et cela pour ensuite comprendre les nouveaux mécanismes de communications liés à la technologie. Puis il faut se plonger un peu dans la technique, non pas pour devenir un développeur, mais pour arriver à comprendre la problématique liée à l'informatique, afin de créer des choses cohérentes et réalisables.

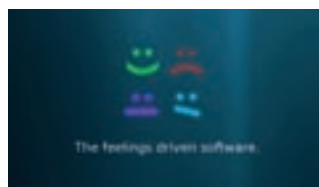
PG : Nous devons anticiper et recruter des professeurs de plus en plus intelligents. Nous devons mettre la barre de plus en plus haut dans l'école, ce que nous avons d'ailleurs fait avec les 1res et 2es années. Mais il ne faut jamais abandonner la culture. La technologie et la culture sont extrêmement proches et interdépendantes. On ne peut pas avancer avec la technologie si la culture n'avance pas en même temps.

Best of ²⁰¹¹ EIP



Les Epitech Innovative Projects (EIP) constituent l'étape principale dans le cursus des étudiants avant leur entrée dans la vie active. Ces projets de fin d'études sont des réalisations concrètes qui peuvent être utilisables, soit des créations, soit des reprises de projets existants. Certains se font en lien avec une société, un laboratoire ou même une autre école et peuvent déboucher sur la création d'une entreprise. Chaque EIP est porté par un groupe d'environ cinq étudiants de 4e année minimum. L'ensemble des projets a été présenté les 19 et 20 novembre au cours d'un forum réunissant des chefs d'entreprises et des professionnels. Pour la promotion 2011, cinq axes de développement ont été retenus: améliorer le bien-être des individus et des collectivités, mieux diffuser le progrès technologique, rendre plus efficaces les outils au service des entreprises, ouvrir de nouveaux horizons aux passions et innover, année après année, équipe après équipe.

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES EIP 2011 ET CEUX DES ANNÉES PRÉCÉDENTES SUR [HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011](http://EIP.EPITECH.EU/2011)



■ Athena : l'ordinateur qui pense à vous

Athena ajoute à un ordinateur une qualité rare et dont il était jusqu'à présent dépourvu : l'empathie. En analysant les actions de l'utilisateur à travers le clavier et la souris, le logiciel est capable de deviner l'état émotionnel de son utilisateur. Son intelligence artificielle sait reconnaître les réactions positives, négatives ou neutres en fonction du comportement face à l'écran. Athena se destine en priorité aux éditeurs et développeurs de logiciels. Couplé à des tests en situation réelle, ce logiciel permet d'avoir un retour sur l'état émotionnel des volontaires. Ces précieuses informations permettent ainsi de modifier le fonctionnement d'une application pour répondre aux attentes des utilisateurs. Afin de calibrer les premières mesures, Athena propose, à l'aide de mini-jeux, de mettre en place des profils personnalisés pour ses testeurs. Ce projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le laboratoire ACSEL d'Epitech, qui centre ses recherches dans le domaine des intelligences artificielles.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/ATHENA](http://EIP.EPITECH.EU/2011/ATHENA)



■ DFF : à la recherche des traces perdues

L'informatique légale n'est plus réservée qu'aux séries américaines : les moyens de retrouver des fichiers cachés ou des données effacées sur un disque dur existent. Les applications permettant de le faire sont souvent très spécialisées dans leurs tâches. Digital Forensics Framework (DFF) est différent, car à l'inverse de ses homologues, il est libre, gratuit, multiplateforme, et propose tout le nécessaire de l'informatique légale en un seul logiciel. Pensé pour des professionnels de l'investigation, DFF "autopsie" maintenant des données provenant de différents supports informatiques (disques durs, téléphones portables, clés USB, etc.). Il peut ainsi constituer des preuves légales (comme des échanges de SMS ou des tentatives d'intrusion) pour appuyer des cas judiciaires. Ses possibilités sont regroupées sous une bibliothèque de fonctions ou framework. Le projet, issu d'étudiants de la promotion 2009, a donné naissance à la création d'une entreprise, ArxSys. Composée d'anciens de l'école, ils supervisent cette année un nouveau groupe dédié à l'amélioration du projet. ArxSys a bénéficié du soutien de l'incubateur technologique parisien Paris Innovation Bourse et le logiciel a obtenu le Prix de l'Innovation des Assises 2010 de la Sécurité et des Systèmes d'Information, qui a pour la première fois distingué un logiciel libre.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/DFF](http://EIP.EPITECH.EU/2011/DFF)



■ IOT : le pouvoir de la pensée

I Only Think (IOT « je ne fais que penser ») propose de passer outre le clavier et la souris. Destiné principalement aux personnes à mobilité réduite, il permet de transformer à l'aide d'un casque les impulsions électriques du cerveau en instructions compréhensibles par un logiciel. Il suffit de regarder un menu pour le voir s'ouvrir ou de se concentrer sur une application pour la lancer. Grâce au partenariat avec l'Institut national de recherche en informatique et automatique (INRIA), IOT n'a pas besoin d'une méthode intrusive pour fonctionner : le casque OpenEEG se pose et s'adapte sur la tête pour permettre de contrôler l'ordinateur par la pensée. Développé pour le plus grand nombre à partir de la technologie OpenViBE, cet EIP est multiplateforme (Windows, Linux, Mac OS) et libre. Son utilisation est totalement personnalisable pour faciliter sa « prise en main » et s'adapter aux méthodes de travail de l'utilisateur.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/IOT](http://EIP.EPITECH.EU/2011/IOT)



■ KiWings : agir sur le réel, interagir avec le virtuel

Fini le clavier, dépassée la souris : grâce à KiWings, le corps tout entier devient le premier moyen d'interaction face à l'ordinateur. Les technologies mises en œuvre permettent d'adapter le comportement de toute application en fonction des faits et gestes. À l'aide d'une webcam, les mouvements de l'utilisateur sont filmés puis traités afin de décomposer ses actions. Ces dernières activent certaines fonctionnalités des logiciels. Impossible de remettre la main sur le volant du jeu de voiture favori ? En prenant une assiette et en la tenant à bout de bras, KiWings transpose les mouvements en virages serrés à gauche ou à droite : il n'y a pas plus intuitif. Cet EIP a pour but d'être accessible à tous et à moindre coût. Ce nouveau type d'interface homme-machine peut-être utile à d'autres types d'application (bureautique, accessibilité...).

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/KIWINGS](http://EIP.EPITECH.EU/2011/KIWINGS)



■ Life THE Expérience : prenez le pli !

Dans l'univers du jeu Life THE Experience, tout n'est que papier. Deux clans sont séparés. D'un côté, il y a les Arbres, de l'autre les Orighommes, véritables origamis vivants. Une catastrophe naturelle va inciter les Orighommes à se rapprocher de leurs anciens alliés les Arbres : les ressources naturelles venant à manquer, la seule solution est de solliciter une audience auprès du Grand Chêne. Sans papier, les Orighommes sont voués à l'extinction. Heureusement, leurs corps se modifient et se dotent de capacités spéciales. En quelques instants, les voilà devenus avions pour planer sur de longues distances ou bien rhinocéros pour détruire des obstacles. Mélangeant des graphismes 3D à un déplacement horizontal classique, le jeu vidéo est simple à prendre en main. Life The Experience est développé pour la console Xbox 360 et PC, en partenariat avec le laboratoire de jeux vidéo de l'école, le GameDev'Lab.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/LIFEEXPERIENCE](http://EIP.EPITECH.EU/2011/LIFEEXPERIENCE)



■ LISA : traduire des textes en langue des signes

LISA est un EIP destiné à améliorer la vie quotidienne des personnes sourdes et malentendantes. Son principe : retranscrire automatiquement un texte en Langue des Signes Française (LSF). Plusieurs milliers de sourds ou malentendants ont des difficultés à lire sans une assistance. Grâce à cette application (la première qui soit gratuite et accessible à tous) un avatar est en charge de "signer" le texte pour aider à la compréhension, c'est-à-dire de le traduire en LSF. Sa principale action est de retranscrire des contenus issus d'Internet, pour que chacun puisse accéder à la plus grande source d'information mondiale. Afin que cet EIP réponde à des attentes réelles, le groupe s'est rapproché de l'Institut national des jeunes sourds de Paris (INJS). En février dernier, LISA a terminé 3e au concours Handi-Innovation 2010 organisé par Hanploi au Stade de France. L'équipe a noué pour cela un partenariat avec la mission Handicap de TFi.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/LISA](http://EIP.EPITECH.EU/2011/LISA)



■ Natural Touch : la cabine d'essayage interactive

Natural Touch est une solution innovante pour les séances de shopping du XXI^e siècle. Ce miroir intelligent à destination des cabines d'essayage est un véritable assistant dédié à simplifier les achats. Derrière lui, capteurs et projecteurs permettent de le transformer en écran tactile réfléchissant. En présentant ainsi un vêtement ou un accessoire à Natural Touch, les articles allant de paire sont affichés sous les yeux de l'utilisateur. Déçu par la couleur ou la taille ? Plus besoin de retourner dans les rayons : il est possible de commander directement un nouveau modèle depuis la cabine. Les interactions possibles s'activent à l'aide de gestes simples et permettent de communiquer avec le personnel du magasin. De plus, le groupe a tenu à maintenir un prix d'installation peu élevé pour Natural Touch afin de le rendre accessible et déployable.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/NATURALTOUCH](http://EIP.EPITECH.EU/2011/NATURALTOUCH)



■ Nysa : un monde virtuel en kit

Nysa est une véritable boîte à outils pour créer des mondes virtuels. Elle se compose d'une bibliothèque de fonctions ou framework, de gants et de lunettes stéréoscopiques. L'ensemble permet la création d'univers en 3D dits « immersifs » : devenir un avatar au sein d'un monde virtuel. Le Framework permet de créer un environnement et des objets manipulables à l'ordinateur grâce aux gants truffés de capteurs. Le tout est affiché sur les écrans de la paire de lunettes : les porter revient à entrer dans un tout nouveau monde virtuel. Alors que certaines solutions analogues existent déjà pour les industriels, elles sont souvent inabordables et trop complexes. Nysa cherche à démocratiser la réalité virtuelle auprès du plus grand nombre. Le projet est très simple à prendre en main par tous les développeurs. Un EIP de la prochaine promotion s'est déjà montré très intéressé par ses applications. A suivre...

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/NYSA](http://EIP.EPITECH.EU/2011/NYSA)



■ Regatta : toutes voiles dehors

La nouvelle mouture du logiciel de gestion de régates de la Fédération Française de Voile (FFV) s'appelle Regatta. L'arbitrage de ces compétitions, complexe, dépend de plusieurs facteurs et de nombreuses règles, sans cesse réactualisées. Regatta utilise les dernières avancées des technologies Microsoft (.Net et WPF) pour proposer une interface ergonomique et intuitive. Il s'occupe aussi bien de la préparation d'une course (création, inscription des coureurs, etc.), que de son suivi et sa finalisation, permettant par exemple l'exportation des données sous différents formats. Elles peuvent également être envoyées directement à la FFV d'un simple clic. Pour que Regatta soit facilement mis à jour, un accès défini à son code source est proposé. De nouvelles règles peuvent ainsi être créées, d'autres modifiées ou bien supprimées en fonction des décrets annuels de la FFV.

[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/REGATTA](http://EIP.EPITECH.EU/2011/REGATTA)



■ Live-Jamming : ma musique, mon groupe, aucune frontière

Cet EIP est un logiciel libre permettant de rejoindre et d'inviter des musiciens au sein d'un studio d'enregistrement en ligne. Guitare, batterie, piano ou encore saxophone : si vous pouvez brancher votre instrument à votre ordinateur, vous pouvez entrer dans la danse. Live-Jamming utilise une source audio compressée lui permettant de fonctionner avec n'importe quelle combinaison d'instruments. Le temps de réponse de l'application a été soigné. Un protocole réseau a été spécialement développé pour avoir le moins de décalage possible, que le reste de votre groupe soit à Paris, à Londres ou à Tokyo. Libre, gratuit et multiplateforme, Live-Jamming a développé une communauté autour de son site Internet, que ce soit pour trouver des partenaires de "jam" ou améliorer les fonctions de son programme.

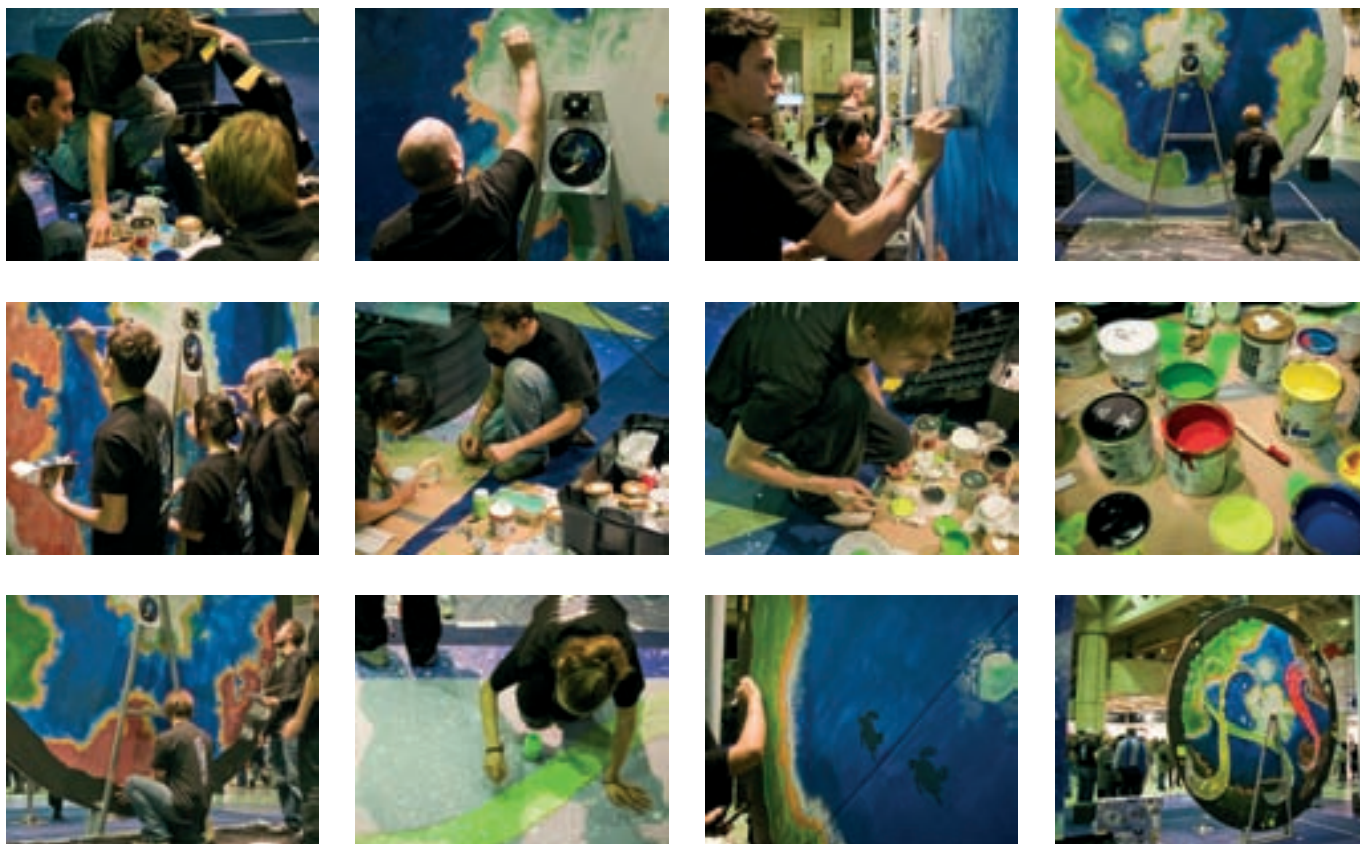
[HTTP://EIP.EPITECH.EU/2011/LIVEJAMMING](http://EIP.EPITECH.EU/2011/LIVEJAMMING)

L'Arche de la biodiversité

En partenariat avec le Centre national d'études spatiales (Cnes), des étudiants d'e-artsup ont activement participé à l'événement organisé du 20 au 24 octobre dans le cadre de la Fête de la Science. Ils ont conçu l'affiche et réalisé une fresque en direct tout au long de la manifestation, qui s'est tenue au forum des Halles à Paris.

PHOTOS VINCENT LAMARCHE





Le Cnes avait décidé d'axer sa participation à l'édition 2010 de la Fête de la Science sur le monde vivant. Pendant 4 jours, les visiteurs ont eu l'opportunité d'échanger avec des spécialistes du spatial et des explorateurs, tout en assistant à des performances graphiques imaginées par des étudiants d'e-artsup au forum des Halles à Paris.

Les étudiants ont travaillé sur ce projet par équipes, encadrés par Jeremy Mariez, professeur de dessin. « Nous avons dû répondre dans des délais rapides, à un brief proposé par le Cnes, qui nous a orientés dans notre travail », explique Vincent en 4^e année. Le Centre souhaitait « présenter une performance graphique consistant à représenter notre planète sur une roue de 3,5 m de diamètre, - une œuvre éphémère pouvant évoluer de jour en jour ou se compléter ». Il devait s'agir « d'une interprétation libre sur le thème de la biodiversité, mariée autant que possible à la notion d'espace ». Cette « grande roue des questions », au cœur du dispositif, comportait d'un côté 16 cases pour autant de thèmes en rapport avec le spatial et la biodiversité (environnement, animaux, pollution, fusées et satellites, vie et origines...) et de l'autre, un espace vierge pour accueillir la fresque.

Pour Marielle de Vaulx, graphiste et ancienne de l'école, qui coordonnait le projet au Cnes, cette expérience fut une vraie réussite : non seu-

lement elle aura permis aux étudiants d'être confrontés à la réalité et aux exigences d'une commande professionnelle - depuis la phase de conception jusqu'à la phase de réalisation -, mais en plus, elle les aura amenés à se retrouver pour collaborer ensemble, à l'extérieur. Céline, étudiante en 3^e année, décrit les étapes successives de la préparation : « Nous avons commencé par dessiner croquis et schémas, que nous avons numérisés, avant de les présenter une première fois à l'équipe chargée de l'événement. Cette première présentation nous a permis ensuite de réorienter notre travail de manière à la faire correspondre le mieux possible aux attentes du Cnes. »

Sur la technique de réalisation proprement dite, Vincent montre qu'en matière de création professionnelle, rien n'est vraiment laissé au hasard : « Nous avons utilisé de la peinture à l'eau, pour ne pas incommoder l'odorat du public. Sur les 3 jours qu'ont demandé la réalisation de la fresque, nous avons travaillé progressivement, vers toujours plus de détails et toujours plus de nuances, à l'aide d'outils de plus en plus fins : du pinceau épais au pinceau fin, et enfin au marqueur à base d'eau et de pigments. » Le résultat était à la hauteur des attentes du Cnes et des efforts fournis par les élèves, dont il démontre à la fois la créativité et le sérieux.

Les métiers de l'informatique

L'informatique est aujourd'hui partout et concerne tout le monde. L'avènement des nouvelles technologies, et leur diffusion galopante, ont bouleversé les usages et les habitudes des particuliers ; ceux des entreprises plus encore. L'informatique, jadis service purement technique, est devenue le centre névralgique des sociétés. À tel point qu'elle tend à se fondre dans les autres départements. Comme les métiers : les informaticiens purs sont de plus en plus concurrencés par des profils plus mixtes. Si la crise a ébranlé le marché, les spécialistes avancent que le volume des offres est revenu à celui de 2008 et laisse présager de nouvelles embauches.

En un an, par rapport à novembre 2009, le nombre d'offres d'emploi aurait augmenté de 22 % (selon le baromètre Keljob, indice mensuel effectué sur 80 sites de recrutement). C'est d'ailleurs le quatrième secteur qui recruterait le plus après la santé/social, le public et le conseil. Mais comme l'explique Joël Courtois, directeur de l'EPITA, « on distingue deux catégories de métiers : ceux des technologies informatiques et ceux qui nécessitent de l'informatique. Si la première catégorie représente une faible part du marché (concepteurs et fabricants de matériels, informatique et télécoms et concepteurs d'outils logiciels 'génériques'), la seconde regroupe quant à elle l'essentiel des professions de l'informatique : concepteurs, réalisateurs, installateurs de solutions matérielles, logicielles, liées à des activités métiers. » Difficile donc dans ce contexte de caractériser un « secteur informatique » à part entière, puisque l'informatique est omniprésente, à toutes les échelles.

La mobilité en marche

« Les professions liées à la mobilité vont exploser, assure Jean-Pierre Petit, directeur du département informatique et réseaux de l'ESME Sudria. C'est aujourd'hui le secteur en pointe qui enregistre de nombreux développements. Il concerne aussi bien les professionnels que le grand public, ce qui élargit considérablement le marché. Plus globalement, tout ce qui touche au Web continue à se développer depuis des années, avec là encore, un marché grand public et professionnel. » L'une des illustrations de cette mobilité croissante est le cloud computing (voir pages 6 et 7), une « véritable révolution », d'après Samir Rinaz, directeur de l'ETNA, « l'infrastructure va désormais être traitée comme un service » : si les sociétés avaient l'habitude de sous-traiter leur développe-

ment logiciel et de s'occuper en interne de leur infrastructure, l'arrivée du cloud computing va changer la donne. « J'ai tendance à penser que les deux spécialisations que nous proposons à l'ETNA, architecte logiciel -développeur d'applications et architecte système réseaux-sécurité, constituent un même ensemble : architectes de systèmes d'information, poursuit Samir Rinaz. Ces deux grandes familles de métiers sont en train de se retrouver. »

Les systèmes d'information évoluent

« Le temps de l'informaticien asocial au fond de sa cave est révolu, remarque Flavien Astraud, ingénieur système et directeur des projets de fin d'études à Epitech. Il tend de plus en plus vers le management. Il y a quelques années, le directeur des systèmes d'information (DSI) était souvent un gestionnaire ou un véritable manager pur et dur. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de DSI issus de l'informatique. » Même constat pour Albéric Gourio, consultant en management des systèmes d'information et intervenant à Ionis-STM : « Les sociétés vont de plus en plus rechercher de véritables pilotes de projets, à cheval entre le métier et l'informatique, de véritables managers applicatifs qui regardent les coûts et les délais et qui possèdent une expertise fonctionnelle. L'essentiel est que l'entreprise garde le pilotage des opérations, car leur vraie valeur ajoutée réside dans ce savoir-faire. »

Mieux sécuriser

Le développement galopant de l'informatique, son changement, est étroitement corrélé avec les questions de sécurité. Là encore, les métiers de la protection des données et des flux ont eux aussi enregistré de profonds bouleversements. En témoigne l'évolution du poste de responsable de la sécurité informatique. « En moins d'une dizaine d'années, le métier est devenu mûre, remarque Sébastien Bombal, responsable de la sécurité opérationnelle des systèmes d'information du groupe Areva et responsable de l'option systèmes réseaux et sécurité de l'EPITA. Nous sommes passés d'un métier technique, responsable de la sécurité informatique, à celui de responsable de la sécurité des systèmes d'information. Cela englobe désormais une partie organisationnelle, managériale, avec une dimension normative, juridique, de gouvernance... Nous sommes devenus un support de la sécurité de l'information au sens large. Du fonctionnel à la technique, le spectre est large. Le profil idéal est celui capable de jongler entre tous les niveaux : la sécurité est une question transversale. »

“ Les sociétés vont de plus en plus rechercher de véritables pilotes de projets, à cheval entre le métier et l'informatique, de véritables managers applicatifs qui regardent les coûts et les délais et qui possèdent une expertise fonctionnelle. L'essentiel est que l'entreprise garde le pilotage des opérations, car leur vraie valeur ajoutée réside dans ce savoir-faire. ”



“ Ce sont les usages et les comportements du client qui guident le marché. ”

L'expérience utilisateur

Autre branche porteuse du secteur, celle de l'informatique « intelligente » et embarquée : « On met aujourd'hui de 'l'intelligence' dans tous les dispositifs, précise Jean-Pierre Petit. Trains, machines à laver... cela s'exprime par du code, mais l'idée est de rendre les choses plus intelligentes, ce qui signifie plein de choses : piloter un avion, rendre une maison plus économe en énergie... C'est aussi la même chose dans les réseaux télécoms, avec des 'réseaux intelligents'. » Les postes d'ingénieurs en recherche et développement ne devraient donc pas enregistrer d'essoufflement, comme ceux dans le secteur des télécommunications. Comme beaucoup de métiers liés à l'informatique, ils sont étroitement corrélés à « l'expérience utilisateur » : « Ce sont les usages et les com-

portements du client qui guident le marché, comme le révèle la 'Cartographie des métiers' de l'Observatoire des métiers des télécommunications. L'analyse de ses comportements et de ses usages devient ainsi aussi importante que celle d'éléments financiers, stratégiques ou économiques. Cette dimension renforce la collaboration entre métiers, et fait une vraie place aux sciences humaines. »

Les métiers de l'informatique sont promis à un bel avenir. Les réussites entrepreneuriales les plus marquantes de ces dernières années se jouent d'ailleurs pour la plupart dans ce secteur : Facebook, Apple, Google, Amazon...

Quant aux postes en eux-mêmes, ils ne sembleraient pas s'orienter vers une baisse, bien en contraire selon Flavien Astraud : « L'informatique était auparavant une variable d'ajustement dont on pouvait couper une partie du budget. Avec la crise de 2008, on s'est aperçu que les sociétés qui ont le mieux résisté sont celles qui ont continué à investir dans l'informatique. Cela a rejailli sur les métiers puisque les informaticiens ne sont plus à part. » Et de véritables carrières s'offrent à eux.

L'emploi informatique

Selon le Syntec numérique, 35 000 recrutements (dont 26 000 cadres) sont attendus en 2010 dans le secteur, pour un total de 3 000 à 5 000 créations nettes d'emplois sur l'année.

+2%

L'édition de logiciels devrait enregistrer une croissance de 2 %

« L'émergence des nouvelles offres permet de dynamiser la vente traditionnelle des licences et favorise la mise en place de nouveaux modes de commercialisation (SaaS, portails online...). Les applicatifs dans le domaine de la mobilité offre des perspectives de croissances intéressantes. »

+0,5%

Le conseil et services informatiques devrait connaître une croissance de 0,5% en 2010.

« La reprise reste lente pour le conseil, l'assistance technique et l'activité projet et intégration même si les taux d'activité se normalisent. Conformément aux prévisions de Syntec numérique, l'offshore ne profite pas du contexte économique pour accélérer sa progression, mais demeure un élément incontournable dans la majorité des grands contrats. »

Embellie

Le conseil en technologies bénéficie d'un effet de base favorable et d'une amélioration du contexte conjoncturel.

L'embellie des 2^e et 3^e trimestres, notamment dans l'industrie, permet une révision à la hausse des perspectives de croissance sur l'année. Une progression de 2 % est attendue pour 2010.

Pour Guy Mamou-Mani, président de Syntec numérique, « l'innovation et le numérique sont une industrie à part entière, l'immatériel est plus que jamais l'industrie du futur. L'industrie traditionnelle doit s'appuyer sur l'innovation pour être performante et compétitive. Le secteur du numérique, véritable outil de performance de l'industrie et de l'administration, permettra de relever d'importants défis sociétaux : e-Santé, développement durable, école numérique, mobilité urbaine, dématérialisation des échanges, etc. »

Selon le baromètre Apec-Syntec numérique, publié en novembre, « après une année 2009 particulièrement difficile pour le secteur et l'économie française, la situation de l'emploi cadre informatique se redresse. 90 % des entreprises du secteur ont recruté au moins un cadre au cours du troisième trimestre 2010 et 80% prévoient des embauches d'ici la fin de l'année, soit 4 points de plus que l'an passé à la même période. »

246 000 cadres

Le secteur des activités informatiques emploie près de 246 000 cadres en France soit 9 % de l'effectif total des cadres du secteur privé

Le secteur est relativement jeune : un cadre sur deux a moins de 40 ans, contre 40 % dans l'ensemble des secteurs. C'est aussi une activité relativement peu féminisée : le secteur compte 27 % de femmes cadres, alors qu'en moyenne 34 % des cadres sont des femmes. 44 % des cadres du secteur sont localisés en Ile-de-France contre 38 % tous secteurs confondus.

L'informatique

C'est un secteur plus propice aux jeunes diplômés que les autres.

69 % des entreprises ayant recruté ont opté pour un jeune diplômé, alors qu'elles ne sont que 47 % pour l'ensemble (selon le baromètre trimestriel Apec de recrutement cadre, perspectives de recrutement, novembre 2010). La proportion de jeunes diplômés de la filière informatique sortis en 2009 qui sont en activité en 2010, reste supérieure à la moyenne des sortants toutes disciplines confondues : 70 % contre 64 %.

Si l'informatique est un secteur qui offre de belles opportunités, les recruteurs déclarent, plus souvent que la moyenne, qu'il leur a été difficile de trouver des candidatures adéquates : 64 % pour les activités informatiques contre 58 % tous secteurs confondus, selon l'Apec.

Bienvenue chez IONIS Education Group

TAWID CHTIOUI DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE L'ISG



Titulaire d'un doctorat en sciences de gestion de l'université Paris Dauphine, auteur de plusieurs articles scientifiques, il a enseigné dans différentes écoles et universités en France comme à l'étranger et a exercé des activités de conseil et de formation en entreprise. Il était, depuis 2 ans, directeur délégué du programme Grande école et des Masters of Science, à l'EDHEC, sur le campus de Lille. Il vient de prendre ses fonctions de directeur délégué de l'ISG et aura pour principales missions le développement et le management des programmes de formation initiale et permanente de l'ISG en France et à l'international et secondera Anne-Marie Rouane, directeur général de l'ISG.

KWAME YAMGNANE DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT D'EPITECH



Diplômé en génie logiciel de l'IUT de Vannes, il débute sa carrière comme développeur pour ADN à Washington DC (États Unis). Il poursuit sa formation à l'EPITA de 1998 à 2001 en se spécialisant dans les systèmes réseaux et la sécurité. À sa sortie, il intègre Omatis, société de service, comme ingénieur Systèmes et réseaux avant d'être promu directeur technique. Il restera en poste jusqu'à son départ en 2007 pour rejoindre ITS Group au poste de responsable technique d'agence. Il quittera l'entreprise en 2010 pour rejoindre Epitech. Il occupait alors le poste de directeur Business development. Il secondera Nicolas Sadirac, directeur général d'Epitech.

FRÉDÉRIC HUGLO **DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE L'ESME SUDRIA**



Diplômé de Supélec et titulaire d'un MBA du Collège des ingénieurs, il est également auditeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (HEDN). Débutant sa vie professionnelle en 1989 comme ingénieur commercial en charge des secteurs technologiques, il devient ensuite responsable commercial grands comptes chez Air Liquide (Gaz

Industriels). En 1994, il rejoint Eurequip comme consultant en organisation industrielle puis intègre, en 1997, le groupe Bolloré pour y développer l'activité batterie qui l'amènera à piloter plusieurs programmes de recherche français et européens. Il mènera à bien les constructions d'un laboratoire de recherche et d'une unité industrielle de fabrication de batteries lithium Métal Polymère (batteries qui sont installées aujourd'hui dans la BlueCar Bolloré). En 2004 il reprend une activité de conseil en organisation et management avant de rejoindre en 2007 le monde de l'enseignement supérieur. Il dirige pendant 3 ans l'EIPC (Ecole d'Ingénieurs du Pas de Calais). Outre ses expériences en entreprise, il a été président (pendant ses études) de la junior entreprise de Supélec et de la confédération nationale des juniors entreprises (CNJE). Il est l'un des fondateurs du prix d'excellence des junior entreprises, décerné chaque année depuis maintenant 25 ans. Il secondera Hervé Laborne à la direction de l'école dont il prendra entièrement la responsabilité à la fin de l'année universitaire 2010-2011.

HOUDA DHAOUADI **DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL DE L'ISEG GROUP, CAMPUS DE PARIS**



Diplômée en AES (Administration Économique et Sociale) à l'Université de Bourgogne à Dijon, elle débute sa carrière en 1995 chez Actel Plus

comme superviseuse avant de rejoindre les éditions juridiques Lamy (Groupe Wolters Kluwer), en 1997, en tant que responsable des réseaux de télévente. En 2002, elle devient chef de publicité senior et responsable des partenariats nationaux aux éditions Le Petit Futé. Elle quitte ses fonctions en 2004 pour devenir responsable commerciale grands comptes pour l'éditeur Dunod. En 2005, elle rejoint le cabinet de formation Avendi comme responsable du développement. Elle devient ensuite consultante formatrice dans le domaine du conseil en développement et en ingénierie de formation. Elle sera en charge de développement commercial, de la coordination des équipes terrain et des résultats et reportera à Adrienne Jablanczy, directeur de l'ISEG Group.



Expertise Prépa

Mode d'emploi

Fondé en 1954 par deux érudits autour de cours du soir en culture générale, l'Institut des Sciences & Techniques Humaines (ISTH) occupe aujourd'hui une place éminente dans l'espace préparatoire national. Prépa pluridisciplinaire, dont près de 50 000 élèves ont fréquenté les salles de cours, elle accompagne chaque année plus de 800 élèves à différents concours d'entrée aux Grandes Ecoles. « Une tête bien pleine et bien faite ». C'est ainsi que Jean-François Huguet, directeur des enseignements de l'ISTH définit l'ambition de l'établissement à l'égard de ses élèves : former des élèves alliant à la fois culture technique et culture générale. Depuis sa création il y a plus de 50 ans, l'école a toujours souhaité accompagner ses étudiants au-delà des concours aux Grandes Ecoles, afin que leur passage sur ses bancs leur serve tout au long de la vie.

Des taux de réussite élevés

Cette année, l'ISTH accueille plus de 140 étudiants en classes préparatoires annuelles et environ 800 en semestrielles, cours du soir ou stages intensifs. L'Institut prépare aux concours, qu'ils concernent les Instituts d'Etudes Politiques (IEP - Sciences Po), les écoles de commerce, les écoles de journalisme, le Celsa ainsi que les préparations spécifiques aux passages des oraux.

Le département le plus important concerne la préparation aux concours des IEP. Département le plus ancien de l'ISTH, il affiche un taux de réussite dépassant les 65 %, alors que le taux national se situe entre 8 et 10 %. L'ISTH est la seule école qui offre des préparations sur tous les points d'entrée aux IEP, du niveau bac au niveau Master.

Au sein du département des grandes écoles de commerce (près de 60 écoles recrutent sur banques d'épreuves après bac, 31 grandes écoles de management après 2 ou 3 ans de prépa et plus de 40 écoles à bac +2), la sélectivité est forte. L'Institut propose des formules adaptées à chaque situation : sessions intensives de prérentrée, horaires compatibles avec les cursus universitaires. Le taux de réussite dépasse les 90 %, en nette progression cette année.

Vient ensuite le pôle des préparations littéraires ouvert en 2008. Généraliste, polyvalent, il possède la particularité de se situer au croisement de plusieurs familles de concours et permet de présenter en une seule fois, la cinquantaine de grandes écoles incluses dans la Banque d'Epreuves Littéraires (BEL) : Ecoles Normales Supérieures (ENS), écoles de management, IEP de Province, Celsa, écoles de journalisme... Un dernier département, celui des préparations universitaires, adresse les étudiants inscrits à l'université qui souhaitent parfaire leurs connaissances et leur méthodologie.

Crédits et conventions universitaires

L'originalité de l'ISTH est que lorsque l'année préparatoire est validée par l'Institut, le candidat bénéficie de crédits universitaires (60 ECTS) qui lui permettent de poursuivre ses études dans n'importe quel établissement d'enseignement supérieur de la Communauté européenne. A ce jour, l'ISTH possède également des conventions avec l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et Paris X Nanterre, offrant à ses étudiants des équivalences en plus des crédits.

La qualité de l'enseignement dispensé repose enfin sur un corps professoral expérimenté et impliqué. Nombre d'entre eux participent d'ailleurs à l'élaboration des différents concours auxquels se présenteront les étudiants. Qui de mieux placé pour les faire réussir ?

Entretien avec Marie-Fabienne Mas, co-directrice de l'ISTH en charge du développement et de la communication

Quelles sont les nouveautés de la rentrée ?

Nous développons un cycle « Initiation Prépa » constitué de stages d'initiation aux classes préparatoires pour les futurs bacheliers. L'objectif est d'approcher la méthodologie des concours. Ce cycle commence en été et se poursuit pendant les petites vacances tout au long de l'année. Ces méthodologies peuvent s'appliquer à tous les examens, au bac aussi. Autre nouveauté, depuis novembre, nous proposons la préparation au Celsa en cours du soir, à destination d'étudiants universitaires. Cette année, nous lançons un cycle de « cours-conférences » sur le thème de l'imagination, pour les prépas HEC. Enfin, nous sommes prêts pour le challenge de la Banque d'Epreuves Littéraires, en toute confiance.

Qu'est-ce qui fait la force de l'ISTH ?

Il y a ici une tradition de pédagogues progressistes et c'est une vraie dynamique dont il faut se saisir, sans cesse. Le corps professoral est étonnant. La pédagogie est très proche des élèves. Cela passe par un enseignement en petits groupes homogènes dans lesquels le professeur est parfaitement central. De là naît une relation pédagogique intense qui favorise la transmission des pratiques et des connaissances fondamentales.

Comment s'écrit l'avenir de l'établissement ?

Nous évoluons avec les concours. Nous devons enrichir et adapter notre offre, afin de proposer un catalogue plus pertinent, sur la maîtrise méthodologique des concours, avec des rythmes d'apprentissage adaptés et des modalités pédagogiques adéquates. Cet été, nous avons lancé une prépa Sciences Po adressée aux élèves en classes de première. Ces candidats sont très jeunes : c'est très délicat de stimuler leur ambition et leur potentiel car ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'est une épreuve, mais c'est tout l'intérêt ! Nous avons aussi expérimenté, avec succès, des gammes d'exercices « tutorés », par le professeur autour d'une série d'exercices complexes à solutionner par un groupe. Car apprendre les uns des autres, c'est essentiel pour réussir un concours. L'ISTH est de longue date, une école inscrite dans le panorama de la prépa en France. Ce panorama possède sa dynamique et évolue sans cesse, en phase avec les critères des écoles et les besoins des entreprises. Nous collons à cette finalité ultime en développant, dès janvier prochain, un système d'information collaboratif, ouvert, à terme, sur des espaces de travail collectif.

Entrepreneurs

Depuis près de 30 ans, le Groupe IONIS s'est construit avec la volonté de former la nouvelle intelligence des entreprises. Ceci se traduit par des cursus bâtis autour de l'esprit d'initiative. Pour certains étudiants, puis pour des diplômés, cet épanouissement passe par la création d'activité, la transformation d'une idée en une entreprise.



PIERRE-FRANÇOIS CHIRON **EPITA** 06 **MAKEMEREACH**

EN PLEINE CRISE ÉCONOMIQUE, IL A SAISI DANS LE BOOM DES RÉSEAUX SOCIAUX UNE POIGNÉE OUVRANT SUR UN UNIVERS RICHE D'OPPORTUNITÉS. IL A CRÉÉ EN 2009 MAKEMEREACH, LA PREMIÈRE RÉGIE FRANÇAISE SPÉCIALISÉE DANS LA GESTION ET LA MONÉTISATION D'APPLICATIONS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.



A peine 18 mois d'existence et l'entreprise, située au cœur du 2e arrondissement de Paris, compte déjà une vingtaine d'employés. Elle a également développé un pôle branding (valorisation de marques) et s'est spécialisée dans la création d'applications.

La jeune société compte parmi ses clients des annonceurs prestigieux : Oasis, L'Oréal, Dim, PMU, Orange, Renault, NRJ etc. Les chiffres sont éloquentes : MakeMeReach gère sur le web entre 3 et 4 milliards d'affichages de pub par mois, lorsque TF1 en gère 700 millions. Et les gains suivent : dès la première année, le chiffre d'affaires de la société, en progression constante, a atteint plus de 1,5 millions d'euros, et son augmentation sur les 3 derniers mois est exponentielle.

Cette croissance est « l'opportunité de s'étendre en Europe et doubler nos effectifs d'ici un an », avance Pierre-François. Sans aucun doute, MakeMeReach est une aventure épitéenne. Sur ses 3 actionnaires, 2 sont issus de l'école, et parmi la vingtaine d'employés qu'héberge son open space, 7, bientôt 9, viennent de l'EPITA. Quand Pierre François parle de ses études à l'école, il évoque 6 années qui lui ont permis de développer les compétences et l'autonomie nécessaires pour devenir entrepreneur.

Travailler pendant sa scolarité en tant que directeur du pôle web de 3IE, le laboratoire de recherche et de développement de l'école, lui a permis de rentrer en contact avec de nombreux chefs d'entreprise, d'apprendre à communiquer avec eux, à gérer des projets, à suivre des développeurs. Après une première expérience au sein d'une SSII, et une autre chez un éditeur, Pierre-François ne regrette pas d'avoir choisi la vie d'entrepreneur : « Je dois travailler à peu près 3 fois plus que dans mon ancien poste et j'ai l'impression que ça dure 2 fois moins longtemps », confie-t-il.

WWW.MAKEMEREACH.COM



MARIE-ALIX LEBRUN ISG 89 M&A CONSULTANT

APRÈS UNE SOLIDE EXPÉRIENCE EN PUBLICITÉ ET UNE REPRISE D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL, ELLE A MONTÉ SON CABINET DE CONSEIL EN RESSOURCES HUMAINES.



Comment avez-vous monté votre structure ?

J'ai travaillé en agence de publicité pendant plus de 10 ans. Puis, au fur et à mesure que la publicité devenait moins créative avec la crise et des annonceurs plus durs, j'ai commencé à me sentir démotivée. J'ai fait un bilan de compétences et j'ai compris que j'étais captivée par les relations humaines et le management et que c'est vers ces domaines que je voulais me réorienter. J'ai fait une véritable étude de marché, j'ai multiplié les rencontres de psychologues du travail et cela m'a confortée dans le virage que je souhaitais prendre. A 32 ans, j'ai repris des études de psychologie du travail pendant 5 ans au Cnam. Fraîchement diplômée de nouveau, je ne savais pas trop comment me positionner sur le marché, alors j'ai commencé à travailler dans une association, j'ai monté des formations et accompagné des personnes en difficulté dans leur vie professionnelle.

Ma double compétence de commerciale et psychologue du travail a intéressé un cabinet de bilan de compétences qui m'a donné une chance et m'a formée à la méthodologie du bilan. Puis je suis devenue consultante indépendante. Au bout de 5 années, je me suis lancée dans l'entrepreneuriat et j'ai monté mon cabinet. Je travaille en partenariat avec 5 autres consultants, comme un groupement d'entreprises. Nous nous voyons tous les mois pour échanger sur notre métier, répondre à des appels d'offres, réfléchir à des nouveaux métiers...

Quelle est votre spécialité ?

Ma spécialisation porte surtout sur la motivation au travail : en trouvant comment l'on fonctionne soi-même, on devient meilleur. Pourtant, bien que l'on sache très bien ce que l'on doit changer, on n'arrive pas forcément à le mettre en pratique, car, si c'est facile à dire, ce n'est pas si simple à mettre en place. L'accompagnement ça sert à ça, à travailler sur le passage à l'action. J'aime travailler sur ces nœuds, via le coaching, les bilans ou la formation des managers : qu'est-ce qui fait que l'on n'arrive pas à encadrer une équipe alors que théoriquement on sait ce qu'il faudrait faire ? Je travaille aussi sur la cohésion d'équipe : pourquoi l'on ne s'entend pas ? Travailler sur les moteurs internes de chacun fait que l'on arrive à dénouer ces blocages. Je travaille avec de grosses PME et des groupes internationaux, notamment dans le luxe, l'industrie et l'ingénierie informatique.

Les entreprises font appel à des consultants externes parce qu'il leur est difficile de porter un regard objectif en interne. Cette démarche montre que l'entreprise sait que la personne est capable de mieux, mais elle n'a pas les moyens en interne de travailler avec elle individuellement. Avec un accompagnement, on peut rendre son travail plus efficace, on retrouve l'envie et la capacité à être bon dans le travail.

Vos années à l'ISG ?

Le fait d'avoir repris mes études m'a donné le regret de ne pas avoir plus profité de l'enseignement lorsque j'y étais. J'ai suivi le Cycle Multinational qui m'a ouvert l'esprit et permis de regarder plus loin que la vision française. J'ai aussi appris à me débrouiller par moi-même et me prendre en main. Comme j'ai financé une partie de mes études, j'ai du travailler à New York en tant que représentante, ce qui m'a offert une certaine autonomie et une formidable expérience. Je reste en contact avec le réseau des Anciens par le Club RH qui organise des conférences très intéressantes.

WWW.M-A-CONSULTANT.COM

RETROUVEZ CET ENTRETIEN SUR PLANÈTE MÉTIERS (LES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ISG REVIENNENT SUR LEUR PARCOURS) : [HTTP://WWW.ISG.FR/PLANETE-METIERS.ASPX](http://WWW.ISG.FR/PLANETE-METIERS.ASPX)



OLIVIER PIRAUD ISEG **ou** JOUCEO

IL A LANCÉ IL Y 7 ANS UNE PREMIÈRE COLLECTION D'AIMANTS MINIATURES DE MAILLOTS DE FOOTBALL. LA SOCIÉTÉ S'EST AUJOURD'HUI IMPOSÉE COMME L'UN DES LEADERS FRANÇAIS DES MAGNETS ET DES STICKERS À COLLECTIONNER ET SE DÉVELOPPE EN EUROPE.



Le projet

« L'aventure a commencé dès ma sortie des études puisque à l'issue de l'ISEG Toulouse, j'ai passé un DESS marketing bancaire et financier, avant d'enchaîner directement sur la création de cette société avec un ami. Nous avons commencé par concevoir et développer Just Foot qui est aujourd'hui notre produit phare, sous le parrainage du célèbre footballeur Just Fontaine. Il s'agit d'une collection d'aimants qui représentent les joueurs de la Ligue 1 sous la forme de petits maillots aimantés.

Nous avons ensuite développé d'autres collections à destination des enfants sous forme de magnets, stickers, cartes et figurines sur des thèmes aussi variés que le cinéma, le sport, les dessins animés... Nous nous sommes développés peu à peu et nous nous positionnons aujourd'hui comme éditeur et distributeur dans le marché du jeu et des jouets. Nos clients sont les marchands de journaux, la grande distribution alimentaire et les chaînes spécialistes du jouet. Joucéo compte aujourd'hui une vingtaine de salariés et est devenu en France le principal challenger de Panini pour ceux qui connaissent et ont collectionnés les stickers quand ils étaient plus jeunes. »

Ses missions

« Elles sont multiples. En tant que fondateur je participe bien entendu à la gestion et au développement quotidien de notre activité. Cela passe par l'orientation stratégique de nos activités mais également par l'animation et le management de nos équipes qu'il faut sans cesse mobiliser pour rester compétitifs. Comme dans la plupart des PME nous nous oc-

cupons, mes deux associés et moi-même, de tout ce qui se passe au sein de Joucéo. Tout le monde touche un peu à tout et c'est d'ailleurs l'un des grands bonheurs de ce métier au quotidien. »

L'avenir

« Nous n'en sommes encore qu'au début du développement de Joucéo. Nous travaillons depuis 1 an et demi avec l'Espagne où nous avons ouvert une filiale depuis peu et il reste encore beaucoup d'opportunités pour étendre notre activité sur d'autres territoires. Nous avons déjà commencé à étendre nos activités dans d'autres pays d'Europe au travers de partenariats stratégiques passés avec certaines sociétés du jouet. Notre objectif à moyen terme est de devenir un réel acteur européen sur notre marché, capable de proposer à de potentiels partenaires, une distribution totale sur l'ensemble des pays européens. Pour la suite, nous ne nous sommes pas fixés de limites car il reste encore beaucoup de pays à conquérir... Dernièrement, nous venons de lancer un nouveau site (www.megakidshop.fr) à destination des enfants qui illustre parfaitement l'ensemble des produits sur lesquels nous travaillons ».

L'ISEG

« J'ai intégré l'ISEG Toulouse sur dossier après un DUT Techniques de commercialisation passé dans la même ville. J'ai suivi à l'époque le programme Executive, spécialité marketing car il me semblait être le plus large et généraliste en terme de compétences alors que je n'avais pas encore décidé de l'orientation que je voulais donner à ma carrière. Par ailleurs, l'école permettait une immersion assez complète en entreprise, ce qui me paraissait essentiel pour acquérir de l'expérience. La principale qualité que m'a apporté mon passage à l'ISEG est pour moi la capacité d'adaptation et la polyvalence. Outre l'ensemble des connaissances théoriques délivrées, la forte place consacrée à l'entreprise constitue réellement la grande force de ce cursus. »

WWW.JOUCÉO.COM



ROMAIN LE MERLUS ET JULIEN MATHIS **EPITECH 05** MERETHIS

ILS ONT FONDÉ MERETHIS EN 2005, UNE SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA SUPERVISION DES INFRASTRUCTURES DES SYSTÈMES D'INFORMATION. ELLE EST L'ÉDITRICE DE LA SUITE LOGICIELLE CENTREON, L'UN DES PLUS IMPORTANTS ACTEURS DU MARCHÉ DU MONITORING SERVEUR, RÉSEAUX ET APPLICATIFS.



Comment avez-vous créé Merethis ?

Après deux ans de développement autour du logiciel libre Centreon, nous avons pris conscience du potentiel que les alternatives Gnu Publique Licence (GPL) représentent face aux « grands » éditeurs dans le domaine. Nous avons donc créé Merethis et structuré une équipe capable de développer un savoir-faire très complet, permettant d'implémenter la supervision dans des environnements techniques très hétérogènes, au sein de petits, moyens et grands comptes.

En quoi consiste votre activité ?

Depuis 5 ans, Merethis accompagne ses clients dans leur choix de solutions de supervision. L'entreprise a pour ambition de « devenir une référence incontournable dans le domaine de la supervision » en proposant une offre professionnelle complète.

Quels sont vos projets de développement ?

Les plus visibles concernent des évolutions majeures et très innovantes autour de notre socle logiciel. Le but est d'être à la pointe en termes de supervision, mais également en termes d'architecture de supervision ; ce sont deux cibles passionnantes. Sur le plan commercial, plusieurs offres vont voir le jour en 2011, davantage de packaging et de services hébergés.

Comment évoluent les besoins des sociétés en supervision ?

Nos clients vont de la PME aux grands comptes, si l'on peut dégager un trait commun, c'est la volonté de s'appuyer au maximum sur les outils existants et de les faire cohabiter ensemble. Favoriser les échanges inter-

“ Un enseignement laissant à l'étudiant une grande part de responsabilités dans son apprentissage des technologies.

”

logiciels est une priorité qui facilite la prise en main et le maintien en condition opérationnelle du système. La mise en place d'API (interface de programmation) à différents niveaux dans Centreon est primordiale dans ce contexte et décisive dans la réponse aux projets.

Pourquoi avoir choisi l'open source ?

Ce choix s'est fait naturellement, travailler avec le moteur de collecte Nagios imposait que nous suivions son système de diffusion. Nos actions ont donc dès le début été motivées par une utilisation à grande échelle et cela a contribué au succès et à l'expansion rapide de Centreon. Si les premières années ont surtout consisté à faire connaître le produit, nous tirons vraiment parti depuis 3 ans de l'investissement important de la communauté qui nous suit. Elle joue un rôle clé à différents niveaux et il semble impossible aujourd'hui de travailler sans elle. C'est pourquoi nous avons à cœur de conserver toujours la même dynamique : un socle totalement ouvert et gratuit nous garantissant une très large diffusion, sur lequel nous positionnons des « add-ons » (modules complémentaires) payants. Ce modèle hybride fonctionne très bien et satisfait le plus grand nombre.

Que retenir-vous de vos années à Epitech ?

Un enseignement laissant à l'étudiant une grande part de responsabilités dans son apprentissage des technologies. La difficulté de certains projets en témoigne, un savoir théorique n'est pas suffisant pour réaliser les travaux demandés et résoudre certaines problématiques. On gagne beaucoup en autonomie et en réflexion à Epitech.

WWW.MERETHIS.COM

Au cœur des écoles du Groupe IONIS

- WWW.ISEG.FR
- WWW.ISG.FR
- WWW.ICS-BEGUE.COM
- WWW.ISTH.FR
- WWW.ISEFAC.ORG
- WWW.EPITA.FR
- WWW.ESME.FR
- WWW.EPITECH.EU
- WWW.IPSA.FR
- WWW.SUPBIOTECH.FR
- WWW.E-ARTSUP.NET
- WWW.IONIS-STM.COM
- WWW.IONIS-TUTORING.FR
- WWW.ETNA-ALTERNANCE.NET

ISEG Group

La semaine de la finance



Cet événement est organisé tout au long de l'année dans les 7 campus afin d'amplifier la relation étudiants-entreprises en multipliant les rencontres et les moments d'échanges autour du thème de la finance et de la gestion. Chaque école développe des animations particulières et notamment un « business game » qui permet d'initier les élèves au fonctionnement de la bourse.

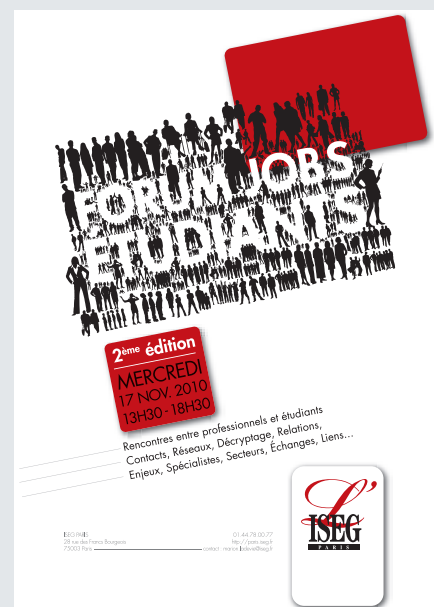
A Lille, la semaine s'est déroulée fin novembre, en association avec le World Forum, sur le thème de l'entreprise responsable. Au programme : des conférences professionnelles, des ateliers et des jeux-concours. Les organisateurs du World Forum 2010 ont choisi l'école pour la réalisation d'un jeu concours destiné aux étudiants et lycéens de la région afin de les sensibiliser à l'économie responsable et développer leur conscience citoyenne. A Bordeaux, la semaine de la finance se déroule du 13 au 17 décembre, sur le thème du green business. Les étudiants ont pu participer à un brainstorming sur le futur de l'économie verte en Aquitaine, en présence de nombreux acteurs économiques. A Paris, dans le cadre de cette semaine de la finance, l'école a reçu le 30 novembre, le juge Renaud Van Ruymbek, venu

parler de blanchiment et des paradis fiscaux. La conférence a été diffusée sur Internet et dans les 7 autres campus de l'ISEG Group.

Le forum Jobs étudiants

Ces rendez-vous, qui se déroulent tout au long de l'année dans les 7 ISEG, permettent de mettre en relations les étudiants et des professionnels avec des besoins en recrutement. L'une de ces réunions a eu lieu le 20 octobre dernier à Nantes. Les entreprises présentes, parmi lesquelles Andegave Communication, Intervalles, Securitas Accueil, Chronodrive ou Happy Cash, Samsic, proposaient des missions rémunératrices aux Iségiens. De leur côté, les étudiants ont postulé pour des jobs en lien avec leurs études et les secteurs auxquels ils se destinent : opérations de street marketing, événementiel, commerce et relations clients...

Pascal Lebert, directeur associé du réseau Happy Cash a rencontré des profils convaincants : « Certains nous rejoindront sans doute ! » L'équipe de Chronodrive a constaté avec plaisir que les étudiants se sont bien préparés aux entretiens : « Ils nous connaissent, c'est déjà un plus ! ». Un forum qui est une expérience intéressante pour les étudiants. Pour certains, les plus jeunes, ce fut l'occasion de passer son premier entretien de recrutement face à des professionnels.



Vis ma Vie d'Iségiens

Conforter les lycéens dans leur choix d'orientation en leur permettant d'assister à des cours ? Le concept existe et a déjà séduit nombreux lycéens qui se sont ainsi projetés dans la peau de futurs étudiants dans les 7 ISEG. A Toulouse, les lycéens de l'agglomération étaient ainsi invités de 6 au 11 décembre à suivre des cours sélectionnés de façon à représenter au mieux le premier cycle des 3 futures écoles de l'ISEG Group : la culture européenne, l'anglais et l'international business pour l'ISEG Business School ; l'analyse économique, l'initiation à la bourse des valeurs et l'économie monétaire pour l'ISEG Finance School ; et le marketing fondamental, la psychosociologie, la communication et la publicité pour l'ISEG Marketing et Communication School.



Vaincre la mucoviscidose

Cette année, deux équipes d'étudiants de l'ISEG Toulouse ont été sollicités pour faire partie des organisateurs du « Green de l'espoir ». Cette compétition de golf a été créée en 1995 à l'initiative des parents d'un enfant atteint de mucoviscidose pour sensibiliser l'univers du golf au combat contre cette maladie. Les étudiants de l'ISEG Group, cam-

pus de Toulouse ont la mission de mettre en place deux compétitions sur la région. Ils vont notamment se pencher sur la recherche de partenaires et trouver de nouveaux moyens de mobilisation. Ces compétitions sont soutenues par la Fédération Française de golf et le ministère de la santé et des sports. Le « Green de l'espoir » se déroule de mars à septembre dans 150 villes de France, de Belgique et du Luxembourg, en partenariat avec l'association « Vaincre la Mucoviscidose ».



ETNA

Conférence



Le 25 novembre, Alain Freibeyger, directeur de l'agence Apside de Toulouse, est venu parler aux étudiants de son groupe, une société de service et de conseil informatique spécialisée en Ingénierie des Systèmes d'Information et Ingénierie industrielle. Cette conférence fut l'occasion pour les étudiants de s'informer sur les différentes missions au sein de l'entreprise et des opportunités sur Toulouse, Alain Freyberger souhaitant recruter de nouveaux étudiants de l'ETNA cette année. Alors que le premier recrutement a eu lieu en 2006, il s'est déclaré satisfait quant à la qualité des étudiants et leur disponibilité, grâce à la formation à distance, véritable atout pour le suivi des projets. Pour lui, le but de ces 3 années de formation, par la nouvelle alternance, est de permettre aux étudiants de démarrer dans le monde du travail avec un bagage technique sans commune mesure avec les formations plus classiques.

WWW.APSIDE.FR

Isefac

Le Team Agency ISEFAC Bachelor

Comme chaque année depuis 2008, les étudiants en communication de l'école s'affrontent dans un concours qui les plonge dans les conditions de travail des agences de communication. Chaque groupe, composé d'une quinzaine d'étudiants, possède sa propre identité et son univers, à commencer par le nom et le logo qu'ils ont eux même créés. Ce concours, qui a débuté en octobre, se déroule tout au long de l'année scolaire, avec des journées qui lui sont spécialement dédiées. Des annonceurs viennent ainsi leur exposer leurs demandes et dispenser des recommandations stratégiques ainsi que les supports de communication qu'ils souhaitent en fonction des budgets. Les meilleures propositions des différents groupes sont ensuite sélectionnées. Parmi les potentiels annonceurs sur lesquels les étudiants doivent plancher, le festival d'Hastings (Landes) dont les élèves ont réalisé l'affiche de la précédente édition.

Ionis-STM

Remise des titres



Le 21 octobre dernier s'est tenue la cérémonie de remise des diplômes de l'Ionis-STM dans ses locaux. Près de 180 diplômés ont reçu leurs titres des mains de Fabrice Bardèche, directeur général du Groupe IONIS accompagné de Valérie Pham-Trong, directrice de l'école. L'association des anciens est égale-

ment intervenue au cours de la cérémonie afin d'insister sur l'importance de la continuité des relations entre anciens et nouveaux étudiants. La soirée s'est achevée autour d'un cocktail.

Lutter contre le cancer du sein



A l'occasion du mois consacré mondialement à la lutte contre le cancer du sein, en octobre, les étudiants de Ionis-STM se sont mobilisés pour cette cause à travers diverses actions : vente de rubans roses, réalisation de photos de sensibilisation (regroupant les filles de l'école) et organisation d'un « after work » qui a eu lieu au Hard Rock Cafe Paris, privatisé pour l'occasion.

Une conférence animée par un chirurgien et un chercheur a aussi permis de faire le point sur la maladie et son traitement. Ce « mois rose » a remporté un vif succès, mobilisant plus de 140 personnes pour la soirée et permettant de récolter au total plus de 900 € reversés à l'association « Cancer du Sein Parlons-En » fondée par Estée Lauder.

IPSA

L'université d'été de la Défense

Depuis 8 ans, cette manifestation réunit les acteurs clés des institutions et du secteur industriel afin de mettre en lumière l'actualité du milieu et de construire une réflexion sur la défense de demain.

L'IPSA, en tant qu'école de l'aéronautique et du spatial formant des experts amenés à travailler dans ce secteur, a pris part activement à ce rassemblement qui s'est tenu mi-septembre à Marseille et sur les

bases aériennes d'Istres et de Salon-de-Provence, aux côtés d'industries telles qu'EADS, Safran, Eurocopter, Thales ou Dassault Aviation.

Les débats ont pris différentes formes pour abriter les réflexions : séance plénière, ateliers, forums et rencontres plus informelles.

Ils se sont notamment intéressés à la manière de construire une industrie européenne capable de s'imposer dans la compétition mondiale ou comment établir une continuité entre défense et sécurité dans un contexte d'indifférenciation de plus en plus forte entre menace intérieure et extérieure, sous l'angle de la transformation interarmées, interministérielle et industrielle, à l'échelle mondiale.

L'événement était placé sous le haut patronage du président de la République et était dirigé par Guy Tessier, président de la Commission de la défense nationale et des Forces armées de l'Assemblée nationale et Josselin de Rohan, président de la Commission des affaires étrangères, de la défense et des Forces armées du Sénat, en présence d'Hervé Morin, ancien ministre de la défense et d'Hubert Falco, ex-secrétaire d'Etat à la défense et aux anciens combattants.

WWW.UNIVERSITE-DEFENSE.ORG



Des étudiants primés à Shanghai

Il y a 21 ans, Tokyo Tech et le MIT (Massachusetts Institute of Technology) donnaient naissance au concours IDC Robocon (International Design Contest). L'édition de cette année qui se déroulait le 18 août dernier à l'université Jiao Tong de Shanghai a accueilli Michel Bertrand, Augustin Cheron, Pierre-Yves Vachot et Stanislav Rudico, membres, l'association de robotique de trois écoles du Campus Technologique du Groupe IONIS : Epitech, EPITA et l'IPSA.

Cette rencontre rassemblait 65 étudiants d'universités et d'écoles provenant de 8 pays différents (Brésil, États-Unis, Thaïlande, Corée, Singapour, Chine, Japon et France). Les équipes, formées sur place et composées d'étudiants des différentes écoles, s'affrontaient dans les mêmes conditions de matériel et d'équipement lors de cette compétition de robotique appelée « Robocon », qui avait pour thématique cette année : « Une meilleure rivière pour une vie meilleure ».

Après 10 jours de préparation consacrés à la fabrication des robots, les créations de chaque équipe se sont défilées au cours d'une mission simulant une dépollution de rivière. L'aire de jeu de 7 x 3,5 m était constituée d'une zone rivière, d'un pont, d'une zone de terre, de la zone d'affichage du score et de dépôt des objets. L'épreuve consistait à ramasser des balles de ping-pong symbolisant des algues puis de les déposer dans des bols. En fonction du nombre de balles récoltées, les équipes pouvaient ensuite se concentrer sur des éléments plus lourds symbolisés par des balles de golf. La victoire était ensuite attribuée à l'équipe ayant la collecte la plus lourde sachant que le poids d'une balle de golf équivaut à celui de 18 balles de ping-pong.

Les demi-finales, rassemblant 8 équipes sur les 13 en compétition, se sont déroulées sur le site de l'expo-



sition universelle de Shanghai 2010. L'équipe de Michel était au nombre des qualifiés. L'équipe de Stanislav a, quant à elle, remporté le prix Design tandis que l'équipe à laquelle appartenait Pierre-Yves remportait cette édition 2010.



EVOLUTEX.EPITA.FR/

L'espace russe

Christian Lardier, chef de la rubrique « Espace » du magazine « Air et Cosmos » a donné une conférence à l'école, le 16 novembre. Au cours de cet échange avec les étudiants, il est revenu sur la politique spatiale russe.

Il a ainsi retracé les moments clés des lancements des deux fusées Ariane et Soyouz. L'événement était organisé en partenariat avec la Royal Aeronautical Society et l'association étudiante IPS'Action.



Tout sur les moteurs

Le 2 novembre, l'association IPS'Action, qui s'occupe notamment de conférences et de visites d'entreprises, a organisé en partenariat avec la Royal Aeronautical Society, un rendez-vous sur le thème « les moteurs d'avions : de la high tech à la géopolitique », en compagnie de Jean-Paul Ebanga, dirigeant de Power Jet. Il est revenu sur la joint-venture entre la société française Snecma et le groupe russe NPO Saturn et sur les enjeux géopolitiques qui en découlent.



WWW.IPSACTION.ORG

Le karting à l'honneur



Une fois encore, deux équipes de l'association IPSA Kart étaient présentes lors de la course de l'école d'ingénieurs EPMI, sur la piste du Racing Kart de Cormeilles, le 13 octobre.

Cette course d'endurance d'une heure et demie regroupait 40 équipages de 3 à 4 pilotes. Les deux équipes ont terminé à la première et la quatrième places du podium. En 2010, IPSA Kart a terminé en tête de la course organisée en mars par les étudiants de l'ISG sur le circuit BRK de Trappes, 4e des 24

heures karting de l'Essec en mai et 1er à la IONIS Cup en juin. Les membres de l'association préparent activement les prochaines compétitions, en particulier celle d'endurance de l'Essec.

IPSA.KART.FREE.FR

Le volontariat international

Le 29 octobre, les étudiants parisiens de l'IPSA ont assisté à une conférence donnée par UBIFRANCE, l'Agence pour le développement international des entreprises françaises. Le Volontariat International en Entreprise (VIE) offre une possibilité intéressante pour les élèves de partir en immersion totale à l'étranger dans une entreprise pendant une durée comprise entre 6 mois et 2 ans.

Les destinations envisageables sont nombreuses et les jeunes méconnaissent les opportunités offertes dans ce cadre. Cette conférence s'est inscrite dans la volonté de l'école de sensibiliser ses élèves à l'ouverture internationale, accessible aux étudiants dès le stage de fin d'études par le VIE et également aux jeunes diplômés.

WWW.UBIFRANCE.FR

IONIS Tutoring

Stages intensifs de révision et de perfectionnement

Au collège et au lycée, les vacances constituent des moments opportuns pour consolider ses acquis, se perfectionner, prendre de l'avance sur le programme et viser l'excellence.

Les prochains stages intensifs IONIS Tutoring se dérouleront à Paris pendant les vacances de Noël et de février. Ces stages en petits groupes durent 4 ou 5 jours et permettent de travailler une ou deux matières, selon le choix de l'élève.

Intégrer l'ESME Sudria

A partir des vacances de février, IONIS Tutoring remet en place les programmes de préparation au concours de l'ESME Sudria, école d'ingénieurs de l'Innovation, des Sciences de l'Energie et des Technologies Avancées ; en mathématiques, physique, anglais et culture générale.

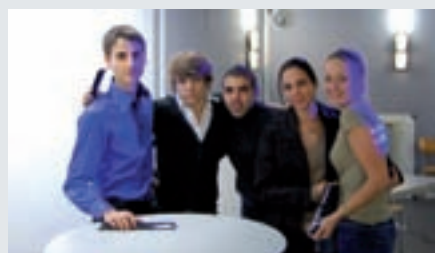
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS : 01 47 04 20 00 OU
WWW.IONIS-TUTORING.FR

ICS Bégué

La gestion d'entreprise



L'ICS Bégué organisait du 5 au 7 octobre un jeu d'entreprise pour ses étudiants, avec l'objectif était d'être en phase avec le monde professionnel. 16 équipes, composées de 5 à 6 personnes, issues de toutes les promotions, ont ainsi géré un restaurant virtuel avec un logiciel de simulation de gestion concurrentielle. Chaque équipe était répartie en 3 services : commercial, financier et comptable. Ce jeu grandeur nature permettait aux étudiants de se confronter à la transversalité des services et de développer le sens du comportement stratégique. Les étudiants ont dû gérer les stocks de l'entreprise et prendre des décisions qui s'imposaient afin de pérenniser la situation.



Une intégration sous le soleil d'Avignon

Pour cette rentrée 2010, les étudiants de l'ICS Bégué et de l'ISEFAC se sont rendus en octobre dans un village de vacances près d'Avignon, pour leur week-end d'intégration organisé par l'ISEFAC. Jeux d'équipes, soirée déguisée, activités sportives, balades et détente étaient au rendez vous de ce séjour ensoleillé.



Une nouvelle campagne

**PROFESSIONNELS
DORMEZ
TRANQUILLES**

Depuis 23 ans, l'ICS Bégué a fait ses preuves. Depuis 8 ans au sein de l'IONIS Education Group, 1^{er} groupe de l'enseignement supérieur privé en France, il a été dynamisé et enrichi par ses fondements. Avec ses 3 Bachelors spécialisés et ses 3 Masters professionnels, il prépare les financiers, les gestionnaires et les experts comptables dont nous aurons besoin dans l'avenir.

Alors DORMEZ TRANQUILLES. ICS Bégué reste fidèle à sa vocation, former des professionnels de référence.

ICS Bégué

100000 € de Bachelors spécialisés • 20000 € de Masters • 100000 € de Bachelors professionnels

17 rue Lucien Sarrasin, 75014 Paris • Tél : 01 42 22 1 40 10 11 00
www.ics-begue.com

A destination des décideurs d'entreprises et des Anciens de l'école, l'école a lancé une grande campagne de notoriété dans « La Tribune ».

Pendant 3 semaines, de fin novembre à mi-décembre, l'école a souhaité faire passer le message qu'elle formait des professionnels de la finance et de la comptabilité de qualité. Or les entreprises ont du mal à recruter des jeunes diplômés dans ces secteurs,

car trop peu choisissent cette voie. L'école se positionne comme un vivier de jeunes diplômés immédiatement opérationnels.

ISTH

L'imagination en conférences

Après la vie ou la beauté, le thème de l'imagination a été retenu cette année pour les concours aux écoles de commerce. L'ISTH organise une série de conférences afin de l'explorer ce thème sous différentes dimensions, empruntées à la philosophie, l'histoire, les sciences humaines et politiques ou la communication. Les conférences sont organisées chaque mercredi dans les locaux de l'Institut. Les deux prochains rendez-vous se tiendront le 15 décembre, en compagnie de Frédéric Cousin sur « image et imagination : cinéma, peinture, photographie » et le 5 janvier 2011 avec Yann Kerninnon à propos de « l'œuvre d'art contre l'imagination ».

POUR TOUTE INFORMATION OU INSCRIPTION : 01 42 24 10 72
OU WWW.ISTH.FR

Sup'Biotech

La science en fête

Le 23 octobre, des étudiants de Sup'Biotech ont présenté les activités du parc Biocitech, exceptionnellement ouvert au public, dans le cadre de la 19^e édition nationale de la Fête de la Science. Biocitech est un parc technologique situé à Romainville (93), dédié aux sciences de la vie, qui accueille des entreprises de biotechnologie, biopharmacie et chimie fine à la recherche d'un environnement industriel haut de gamme et de services associés. La complémentarité des entreprises qui y sont installées permet de créer de fortes synergies et de nombreuses collaborations tout au long de la chaîne du médicament. Biocitech est un élément-clé du réseau de Medicen Paris Région, le pôle de compétitivité mondial de l'Ile-de-France pour la santé et les nouvelles thérapies.

Ainsi, dans le cadre d'une exposition orientée grand public, les étudiants de Sup'Biotech ont présenté différents posters décrivant les activités des sociétés résidentes du parc, dont Collectis et Ecosolution. Dans la partie historique du parc, les écuries, chaque résident de Biocitech a développé l'une de ses thématiques de recherche.

Au cours de cette journée, la vie scientifique du parc était à l'honneur, ainsi que l'histoire du site : un film documentaire est revenu sur la genèse exceptionnelle du site de Romainville, de la découverte par le Dr Gaston Roussel de l'Hemostyl, médicament contre l'anémie, à la naissance d'un site industriel de la pharmacie moderne et son passage à l'ère des biotechnologies avec la création de Biocitech.

WWW.BIOCITECH.COM



Un nouvel accord international



Dans le cadre de l'insertion d'un semestre d'études à l'étranger dans son cursus, Sup'Biotech continue à développer son réseau à l'International en signant un nouvel accord avec une université mexicaine : l'Institut Technologique des Etudes Supérieures de Monterrey (Tec de Monterrey). Cette importante université privée fondée en 1943 est représentée sur 33 campus au Mexique et propose une gamme complète de formations touchant de nombreuses disciplines : des sciences humaines aux sciences de l'ingénieur en passant par l'architecture et bien évidemment les biotechnologies, principal centre d'intérêt de Sup'Biotech.

Grâce à un programme international bien développé, Tec de Monterrey accueille, chaque semestre, plusieurs centaines d'étudiants étrangers sur ses campus, dont les Français qui représentent la 3e communauté étrangère. La signature de l'accord a eu lieu le 2 novembre sur place. Vanessa Proux, la directrice de Sup'Biotech s'y est rendue pour visiter le campus principal et officialiser la collaboration. Le centre de biotechnologies, doté des derniers équipements, abrite des programmes de recherche allant de l'agro-biotechnologie au diagnostic médical en passant par les nutraceutiques (aliments intégrant une composante santé). Une grande partie des projets de recherche du centre de biotechnologies de Tec de Monterrey vise à valoriser les ressources naturelles du Mexique.

WWW.ITESM.EDU

L'insertion professionnelle réussie

La deuxième promotion de Sup'Biotech vient à son tour de faire son entrée sur le marché du travail. Elle affiche des résultats aussi satisfaisants que la

promotion 2009. En effet, à l'issue du stage de fin d'études, plus de 70 % des jeunes diplômés étaient en poste et 15 % avaient choisi de poursuivre leurs études (doctorat ou MBA).

Ces premiers résultats, satisfaisants dans un contexte économique encore délicat, confirment l'intérêt des PME innovantes pour les diplômés avec une augmentation des embauches, mais aussi celui des grands groupes pharmaceutiques pour les biotechnologies.

Enfin, les vœux professionnels de la promotion 2010 révèlent cette fois-ci une dominance de postes dans le conseil et le marketing.

ISG

Darketing, épisodes 13 et 14



Deux nouveaux volets de l'émission dédiée à l'actualité littéraire du marketing et de l'économie, produite par l'ISG et Darkplanneur, en partenariat avec le magazine « Stratégies » sont en ligne. Dans le 13e épisode, Matthieu Chéreau y présente son livre « Community management : Comment faire des com-

munautés web les meilleures alliées des marques » (éditions Dunod). Spécialiste des médias sociaux et nouveaux, il revient sur cette pratique qui émerge dans de nombreuses entreprises. Il propose de définir cette nouvelle fonction qui consiste à organiser la place de l'entreprise dans les médias sociaux afin de faire fructifier son capital social. Plusieurs questions y sont traitées : Quelle est cette nouvelle activité que doivent développer les entreprises ? Qui doit la prendre en charge ? Comment s'organise-t-elle ?

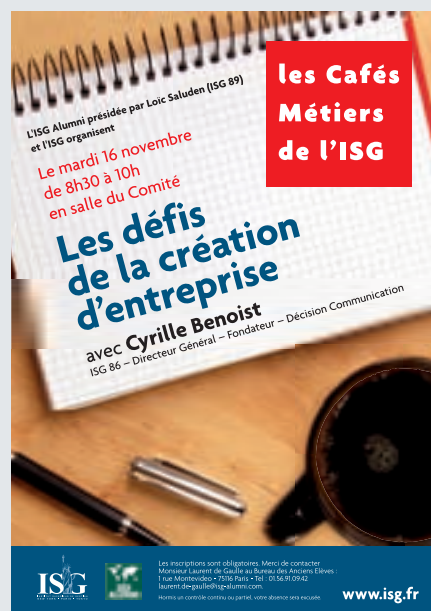
Dans le 14^e épisode de Darketing, Emmanuel Fraysse, « creative & development Editor » MSN.fr chez Microsoft France, évoque les nouvelles opportunités de business représentées par les nouveaux médias sociaux comme Facebook ou Twitter. Il s'interroge ainsi sur l'influence des médias sociaux sur les médias traditionnels et parle des nouveaux métiers liés au web social, comme le social media strategist.



Créer son activité

Le 16 novembre, les étudiants de l'ISG ont assisté à nouveau rendez-vous « Café Métiers » animé par Cyrille Benoist (ISG 86), fondateur et directeur général de Décision Communication. Ils ont ainsi pu bénéficier des conseils avisés d'un ancien élève qui s'est lancé dans l'entrepreneuriat, une valeur forte de l'école.

Ces rendez-vous permettent à des Anciens de l'école de venir parler de leurs parcours et de présenter une famille de métiers.



WWW.ISG-ALUMNI.COM

ISG Durable



Cette association, fondée par les élèves du MBA Management du Développement Durable en juin 2010, se compose d'étudiants, de professeurs et de professionnels pour qui les valeurs de la Responsabilité Sociale et Environnementale sont des composantes essentielles du management des entreprises.

ISG Durable souhaite promouvoir le développement durable au sein de l'école et plus largement, aider ses membres à intégrer ces pratiques responsables dans les entreprises et les collectivités.

Pour ce faire, elle organise des événements, animés par des professionnels et des acteurs du secteur sur les trois principaux thèmes du développement dura-

ble : l'économique, le social et l'environnemental. Ces manifestations permettent au plus grand nombre de s'initier, d'élargir ses connaissances sur les problématiques liées au développement durable, de rencontrer des interlocuteurs partageant le même intérêt. La dernière s'est tenue à l'ISG le 26 novembre en compagnie de Nicolas Leroy (Michael Page). Elle fut l'occasion de dresser un état des lieux du marché français des emplois verts.

ISG Durable organisera début février une conférence sur le thème : « Développement durable, quelles opportunités pour l'entreprise ? », afin de confronter les attentes de professionnels qu'ils soient issus de grands groupes ou des PME.

TOUTES LES INFORMATIONS ET MODALITÉS D'INSCRIPTION SERONT DISPONIBLES SUR LE BLOG DE L'ASSOCIATION : ISG-DURABLE.OVER-BLOG.COM.

Le forum des associations

Le 25 novembre, tous les étudiants de la promotion 2012 du cycle National ont participé à ce forum. En effet, ce cursus leur permet de s'investir dans un projet associatif pour une année au moins. Ils ont donc créé ou repris des structures déjà existantes, soit 24 projets.

Ce fut l'occasion aussi pour eux de faire découvrir leur activité aux nouveaux élèves. L'événement était supervisé par Romain Harrosch, président du Bureau des élèves accompagné de toute son équipe.

Un accord d'échange avec la Turquie

La Yeditepe Universitesi a été créée en 1996 par la fondation d'Education et de Culture (İstek Vakfı), qui promeut les opportunités éducatives sur des bases non lucratives. Elle est située sur un large campus dans la partie asiatique de la ville d'Istanbul. Tous les programmes académiques sont proposés en anglais, et certains programmes en français, allemand ou italien. Ce nouveau partenariat est basé sur un échange d'étudiants dans le cadre des accords européens ERASMUS.

WWW.YEDITEPE.EDU.TR

Epitech

« One Laptop per Child »

Le programme « One Laptop per Child » (OLPC) propose d'équiper les pays en voie de développement d'ordinateurs portables à 100 \$ pour les enfants. Il est développé et financé par des grandes entreprises comme AMD, eBay, Google ou Nortel. Ces ordinateurs sont livrés avec la plate-forme pédagogique libre Sugar et possèdent des logiciels dédiés comme OOo4Kids, une version adaptée de la suite bureautique libre OpenOffice.

Eric Bachard, développeur principal pour OOo4Kids collabore depuis près de 3 ans avec Adbelkader Belabbes, permanent du Lab'Free, le laboratoire des logiciels libres d'Epitech.



Pour Eric Bachard, « il s'agit d'une synergie. De notre côté, nous appréhendons mieux le code source d'OOo4Kids, les étudiants d'Epitech le démystifient. Ils en retirent en échange une bonne carte de visite lorsqu'ils partent à la recherche d'un stage ou d'un emploi. L'école est également mise en valeur, nous pouvons valoriser nos actions et le logiciel libre. » La suite logicielle OOo4Kids est téléchargeable sur Internet pour plusieurs systèmes d'exploitation.

WWW.OLPC-FRANCE.ORG

Première RIACup sur le campus IT

Les écoles du campus technologique de IONIS Education Group, dont Epitech, ont accueilli la première RIACup en France, ouverte par Adobe à tous les étudiants du Groupe IONIS. Une Rich Internet application (RIA) est une application Web qui offre des caractéristiques similaires aux logiciels traditionnels installés sur un ordinateur.



Les 26 et 27 novembre, durant 24 heures, les participants, par équipe de deux, devaient créer la meilleure RIA, en répondant à une problématique posée par Adobe. Pour ce faire, ils disposaient de l'ensemble des outils de l'Adobe Flash Platform (Flex, Flash Builder, ActionScript 3, AIR).

WWW.RIACUP.COM

Speed recruiting dans l'Est

Les antennes d'Epitech Nancy et Strasbourg ont toutes deux proposé une rencontre Speed Recruiting, respectivement les 22 et 23 septembre. Ces événements, dédiés avant tout aux 3es années, ont permis de multiplier pour les étudiants les rencontres d'entreprises partenaires de l'école.



La règle est simple : il faut séduire en quelques minutes l'agent recruteur pour décrocher un rendez-vous plus poussé, un stage ou une mission dans l'informatique.

Une dizaine d'entreprises se sont déplacées à Nancy, venant de la région Lorraine et même du Luxembourg, parmi lesquelles Dicsit, Formedition, ITs4U, Swaps Services, Real Dynamics SA, Imprimerie Thorax ou Boursorama. Du côté de Strasbourg, elles étaient une vingtaine, dont le Conseil général, Kuhn, Logica, le Crédit Mutuel, Hager, Novelys, Soconec, Segula, Technologie et Stratégie.

Conférence création d'entreprise

Epitech Paris a organisé une conférence dédiée à la création d'entreprise, le 24 novembre. Elle a été retransmise dans son intégralité dans les régions, afin de répondre aux interrogations des futurs entrepreneurs et de susciter des vocations. En effet, chaque année, 10 à 15 % des étudiants de l'école décident de monter leur propre entreprise.

Pour les accompagner dans la voie du succès, l'école leur donne les clés de la réussite tout au long de leur cursus. Cette après-midi, organisée par le service des Relations Entreprises de l'école, s'est inscrite dans cette continuité.

Windows Phone 7



Le 8 décembre sur le campus d'Epitech Paris, plusieurs Anciens de l'école ont fait une présentation du Windows Phone 7, un nouveau système d'exploitation pour smartphones.

Arnaud Aurox (Epitech 09), Florent Santin (06) et Adrien Sifferman (09), ainsi que Niels Freier (11), responsable du laboratoire Microsoft d'Epitech, sont ainsi revenus sur la volonté de « réinventer l'expé-

rience du mobile » que s'est fixée Microsoft avec ce nouveau système, en nette rupture avec le précédent. Même si certains thèmes abordés étaient techniques, cette conférence était avant tout destinée au grand public et s'est intéressée au design de Windows Phone 7, aux appareils sur lesquels il est installé, les applications...

Un partenariat finlandais

L'école vient de signer un accord de coopération avec la Laurea University of Applied Sciences, l'une des plus grandes universités de sciences appliquées en Finlande. Les étudiants de 4^e année pourront ainsi partir dans cette université qui compte plus de 8000 étudiants, dont 500 internationaux. Elle s'est spécialisée dans l'innovation grâce à ses laboratoires de recherche et de développement qui mélangent étudiants, professeurs et experts.

L'université propose un enseignement très pratique et proche du monde de l'entreprise. L'établissement est situé au cœur de la vie économique et culturelle de la Finlande, dans la région de la capitale Helsinki.

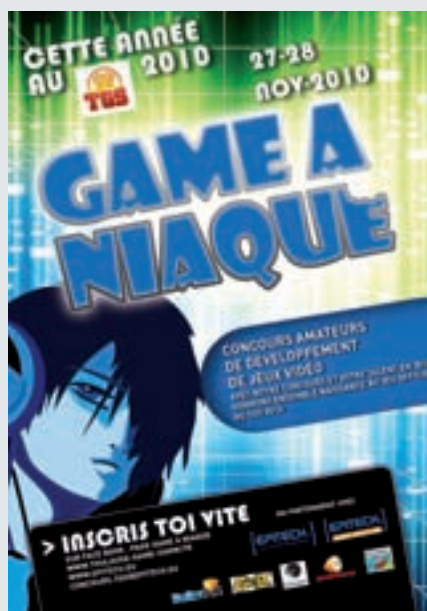


WWW.LAUREA.FI

« Game à Niaque »

Depuis quatre ans, le Toulouse Game Show (TGS) est le rendez-vous de novembre à ne pas manquer de la région, où plus de 16 000 fans de jeux vidéo, de manga, de culture asiatique et de science-fiction se sont déplacés les 27 et 28 novembre derniers.

A cette occasion, le concours « Game à Niaque » a été lancé, en partenariat avec Epitech et le GameDev Lab. Le principe était de créer un mini-jeu vidéo afin de le faire labelliser par un jury de professionnels.



Les organisateurs du concours souhaitent promouvoir l'innovation et la créativité auprès de jeunes passionnés et provoquer ainsi des échanges enrichissants entre professionnels et futurs acteurs de ce secteur florissant.

WWW.TOULOUSE-GAME-SHOW.FR

Forum jobs et stages à l'étranger

Les services des Relations Internationales et des Relations Entreprises de l'école ont organisé, le 1^{er} décembre, sur le Campus Technologique du Groupe IONIS, une conférence d'information et un forum avec des entreprises proposant des postes à l'étranger. Ce fut aussi l'occasion d'échanger avec d'anciens élèves ayant vécu une solide expérience internationale. Dans l'informatique, plus qu'ailleurs, effectuer un stage à l'international permet de mieux comprendre les contraintes des entreprises grandes ou petites amenées à travailler avec des acteurs multinationaux.

Cette expérience est de plus en plus recherchée sur le marché de l'emploi. Elle permet d'une part de valider son niveau d'anglais professionnel, et d'autre part ses qualités d'insertion au sein d'une équipe plurinationale.

A partir de la quatrième année, les étudiants d'Epitech entrent dans le « programme d'internationalisation » : ils ont la possibilité d'exercer leur fonction dans un cadre international et de suivre une partie de leur cursus à l'étranger.

Médecins du Monde à Toulouse



Epitech Toulouse a été l'hôte d'une conférence de travail de Médecins du Monde dans le cadre de leur 9^e Université d'automne, les 15 et 16 octobre derniers. L'école a ouvert ses locaux à l'ONG pour une conférence de travail suivie d'échanges libres autour d'un cocktail. Etaient notamment présents à ce rendez-vous Olivier Bernard, président de Médecins du Monde, Michel Boussaton, élu au Conseil régional et président de l'Ordre des médecins de Midi-Pyrénées et Monique Durrieu, adjointe au maire de Toulouse en charge de la santé publique.

Médecins du Monde soigne les populations les plus vulnérables, les victimes de conflits armés, de catastrophes naturelles, ceux et celles que le monde oublie peu à peu. Association de solidarité internationale, son action repose sur l'engagement de bénévoles et de volontaires, logisticiens, médecins, infirmières, sages-femmes...

Association indépendante, elle agit « au-delà du soin. Elle dénonce les atteintes à la dignité et aux droits de l'homme et se bat pour améliorer la situation des populations. » Cette rencontre a débouché sur la mise en place début 2011, d'une conférence de sensibilisation à destination des étudiants qui sera organisée pour présenter les activités de l'ONG : un rendez-vous important pour que les étudiants réfléchissent en tant que citoyens à de nouvelles problématiques.

ESME Sudria

Le Concordat GENELEC



Initialement programmé les 13 et 14 octobre derniers, le Concordat (voir numéro précédent), a été reporté aux 26 et 27 janvier 2011, en raison du préavis de grève déposé. Cet événement réunit tous les 10 ans l'ensemble des acteurs de la recherche civile et militaire pour dresser un bilan et des perspectives du Génie Electrique.

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER HÉLÈNE DANJOU
(DANJOU@ESME.FR OU 01 56 20 62 51).

Journée de simulation d'entretiens

Accessibles aux 4^{es} et 5^{es} années, ces journées permettent aux étudiants de simuler des entretiens avec des entreprises du secteur. Elles se composent de 30 minutes d'entretien et d'une heure de débriefing avec le responsable RH que les élèves ont rencontré, afin d'améliorer certains points de leur entretien. Ce fut aussi l'occasion pour les entreprises de repérer de futurs stagiaires.

Le 4 novembre, les étudiants ont ainsi pu rencontrer dans les locaux de l'école, des représentants d'Alten, Spie, Axione, la Marine nationale ou Nexeo...

Soirée masquée d'intégration



Le 5 novembre, le Bureau des élèves WHOZTRIP a transformé la salle parisienne le Divan du Monde en un ancien cabaret d'époque. Tous les invités ont joué le jeu et chacun arborait un masque.



« Advance »

Pour intégrer le cursus en 5 ans de l'ESME Sudria, il faut désormais passer le concours national Advance. Les élèves intéressés ont maintenant la possibilité de passer le concours à trois moments différents de l'année : le 2 février, le 9 mars ou le 2 avril 2011.

Autre originalité, la possibilité de passer les épreuves dans 8 villes : Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Strasbourg et Toulouse.



Les épreuves écrites se déroulent sur une journée et se composent de 4 épreuves : mathématiques, physique, anglais et culture générale.

Les épreuves orales, solidaires des épreuves écrites et donc obligatoires pour tous les candidats se déroulent sur une demi-journée et portent sur les mathématiques ou la physique, l'anglais ou la culture générale. Elles s'achèvent par un entretien individuel de motivation.

Les résultats seront prononcés à l'issue des épreuves orales totales de chacune des sessions. Les inscriptions à Advance sont ouvertes depuis la mi-novembre. Elles se font exclusivement sur le site Internet de l'école.

Pour Hervé Laborne, directeur général de l'ESME Sudria, « les caractéristiques mêmes de ce concours en font un moment où chacun peut défendre ses chances et montrer sa personnalité parce que la tradition de l'école est de chercher les caractères qui peuvent s'y révéler ou s'y épanouir. »

Dans la peau d'un recruteur...

Alten a invité le 2 décembre les futurs diplômés à participer à un jeu de rôle amusant et formateur leur permettant de maîtriser parfaitement leurs futures candidatures et de sortir gagnant d'un entretien d'embauche.

Cet événement, qui a permis aux étudiants de se glisser dans la peau d'un recruteur a eu lieu à l'école.

EPITA

La semaine de l'innovation

L'événement, qui s'est déroulé à l'EPITA du 13 au 16 septembre, visait à sensibiliser les élèves de 2e année de cycle préparatoire à la recherche et à l'innovation à travers une série de conférences. A la fin de la semaine, les étudiants devaient remettre un dossier dans lequel ils décrivent et analysent aspects et enjeux d'une idée innovante.

Pour Joël Courtois, le directeur de l'école, « la plupart des jeunes arrivant avec une idée assez vague des métiers des technologies de l'information, l'EPITA les aide à construire leur projet, tant sur un plan technique que professionnel, et ce, dès la deuxième année de leur cursus. »

La semaine a commencé par une conférence inaugurale menée par Marc Lipinski, fondateur du centre francilien de l'innovation (CFI) et l'intervention d'entreprises du secteur des nouvelles technologies telles qu'Orange, IBM, Bouygues Telecom, Intel ou Microsoft sur ce que l'innovation représente pour elles. Puis, des chercheurs, parmi lesquels Olivier Kordon, professeur et chercheur en Informatique à l'Université de Pierre et Marie Curie, ou encore Olivier Ricou, directeur du laboratoire de Recherche et Développement de l'école, sont venus présenter leurs métiers et leurs exigences. Enfin, des responsables issus de sociétés de conseil comme Altran ou Ernst & Young ont pris la parole afin de replacer l'Innovation et la Recherche dans un contexte plus général.

RETROUVEZ LES COMPTES-RENDUS DE CES CONFÉRENCES SUR LE SITE DE L'ÉCOLE : WWW.EPITA.FR.

Le salon des créateurs

L'école compte à présent plus de 250 entreprises créées, reprises ou dirigées par ses anciens élèves dans les différents domaines du secteur informatique : édition de logiciels, développement d'applications, conseil aux entreprises, jeux vidéo, e-commerce, etc. Le 1er salon des créateurs d'entreprise, organisé avec l'association des anciens élèves, s'est tenu le 15 octobre au Campus Technologique. Il

fut l'occasion pour les étudiants de rencontrer des anciens qui ont su développer leur esprit entrepreneurial et trouver le courage d'entreprendre, dont Kobojo, Hexaglobe, Maecia, Prium Partners, Optim Process, Neos SDI, Backelite, Kernix, Weka, Ysance, NormaSys, Mobile Devices, Infine Groupe, Eulidia, Faveod, Appengo ou Prestashop.



22e MacLAN

La désormais traditionnelle MacLAN de rentrée, dont l'édition 2010 a eu lieu le 9 octobre durant toute la nuit jusqu'au dimanche matin, permet aux amateurs de jeux vidéo de jouer et concourir ensemble. Mac4Ever et MacGames, deux grands sites Mac francophones, sont à l'origine de cette manifestation, qui rassemble jusqu'à 100 personnes à chaque édition.

Pendant la nuit, entièrement consacrée au jeu, les joueurs s'affrontent lors de tournois autour de jeux tels que Unreal Tournament, WarCraft, Call of Duty ou Age of Empires. L'association Epimac, qui contribue à l'organisation de la soirée, a ainsi pu offrir aux passionnés la possibilité de jouer à Starcraft 2, un jeu très attendu, depuis plus d'une dizaine d'années. L'entrée, libre et gratuite, de ces MacLans est ouverte aux utilisateurs de Mac comme ceux de PC.

4e édition

du Microsoft Day à l'EPITA

Cette année encore, Microsoft est venue faire découvrir et partager ses innovations et ses produits Microsoft aux étudiants du Groupe IONIS. Le 14 octobre, ils ont ainsi pu découvrir la table tactile Surface et assister à des conférences, à l'initiative d'élèves de la majeure Multimédia et Technologie de l'Information (MTI). La journée était ouverte au public.

Au salon du jeu vidéo

Du 10 au 11 septembre, l'école a présenté sur son stand les meilleurs jeux vidéo développés par ses étudiants. Chaque année, tous les grands éditeurs de jeux vidéo, des associations, des boutiques ainsi que des écoles, se retrouvent lors de ce salon. C'est l'occasion pour les étudiants d'entrer en contact avec des professionnels de ce secteur, et pour l'école, de démontrer le savoir-faire de ses étudiants auprès des professionnels et du public. Ces derniers ont ainsi pu découvrir 4 jeux : Gaïa (jeu d'aventure), Amazing Escape (labyrinthe en 3D), In Microsoft We Trust et Project Star System (jeux d'anticipation).



WWW.FESTIVALDUJEUVIDEO.COM

AIIDE

Deux étudiants, Florent d'Halluin (EPITA 10) et Valentin Leon-Bonnet (Epitech 10) ont remporté un concours de programmation d'intelligence arti-

cielle basé sur le jeu vidéo Starcraft. Le concours était organisé par l'université américaine de Santa Cruz (Californie), dans le cadre de la conférence « Artificial Intelligence for Interactive Digital Entertainment » 2010 (AIIDE) qui s'est tenue à l'université de Stanford, du 11 au 13 octobre. « Le principal objectif était d'encourager la création d'intelligences artificielles sophistiquées tout en gardant le contexte divertissant de Starcraft, explique Valentin. Il s'agit d'un jeu vidéo basé sur la stratégie en temps réel. Plusieurs outils et techniques ont été fournis pour que le plus grand nombre puisse participer. » Les deux étudiants poursuivent actuellement leurs études, dans le cadre d'un partenariat, au Stevens Institute of Technology, dans le New Jersey, afin de décrocher un Master of Science in Information Systems (MSIS).



WWW.AIIDE2010.ORG

L'Open Source day

L'atelier Open Source, consacré à la promotion des technologies libres de droit a lancé la première édition d'une journée consacrée à l'Open Source, ouverte au grand public, le mardi 16 novembre dans les locaux de l'école. Le but de cet événement, créé par les étudiants de l'atelier (Guillaume Badin, Nazim Benbourahl, Rudolf Frederiksen et Jonathan Verrecchia) avec l'appui de Gauthier Garnier, enseignant sur les technologies Open Source au sein de la majeure Multimédia et Technologies de l'Information (MTI), est de montrer que les technologies Open Source sont utilisées par des professionnels et qu'elles sont tout aussi performantes que les technologies propriétaires payantes.

La journée était organisée en série de conférences et de moments plus informels permettant d'échanger

avec les conférenciers après leur intervention. Parmi les intervenants, Didier Girard, l'un des dirigeants de Sfeir a présenté les technologies Google, dont GWT et Android. Jean-Baptiste Kempf, membre de l'équipe de développement de VideoLAN, éditeur du logiciel de lecteur multimédia VLC est revenu sur le cycle de vie d'un projet Open Source vu de l'intérieur. Serge Frezefond d'Oracle, a relaté le parcours d'un projet MySQL.

e-artsup

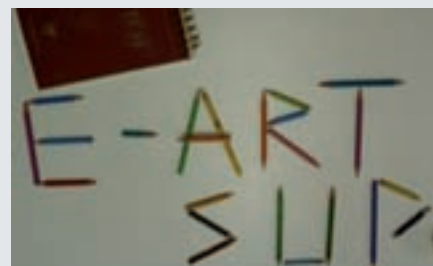
Sponso : Visite d'Alain Juppé à Bordeaux



Le 22 octobre, l'association Campus Chartrons qu'e-artsup a récemment rejointe a officialisé sa rentrée 2010, en présence du maire de la ville Alain Juppé. Outre e-artsup, qui s'y est implantée cette année, deux autres écoles du Groupe IONIS sont présentes au sein de ce campus : l'ISEG et Epitech. Le rapprochement de ces trois établissements au sein d'un campus urbain présume des rapprochements fructueux et des synergies profitables à tous les étudiants.

C'est aux dernières municipales qu'Alain Juppé, alors candidat, découvre le nombre d'écoles d'enseignement supérieur installées dans le quartier des Chartrons et leurs besoins. Favorable aux campus urbains, le candidat fait alors des promesses à condition que ces écoles soient capables de présenter un front uni : l'association Campus Chartrons était née. La rentrée solennelle du 22 octobre a été l'occasion pour lui ainsi que pour l'ensemble de la classe politique présente de recueillir les attentes des personnes probablement les mieux placées d'entre elles pour en émettre : les étudiants eux-mêmes. Il a notamment annoncé l'ouverture prochaine d'un restaurant universitaire à proximité du campus.

Un générique pour l'école



Pendant 5 jours de travail en atelier en octobre, les étudiants d'e-artsup ont dû réaliser en équipe, selon les années, des expositions thématiques de photos (1re année) ou bien des habillages de pages du quotidien « Libération » (3e année) et pour les 2e années, des génériques présentant l'école.

Les différents génériques exposés font défiler les matières de l'école (game design, animation, web, histoire de la pensée, publicité, photographie, stratégie publicitaire, typographie), sur une musique rythmée et selon une scénographie créative et stratégiquement pensée. David Laranjeira, professeur de typographie, qui a encadré les ateliers sur les génériques, explique : « Ce travail a un double intérêt pédagogique pour les élèves. Ils peuvent mettre en avant leur créativité : en effet, la part du travail à la main est importante, et ils réalisent l'animation à l'aide d'un enchaînement de photos prises par eux, ou avec la vidéo ; la simplicité des techniques utilisées permet de privilégier les aspects de création à ceux de la technique. Second intérêt : les élèves peuvent commencer à réfléchir à des problématiques qu'ils rencontreront cette année lors des cours des storyboard, le découpage d'une animation, la création publicitaire. Pour le travail de post-production, ils font connaissance avec des logiciels tels qu'After effect, Première ou iMovie. Les résultats obtenus se révèlent prometteurs. »

LES GÉNÉRIQUES SONT EN LIGNE SUR LE SITE DE L'ÉCOLE :
WWW.E-ARTSUP.NET



IONIS Education Group
est fier d'être partenaire
de l'Université de la Terre 2011
qui se tiendra les 2 et 3 avril
prochains à l'UNESCO
et dont le thème sera :

Bâtir une société nouvelle

IONIS
EDUCATION GROUP

Dernières nominations

JEAN MARIE ABATECOLA IONIS-STM 06
MANAGER PORTAIL ET SOLUTIONS COLLABORATIVES MICROSOFT CHEZ LOGICA BUSINESS CONSULTING

Tout d'abord consultant chez BEARING POINT dans une équipe AMOA dédiée à la transformation des systèmes d'information, il intègre en juillet 2010 la société Logica Business Consulting pour accompagner dans une position de conseil en AMOA les projets des directions Métiers et Informatique dans le cadrage, la gestion de projet, l'expertise et la mise en œuvre de solutions collaboratives Microsoft (principalement SharePoint).

GAUTHIER ACKET ISG 93 ASSOCIÉ KPMG FRANCE

Il a débuté sa carrière chez KPMG en 1994 au bureau canadien de Vancouver. Après avoir dirigé pendant trois ans le cabinet du président international à New York, il revient en France en tant qu'associé chez KPMG France.

PATRICK ALLOUCHERY ESME SUDRIA 00
DIRECTEUR DU PÔLE LOGEMENT DE SPIE ÎLE DE FRANCE NORD OUEST

Après un poste d'ingénieur d'affaires chez AMEC SPIE, il devient directeur de projet du département grands projets chez SPIE DET, et s'occupe notamment des chantiers «tour Anjou» à la Défense et «Odyssée 2010» à Nanterre. Il est désormais directeur du pôle logement de SPIE Ile-de-France Nord Ouest et devient également membre du Comité de direction de la Direction Régionale SPIE Ile-de-France Nord-Ouest. Il gère 3 filiales opérationnelles de 80 collaborateurs.

JÉRÔME BAJOU EPITECH 08 SENIOR SUPPORT TRADING ANALYST CHEZ BNP

Après un stage comme consultant associé en gestion d'entreprise chez MB Conseils, il démarre sa carrière comme support trading analyst au sein de la BNP avant de devenir

directeur général de Blue Mango en février 2009. À partir de janvier 2011, il rejoindra à nouveau la BNP comme senior support trading analyst.

CÉDRIC BEAUMONT ISEG 10 LEAD DEVELOPMENT REPRESENTATIVE CHEZ IBM CORPORATION

Jeune diplômé de l'ISEG Bordeaux, il vient d'intégrer IBM Corporation en Irlande au poste de Lead Development Representative.

JEAN-CHRISTIAN BEDIER EPITECH 08 ADMINISTRATEUR SYSTÈME ET RÉSEAUX CHEZ BSO NETWORK

Il est également titulaire d'un Master 2 Gestion et finance de l'ISG. Suite à une première expérience, en stage, comme administrateur système chez Ingeniweb, en 2009, il obtient le même poste au sein d'OXALIDE. Il est désormais, depuis juillet 2010, administrateur système et réseaux au sein de BSO Network solution.

XAVIER BESSOUAT EPITECH 07 INGÉNIEUR CONSULTANT FREELANCE

Il se forge une première expérience pendant sa 5e année comme ingénieur consultant IT à Axones. C'est également à ce poste qu'il fait du consulting chez DDB puis chez Solly Azar. Par la suite, il intègre la Société Générale. Il devient ensuite, en 2009, ingénieur R&D IT chez Inexbee. En juillet 2010, il se lance ingénieur consultant IT en freelance depuis juillet 2010 pour les grands comptes.

CHARLES BOURASSET ISEG 02 DIRECTEUR AFFILIATION ET CAMPAGNE MÉDIAS CHEZ LSF INTERACTIVE

Il démarre sa carrière en 2003 chez Trade-doubler comme gestionnaire de compte, responsable de comptes puis consultant. En 2005, il devient directeur marketing France de PriceRunner.fr avant d'intégrer Sequoia Network comme directeur marketing. Il a été récemment nommé directeur affiliation et campagnes médias chez LSF Interactive.

LUCIE CAUDRON IPSA 10 INGÉNIEUR SYSTÈME CHEZ ASTRIUM SPACE TRANSPORTATION

Tout juste diplômée, elle a valorisé son stage en obtenant, en prolongement, un premier poste au sein d'Astrium Space Transportation comme ingénieur système.

DAMIEN-JEAN COQUIN ISG 95 DIRECTEUR DES PARTENARIATS ET DE LA RELATION CLIENTS DU GROUPE O2

Précédemment en poste dans une filiale d'Accor Services et de Maximis Retraite comme chargé du développement et des partenariats, il rejoint le groupe O2 comme directeur des partenariats et de la relation clients.

ERIC DESGRANGES ICS BÉGUÉ 82 COLLABORATEUR CHEZ AJ ASSOCIÉS

En 1986, il intègre le groupe ADG comme directeur de missions d'expertise comptable et de commissaire aux comptes. Il devient, en octobre 2010, collaborateur chez AJ associés, une étude d'administrateurs judiciaires.

HUBERT DE L'ESTOILE EPITA 94 SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MEDEF

Il a débuté sa carrière en tant que responsable informatique à la DREE, à Johannesburg et Madrid. Il est désormais nommé secrétaire général du Medef et continue d'assurer la direction des ressources humaines du syndicat.

REMI D'IPPOLITO IPSA 10 INGÉNIEUR CONSULTANT EN CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT CHEZ ALTEN

Diplômé de la promotion 2010, il prolonge son stage de fin d'étude par un premier emploi d'ingénieur consultant en chaîne d'approvisionnement au sein de la société Alten, en mission chez Eurocopter.

BERNARD ETCHEBARNE EPITA 92 DIRECTEUR DE LA DIVISION NETWORKING FRANCE POUR HEWLETT PACKARD

Débutant sa carrière chez Data France, il obtient un poste en 2004 chez 3Com comme directeur commercial, il devient directeur général en 2006, puis vice président Europe – Moyen Orient – Afrique en 2008. Il prend aujourd'hui la direction de la division HP Networking France.

LAURE FENDRICH ISEG 10 CHEF DE PRODUIT JUNIOR YVON MAU

Diplômée de la promotion 2010, elle vient d'intégrer YVON Mau, une importante entreprise de négoce de vin en Gironde au poste de chef de produit junior «autres marques et châteaux».

MATTHIAS FERAGA EPITECH 07 CONSULTANT AUDIT CONSEIL POUR OCTO TECHNOLOGY

Après un stage de fin d'études et un premier poste comme architecte systèmes d'informations chez Sogeti, depuis le mois de juillet, il a rejoint Octo Technology comme consultant Audit-Conseil.

SIMON FLAHAUT ISEG 10 CHARGÉ DE MISSION POUR LE MAGAZINE LA CHRONIQUE DU BTP

Jeune diplômé de la promotion 2010, il vient d'intégrer le magazine "La Chronique du BTP" au poste de chargé de mission.

PASCAL GALASSI ESME SUDRIA 84 DIRECTEUR DES VENTES FRANCE ET EUROPE DU SUD DE GUIDEWIRE SOFTWARE

Il commence sa carrière en 1989 au poste d'ingénieur d'affaires industrie et services chez Oracle France. Il occupe ensuite plusieurs postes dans le secteur de la finance tels que country manager France chez Micromuse PLC (de 1999 à 2001), directeur de compte agence finance chez Business Objects France (2002 à 2006) ou encore responsable commercial secteur finance services chez Epiphany France (de 2004 à 2006). Il

quitte son poste de responsable commercial secteur finances chez SAP France pour devenir directeur des ventes France et Europe du Sud au sein de Guidewire Software.

ALEXANE GAUTRON ISEG 00 CHEF DE PUBLI-CITÉ AU SEIN DE L'AGENCE IMAGES ET LÉGENDES

Diplômée de la Promo 2010, elle vient d'intégrer l'agence lilloise Images et Légendes au poste de chef de publicité.

JEAN-NOËL GENTILI ISG 88 RESPONSABLE EXPORT EUROPE DE L'OUEST AXSON TECHNOLOGIES

Il est en charge du recrutement, de la gestion l'animation d'un réseau de 15 distributeurs à l'export. Il exerce également la fonction de responsable marketing.

CHRISTINE GREINER ISG 88 DIRECTRICE DU CABINET ENJEUX ET DIRIGEANTS ASSOCIÉS

Sa carrière débute au sein des laboratoires Schering puis chez Plastic Omnium. Dernièrement en poste au sein d'Oliver Wyman Delta comme partenaire, elle obtient la direction du cabinet Enjeux et Dirigeants associés.

BENJAMIN GRELIE EPITECH 07 CO-RESPONSABLE WEB ET MARKETING PRODUIT CHEZ GYM-NOKIDI

Après une première expérience comme consultant en maîtrise d'ouvrage (MOA) chez SOPRA, il devient consultant senior en stratégie marketing au sein d'ORGA CONSULTANT. Il est, depuis septembre, co-responsable web et marketing produit chez Gymnokidi.

ÉRIC GUILLLOUX ISG 87 PRÉSIDENT PUBLICIS SOLEIL MARSEILLE

Ex patron Euro RSCG Marseille. Ex DGA Saatchi & Saatchi

ROMAIN HENRI EPITECH 07 ENGAGEMENT MANAGER POUR SOGETI

Ancien ingénieur études et développement pour la SNCF puis pour SFR (par l'intermédiaire de la Sogeti), il a été nommé chargé de

mission en février 2010, toujours au sein de SOGETI. Il est également chef de projet Java J2EE.

PHILIPPE HENRY ESME SUDRIA 86 MANAGING DIRECTOR, EUROPEAN HEAD OF CREDIT LENDING HSBC LONDRES

Rejoignant HSBC France dès 1990, il a occupé différentes fonctions telles que responsable de la gestion des risques du marché et du contrôle de gestion ou directeur des marchés de dettes. Il quitte son poste de directeur des grands clients de HSBC France pour rejoindre Londres comme managing director, european head of credit lending.

CÉDRIC HUSIANYCIA EPITECH 07 RESPONSABLE TECHNIQUE PC / LF EUROPE - MOYEN ORIENT - AFRIQUE CHEZ DATA NETWORK

Après une première expérience comme ingénieur backup chez Altadis, il rejoint Data Network au poste de ingénieur application / ingénieur système en 2007. Il évolue désormais comme responsable technique PC / LF Europe - Moyen Orient - Afrique depuis août 2010.

AUDREY JENNER ISEG 10 CONTRÔLEUR DE GESTION CHEZ HSBC

Jeune diplômée de la promotion 2010, elle démarre sa carrière comme contrôleur de gestion au sein de la banque HSBC.

JULIE JOLY ISEG 04 RESPONSABLE RÉGIES PUBLICITAIRES ET PROMOTION POUR DISNEY FRANCE

Elle démarre sa carrière à TFi Publicité comme chargée d'études marketing internet. Promue en 2009 responsable marketing opérationnel web, elle rejoint Disney France à l'été 2010 en tant que responsable régies publicitaires et promotion.

HOSSEIN KARIMI EPITECH 08 CHEF DE PROJET LOGISTIQUE CHEZ CGG VERITAS

En novembre 2008, il obtient son premier poste comme application analyst au sein de CGG VERITAS. Depuis octobre 2010, il évolue dans cette même société comme chef de projet logistique.

DHEKRA KHELFI ISEG 08 DIGITAL MANAGER CHEZ WEZIGN

Elle démarre sa carrière comme assistante de communication chez Comillus. Elle intègre désormais Wezign comme digital manager.

CHRISTOPHE KHOUYA IPSA 97 BYJC-FSA (FILIALE DU GROUPE GDF-SUEZ)

Il effectue son stage de fin d'études chez Alcatel Alsthom en Afrique du Sud. Après avoir intégré le 1er Régiment du Train à Golbey, il débute sa carrière professionnelle en tant qu'ingénieur outils et machines. En 1999, il intègre la société Continental Diesel en tant que leader qualité en production, en Caroline du Sud. En 2001, il est embauché chez Delphi Diesel comme Chef de Projet (Espagne, France, UK et Roumanie) puis est promu responsable achats EMEA. Enfin en 2010, il intègre BYJC-FSA, filiale du groupe GDF-SUEZ basée à Pékin, en Chine, dont il est directeur général.

PAULINE KHUN EPITECH 08 CRÉATRICE DE BRELOQUE-PENDENTIF

Elle débute au sein de Virtuoz comme ingénieur R&D avant de rejoindre, en 2009, Ubisoft comme ingénieur game play jusqu'en septembre 2010. Elle vient de créer sa société via un site e-commerce : Breloquependentif.com

ERIC LABOURIER ISG 91 CHARGÉ DES ACTIVITÉS VENTES ET MARKETING DE VÉHICULES UTILITAIRES DE MERCEDES-BENZ

Il oriente toute sa carrière dans l'automobile, tout d'abord chez Sonauto, de 1992 à 1998, pour la marque Chrysler au poste d'assistant marketing produit, de responsable du développement réseau et de chef de région. Il devient ensuite responsable du marketing Jeep chez DaimlerChrysler France. En 2000, il intègre l'entité Customer Relationship Management (CRM) de Mercedes-Benz basée à Londres avant de prendre en charge le marketing international de Dodge à Détroit de 2003 à 2007. Il prend aujourd'hui en charge les activités ventes et marketing de véhicules utilitaires de Mercedes-Benz.

MYLÈNE LEFEBVRE ISEG 10 CHARGÉE DE COMMUNICATION DE L'IPSA

Diplômée de la promotion 2010, elle vient de rejoindre l'IPSA (Institut polytechnique des sciences avancées), école membre du Groupe IONIS, comme chargée de communication.

NICOLAS LEONARD ISEG 10 CHEF DE PROJET CAMPAGNES PUBLICITAIRES CHEZ AUFEMININ.COM

Issu de la promotion 2010, il vient d'intégrer la régie publicitaire aufeminin.com. Il y occupe le poste de chef de projet campagnes publicitaires et de trafic manager.

SÉBASTIEN LEPREVIER IPSA 10 INGÉNIEUR EN DÉVELOPPEMENT ET RECHERCHE PSA PEUGEOT CITROËN

Jeune diplômé de la promotion 2010 de l'IPSA, il vient d'obtenir son premier poste comme ingénieur en développement et recherche sur la motorisation au sein de PSA Peugeot Citroën.

JÉRÔME LESAGE ISEG 96 ASSOCIÉ CHEZ GRANT THORNTON SAINT-OMER

En 1998, il débute sa carrière au bureau de Saint-Omer de Grant Thornton comme expert comptable et commissaire aux comptes. Il rejoint ensuite le bureau de Lille. Il revient maintenant au bureau audomarois en tant qu'associé.

PHILIPPE LOUISADAT ISG 00 RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION EXTERNE FRANCE & ESPAGNE POUR ROTHSCHILD & CIE GESTION

Il commence sa carrière comme commercial pendant 10 ans chez Oddo AM sur la France, le Luxembourg, la Suisse et l'Espagne. En 2007, il est promu responsable de l'équipe de distribution externe France & Espagne. À 34 ans, il rejoint Rothschild & Cie Gestion, en qualité de directeur et de responsable de la distribution externe France & Espagne.

CÉDRIC MONTOUT EPITECH 06 CHIEF EXECUTIVE OFFICER DE TRIDECA

Il démarre sa carrière comme professeur C++ à Epitech en étant en charge des projets

de fin d'études de l'ETNA. En 2007 il devient consultant C++ au sein de NESSEL en conservant ses fonctions dans le Groupe IONIS. Depuis mars 2010 il est chief executive officer de Trideca.

THIERRY MORACCHINI ICS BÉGUÉ ASSOCIÉ AU SEIN DU CABINET ASYSSEO

Sa carrière commence en 1996 chez Hyperion Solutions avant de qu'il ne devienne manager chez EY, puis associé senior chez Alvarez & Marsal. En juin 2010, il devient associé au sein du cabinet Asysteo.

THÉODORE MORICHAU-BEAUCHANT IPSA IO INGÉNIEUR SENIOR CHEZ TWEEDLETECH LLC

À la suite de son stage, il obtient son premier emploi chez Tweedletech LLC comme ingénieur senior à Berkley, en Californie. Au sein du département R&D, il se charge du développement des nouvelles technologies et supervise les équipes « logiciel » ainsi que la préparation à l'industrialisation des produits.

LAURENT DI NAERA ISG 99 RESPONSABLE CLIENTÈLE INSTITUTIONNELLE MARCHÉ FRANÇAIS POUR PIONEER INVESTMENTS

Il démarre sa carrière comme Middle Officer actions chez Exane avant de devenir responsable clientèle institutionnelle au sein de BNP Paribas Asset Management. En 2004, il arrive au même poste chez Sinopia Am. Il a été, de 2006 à 2010, Directeur des relations avec la clientèle institutionnelle au sein d'HSBC Global Asset Management.

OLIVIA PASQUIER DAUGUET ISG 95 DIRECTEUR DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ ET MÉDIA DIGITALE DU GROUPE FULLSIX

Elle débute chez Wellcom puis chez Publicis Conseil. Elle a ensuite évolué chez DBB, tout d'abord comme chef de groupe puis directeur de clientèle et enfin comme directeur commercial.

JULIEN RENAUD-PERRET ISG 90 DIRECTEUR GÉNÉRAL DU DÉVELOPPEMENT ORASCOM DEVELOPMENT

Il a commencé chez EuroDisney Paris, comme manager à la direction de la stratégie et de la planification et à la direction financière. Il arrive ensuite au Club Méditerranée, comme directeur régional du développement, puis directeur du développement et du patrimoine. En 2006, il devient membre du comité exécutif chez Orascom Development, en charge du développement opérationnel des activités du groupe hors Egypte et responsable opérationnel au Maroc. Il est promu directeur général du développement d'Orascom Development. Il est ainsi en charge de l'ensemble des transactions du groupe (hors financement) et de la mise en œuvre des projets hôteliers jusqu'à leur exploitation.

GRÉGOIRE SENTILHES ISG 83 PRÉSIDENT DU G20 YOUNG ENTREPRENEUR ALLIANCE

Après un début de carrière dans le groupe Hersant, il devient cofondateur et PDG de la division online du groupe Lagardère de 1993 à 1996. Il est ensuite devenu vice-président marketing worldwide des activités de commerce électronique de Bertelsmann. Il occupe par la suite, le poste de directeur général de Screaming Media qui a fusionné avec MarketWatch en 2004 avant d'être racheté par Dow Jones en 2005. Il est actuellement président de NextStage, fonds de développement de capital consacré principalement aux PME de la distribution spécialisée. Il est également cofondateur et président des Journées de l'entrepreneur.

CLÉMENT SERRAT EPITECH 08 CHEF DE PROJET CRM CHEZ EPITECH EUROPEAN INSTITUTE OF TECHNOLOGY

Il commence sa carrière, en 2008, comme consultant CRM (gestion de la relation client) au sein de Business & Decision. Depuis septembre 2010, il occupe la fonction de chef de projet CRM chez Epitech European Institute of Technology.

JEAN-LUC SIGONNEY ESME SUDRIA 85 DIRECTEUR FRANCE DE IDAPT

Titulaire d'un MBA CEFA de l'Ecole Supérieure de Commerce de Reims et d'un diplôme d'ingénieur en électronique de l'ESME Sudria Paris, il devient responsable de l'activité française d'IDAPT. Sa principale mission est de développer la stratégie de la société, l'un des ses objectifs étant de consolider la position d'IDAPT sur le marché français. Expert du management et des réseaux de vente dans le secteur high tech, il a la charge de développer celui de IDAPT et de rendre la marque « incontournable » auprès des grandes enseignes de distribution. Avant de rejoindre IDAPT, il a exercé la fonction de Directeur des ventes Europe du Sud chez Corsair Memory et Adaptec.

YANN THOMAS IONIS-STM 09 INGÉNIEUR DE RÉALISATION CHEZ AUBAY

Après un stage de fin d'études au sein du cabinet CSC pour Renault, au poste d'ingénieur système Microsoft et Unix, il est recruté au sein de la société Aubay pour gérer plus précisément les problématiques des clients du secteur bancaire sur les outils de supervision, ordonnanceurs et transferts de fichiers sécurisés

RAPHAEL VANNESTE ISEG 94 DIRECTEUR GÉNÉRAL DE TOP OFFICE

De 2000 à 2010 il occupe successivement, chez La Redoute, les postes de chef de produit et de directeur des achats et du merchandising avant de quitter la société en tant que vice-président. Il est aujourd'hui directeur général de Top Office.

CÉSAR WALLOIS ISEG 00 DIRECTEUR DU PRINTEMPS DE LILLE

Il a débuté sa carrière au Printemps, en 2000, en occupant différents postes à responsabilités comme manager des ventes au Printemps de Lille ou comme responsable commercial des Printemps Vélizy et Nation. Il a ensuite pris la direction de Madélios, puis du Printemps de Poitiers. Il était, depuis 2007, directeur du Printemps de Rennes. Il est maintenant directeur du Printemps de Lille.

Les news du Groupe IONIS dans le monde entier

24h/24 7j/7 IONIS Online



www.ionis-online.com

IONIS
EDUCATION GROUP

Agenda

JANVIER 2011

7 et 8 janvier

Salon APB

La grande halle de la Villette à Paris, accueillera les 7 et 8 janvier, le salon admission postbac auquel participent les écoles du Groupe IONIS.

13 janvier

Journée RIA à l'EPITA

Présentation des projets de fin d'études de la majeure Multimédia et Technologies de l'Information, encadrée par Cyril Reinhard, responsable de l'option. La journée se poursuivra par une table ronde sur le sujet RIA.

21 janvier

Remise des diplômes de l'ISG à l'Unesco

26 et 27 janvier

Concordat Génélec

Initialement prévu en octobre 2010, le Concordat Génélec se déroulera au sein des locaux de l'ESME Sudria sur le thème : bilan et perspectives du Génie électrique civile et militaire.

27 janvier

Conférence Epitech sur la sécurité informatique

Au cœur des préoccupations des nouvelles technologies, la sécurité informatique fera l'objet d'une conférence organisée par Epitech sur le campus.

FÉVRIER 2011

1er février

Conférence Sup'Biotech

Sup Biotech organise sa conférence sur les cellules souches. Auditorium des Diaconesses (75012)

10 février

Les Assises 2011 de l'ESME Sudria

L'ESME Sudria organise ses 3es assises sur le thème des transports dans le cadre de ses réflexions sur le développement durable après avoir abordé les énergies renouvelables en 2009 et le cadre bâti durable du futur en 2010.

MARS 2011

4, 5 et 6 mars

Salon de l'Étudiant - Paris

Les écoles du Groupe IONIS seront présentes au Salon de l'Étudiant, porte de Versailles, salon incontournable dans le domaine de l'orientation et de l'enseignement supérieur.

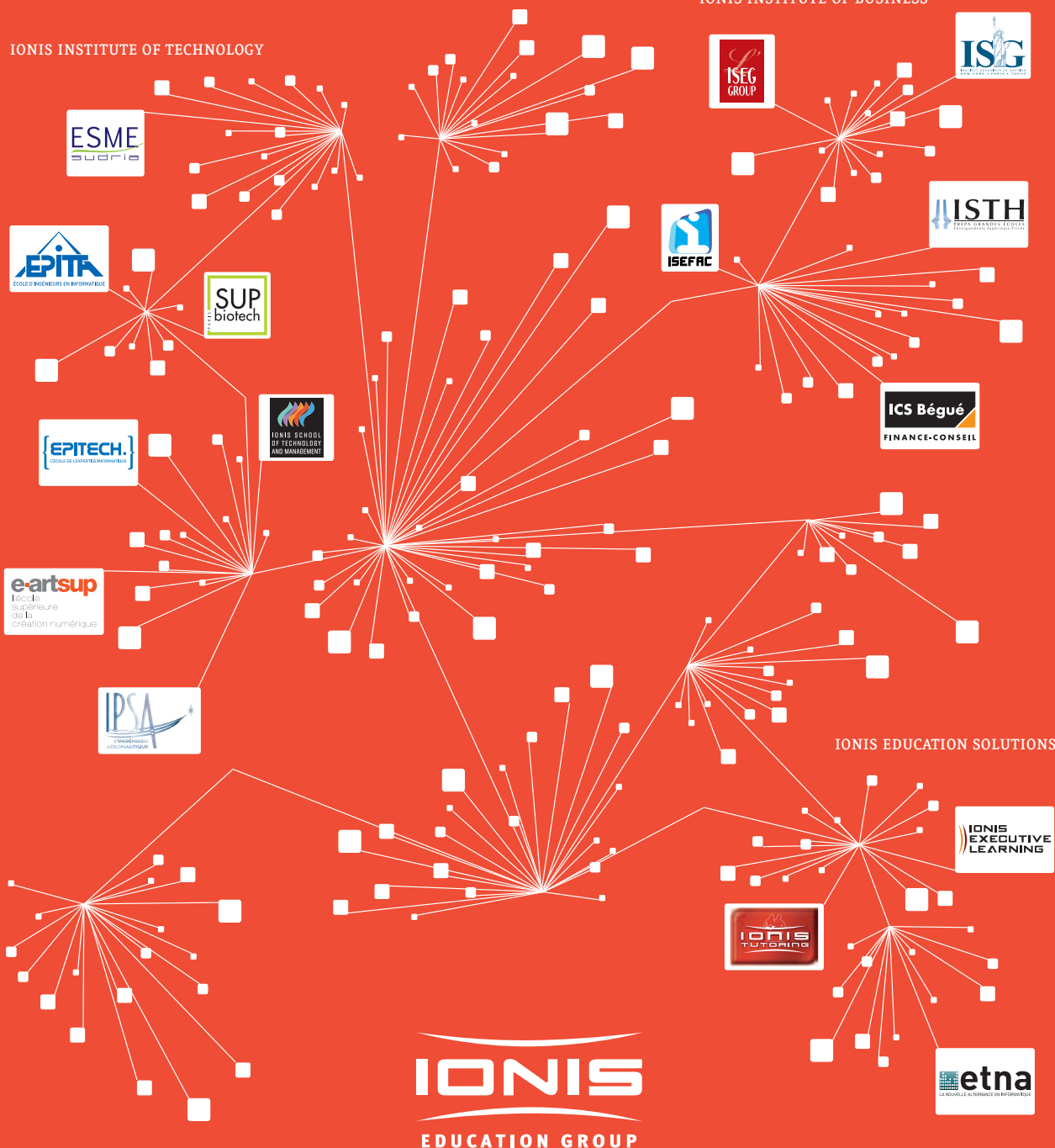
17 mars

ESME Sudria : Les matinales du Priam sur l'imagerie cardiaque

L'ESME Sudria réunit les différents acteurs de l'imagerie cardiaque (praticiens, chercheurs et industriels) pour présenter les progrès techniques réalisés dans le domaine du diagnostic par l'imagerie cardiaque.

IONIS INSTITUTE OF TECHNOLOGY

IONIS INSTITUTE OF BUSINESS



IONIS
EDUCATION GROUP

LA NOUVELLE INTELLIGENCE DES ENTREPRISES

Avec ses 15 écoles réputées, ses 16 000 étudiants, ses 2 000 enseignants, ses 60 000 anciens élèves dans tous les secteurs économiques et ses 200 universités et instituts partenaires dans le monde, IONIS Education Group transmet depuis près de 30 ans ses valeurs : sens de l'entreprise, de l'initiative et de la responsabilité. Parce qu'être le 1er groupe français de l'enseignement supérieur privé suppose un état d'esprit différent.

www.ionis-group.com



IONIS Education Group
2, rue des Quatre Fils 75003 Paris
Tél. : 01 44 54 13 06 Fax : 01 42 71 15 21
www.ionis-group.com